This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

FL 3MFQ G

FA 2241.F.7

TRANSFERRED TO
FINE ARTS LIBRARY

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

6905
71

L. PIHAN

BEAUVAIS

ANCEL

Éditeur

15

sa

CATHEDRALE

Ses principaux monuments

BEAUVAIS

L'Abbé L. PIHAN.

—

BEAUVAIS

—

SA CATHÉDRALE

SES PRINCIPAUX MONUMENTS

BEAUVAIS

H. TRÉZEL, libraire-éditeur, 19 et 21, rue Saint-Pierre.

—

1885.

FA2241.4.7

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
AUG 1 1962

60 x 129

AVIS AU LECTEUR.

BEAUVAIS est une ville de 17,500 âmes, modestement resserrée entre deux collines, dans la vallée du Thérain, au-dessous du confluent de cette rivière avec l'Avelon, de manière à être facilement entourée par les eaux qui se ramifient à l'intérieur et font tourner un moulin au cœur même de la cité. Ses anciennes fortifications ont été remplacées au commencement du siècle par des boulevards bordés, en grande partie, d'un canal.

Le visiteur, s'il dispose de quelques moments de loisirs, veut-il embrasser cette ville d'un seul coup d'œil? En quittant la gare, il devra longer la voie ferrée jusqu'au passage à niveau de la Porte de Paris *(au sud), traverser le chemin de fer et la rivière, laisser le* temple protestant *à gauche et suivre pendant environ 50 mètres la rue du* Fau-

bourg-Saint-Jacques *jusqu'à celle du* Réservoir. *L'avenue d'un jardin public invite à gravir le côteau jusqu'au sommet, d'où le beau panorama de Beauvais se déroule sous les regards. On remarque surtout la hardiesse de cette cathédrale se dressant de toute sa hauteur au-dessus des maisons qui rampent à ses pieds. Quel effet ne devait-elle pas produire avant la chute (en 1573) de sa flèche gigantesque!*

De ce superbe point de vue le voyageur s'orientera facilement. En descendant, et avant de quitter le faubourg pour n'y pas revenir, il voudra visiter la gracieuse église neuve de Saint-Jacques *(nous en parlons à la fin de cet opuscule), sur la route de Paris, un peu au-delà de l'*Ecole normale *laïque d'instituteurs (1884). Puis il reviendra vers l'église* Saint-Etienne, *gagnera la* place Jeanne-Hachette *et arrivera enfin à la* place Saint-Pierre *où sont réunis la* Cathédrale, *la* Basse-Œuvre, *le* Palais de Justice, *c'est-à-dire les monuments les plus intéressants de la ville. Nous ne saurions assez l'observer, il est absolument impossible d'en examiner les détails sans le secours d'une bonne jumelle.*

On nous a demandé un petit vade-mecum *qu'on puisse avoir à la main en traversant les rues, en pas-*

sant au pied des édifices et spécialement en visitant la belle cathédrale qui sera toujours l'orgueil de la cité et l'une des gloires de notre art national.

Le voici aussi restreint et aussi clair que nous avons pu le rédiger, à l'aide de multiples études sur la localité (1). C'est un cicerone *s'offrant aux touristes pour leur causer de tout ce qui se présente chemin faisant. C'est une courte description historique et archéologique des monuments religieux et civils. Ce sera également, nous le souhaitons du moins, un de ces souvenirs de voyage que le visiteur étranger aime à conserver, après l'avoir lui-même enrichi de nombreuses additions et de notes curieuses.*

L. P.

---

(1) *Voir spécialement l'*Histoire de la Cathédrale de Beauvais, *par M. Desjardins* (1865). — *La description des vitraux et des tapisseries de la Cathédrale, par M. le Chanoine Barraud, dans les* Mémoires de la Société Académique de l'Oise (1850 *et* 1853).

Le précis statistique rédigé en 1851 *par M. Graves, dans l'*Annuaire du département de l'Oise *de* 1855.

Le Dictionnaire topographique *de Victor Tremblay* (1846).

*L'*Itinéraire de la France, *par Ad. Joanne* (1869).

*La Notice sur l'*Eglise Saint-Etienne *de Beauvais, par Stanislas de Saint-Germain* (1843), *etc.*

DIVISION DE L'OUVRAGE.

Saint-Pierre (La Cathédrale).
Basse-Œuvre.
Palais de Justice.
Musée.
Evêché.
Préfecture.
Grand Séminaire.
Théatre et Casernes.
Crèches.
Hôtel-Dieu.
Hospice des Pauvres.
Collège communal.
Couvent du Sacré-Cœur.
Hôtel-de-Ville.
Place Jeanne-Hachette.
Eglise Saint-Etienne.
Manufacture de Tapisseries.
Chapelle des Frères.
Eglise Saint-Jacques.
Maisons particulières.

LA CATHÉDRALE.

LE chœur de Saint-Pierre de Beauvais est un monument gigantesque élevé au XIIIe siècle par des hommes remplis de cet enthousiasme que donne une foi brûlante. Sa hauteur, plus considérable que celle d'aucune autre cathédrale de France, la hardiesse et le goût qui ont présidé à la disposition des parties, la pureté et le choix de ses ornements l'ont rendu justement célèbre. Partout, avant de citer la nef d'Amiens, le portail de Reims et les clochers de Chartres, on nomme le chœur de Beauvais, et de tous les points de

l'Europe on accourt pour contempler sa majestueuse beauté, admirer sa masse colossale et en étudier les détails.

HISTORIQUE DE SA CONSTRUCTION.

Vers 991, Hervée, quarantième évêque de Beauvais, jeta les fondements d'une cathédrale dédiée à saint Pierre. Son successeur, Roger de Champagne, le premier évêque qui fut comte de Beauvais, la continua. Cet édifice étant devenu la proie des flammes en 1180 et 1225, à deux reprises différentes, l'évêque Milon de Nanteuil, avec le secours du Chapitre, dut entreprendre de réédifier une autre cathédrale. L'abside et le chœur proprement dit, commencés en 1247, furent terminés le 31 octobre 1272. On prétend que le dessin du chevet fut donné par Eudes de Montreuil, architecte de saint Louis. Malheureusement une catastrophe terrible suivit bientôt ce triomphe de l'art. L'écartement trop considérable et l'élévation extraordinaire des piliers déterminèrent la chute d'une partie de la grande voûte le 29 novembre 1284, à l'heure du couvre-feu. Le dommage fut tel que

pendant 40 années on célébra l'office divin dans la Basse-Œuvre.

En 1337, l'évêque Jean de Marigny et son Chapitre, voulant achever le chœur de cette vaste basilique, choisirent comme architecte Enguerrand le Riche et agréèrent ses plans. La longueur totale du vaisseau est de plus de 75 pieds sur une largeur de 52 et une hauteur de 140; cet espace avait été divisé en trois travées seulement. Jamais pareilles proportions d'arcades et de fenêtres ne s'étaient vues. On commença par doubler le nombre des travées, en établissant au point central des trois premières, de chaque côté, de nouveaux piliers qu'il est aisé de distinguer des piles primitives. A ces trois arcades, vastes et audacieuses, s'ajoutèrent trois baies étroites qui ont toutes les vraisemblances de la timidité. Cette précaution indispensable enleva au chœur une partie de la légèreté apparente résultant de son extrême élévation; elle détruisit la proportionnalité de la portée des arches qui, pour l'élégance de la perspective, doit décroître et décroissait, en effet, de bas en haut.

Les travaux, conduits avec ardeur, furent interrompus par les guerres intestines qui désolèrent la France pendant plus d'un siècle et par l'occupation des armées anglaises. La construction ne fut

reprise que le 21 mai de l'an 1500, sous l'épiscopat de Villiers de l'Isle-Adam. Il posa la première pierre des transepts en grande pompe. — Notons-le en passant, la cathédrale est bâtie sur terre ferme et ses fondations ont près de 11 mètres de profondeur.

La façade septentrionale, construite en partie aux frais de François Ier et d'après les dessins de Martin Cambiche, de Paris, fut terminée en 1537. Celle du sud, due à l'architecte Michel Lalye, ne fut achevée qu'en 1548. Mais au lieu d'achever la nef, dont une seule travée était édifiée, Jean Vast, qui succédait à Lalye, construisit sur les piliers qui forment la croisée des transepts une flèche gigantesque. Elle s'élevait à 153 mètres au-dessus sol (1). Hardi jusqu'à la témérité, il put se vanter en mourant d'avoir surpassé le génie de Michel-Ange qui construisait la coupole de Saint-Pierre de Rome. Il voulait prouver combien le style gothique est capable d'égaler et de surpasser les ordres grecs et romains. A l'intérieur, la voûte avait été percée de telle sorte que, du pavé même de l'église, il était possible d'embrasser cette hau-

(1) La plus haute des pyramides d'Egypte n'a que 146 mètres.

teur effrayante. Cette lanterne pyramidale n'avait aucun rival en élévation parmi tous les monuments connus et mesurait 35 pieds de plus que la fameuse flèche de Strasbourg. Lorsqu'on était au sommet on distinguait, dit-on, les maisons de Paris. Si le Chapitre avait fait monter en même temps quelques travées de la nef, l'œuvre de Jean Vast, contre-boutée de toutes parts, exciterait encore l'admiration universelle. Mais, comme les piliers n'étaient pas suffisamment repoussés du côté de la Basse-Œuvre, à l'occident, ils se déversèrent et cette merveille tomba après cinq années seulement d'existence, le 30 avril 1573, à sept heures du matin, le jour de l'Ascension, au moment où le clergé et les fidèles venaient de sortir pour faire la procession dans la ville.

Ce nouveau désastre ne fut totalement réparé qu'en 1576. L'argent qui aurait suffi à bâtir une nef y passa. La flèche fut remplacée par un petit clocher détruit lui-même à la Révolution. L'architecte, Martin Candelot, mort en 1606, avait projeté d'achever la Cathédrale en construisant une nef à cinq allées, longue de 150 pieds, de la terminer par une façade percée de trois portes flanquées de deux tours s'élevant à 24 pieds au-dessus du comble et destinées à recevoir de grosses cloches. Son projet resta enterré dans les archives

du Chapitre. Il consolida définitivement la clôture qui ferme à l'ouest, selon l'expression de M. Desjardins, « la plaie saignante du géant blessé. » (*Histoire de la Cathédrale*, p. 111.)

En 1680, l'évêque Choart de Buzenval avait fait construire devant le chœur un jubé orné de colonnes et de statues de marbre noir. Il n'existe plus. En 1757, les chanoines changèrent la décoration de l'abside et remplacèrent un autel élevé sur le vœu de Louis XI, en souvenir de la guerre des Bourguignons, par une statue de la sainte Vierge, œuvre du sculpteur Adam, qu'on voit aujourd'hui derrière le maître-autel; ils démolirent les cloisons couvertes de bas-reliefs qui reliaient les piliers entre eux et posèrent les grilles actuelles; enfin, ils arrachèrent douze tombes d'évêques en cuivre gravé et émaillé pour faire placer le pavé actuel. La Révolution enleva le trésor de la sacristie qui était riche en ouvrages d'orfèvrerie, en émaux et en vêtements sacerdotaux, et brûla le mobilier de l'église.

Extérieur.

La hardiesse délicate, la majestueuse beauté et l'effet pittoresque d'une forêt de supports, avec les arcs-boutants qui s'en élancent, n'échappe point aux premiers regards du visiteur. Que ne vient-on par un beau clair de lune contempler ce colosse de pierre! Il n'y a pas de spectacle plus grandiose et qui remplisse l'âme de plus mystérieuses émotions. Tantôt des ombres épaisses, tantôt des clairs-obscurs remplissent les baies des parties ajourées, se détachant dans la masse qui prend une teinte argentée et mélancolique : au milieu de ces aspects fantastiques, l'œuvre entière tient du prodige.

Huit contreforts, élevés comme d'énormes béquilles, soutiennent les piliers qui reçoivent la retombée des voûtes. Chacun d'eux supporte encore la statue mutilée, hélas! de l'un des principaux patrons de Beauvais, formant autour du chevet une garde d'honneur, sous la conduite de saint Lucien. De ces contreforts, des arcs-boutants descendent vers des supports hexagonaux, posés sur les chapelles mêmes, et couronnés de chapiteaux. Une seconde rangée d'arcs conduit toutes

les poussées sur de forts piliers comprimés, à retraits et bandeaux larges à la base, effilés au-dessus, ornés d'arcatures et terminés par des pinacles pointus comme des aiguilles, ciselés comme des bijoux. Ils portent au sommet des gargouilles nombreuses et variées.

La hauteur du faîte du grand comble au-dessus du sol est de 68 mètres. Les chapelles du rond-point forment une sorte d'étage inférieur autour de l'abside; entre leur toit de plomb presque horizontal et les combles des bas-côtés s'ouvrent de petites fenêtres. Le toit des bas-côtés a reçu une double pente qui a permis d'établir au-dessous des grandes fenêtres un triforium à jour. Les toitures de tuiles qui en masquent une partie, disparaissent peu à peu dans les restaurations commencées.

Deux galeries placées, l'une à hauteur des combles des bas-côtés et l'autre autour du grand comble, servent à circuler dans le pourtour de l'édifice.

La couverture du transept et du chœur est en tables de plomb de deux lignes et deux lignes et demie d'épaisseur.

La pierre est partout taillée de manière que les arêtes ne puissent se rencontrer, ni éclater par l'effet de la poussée. A l'extérieur comme à l'intérieur, les parements sont bien conservés sans *épanfrures*, ni aucun des accidents d'une pierre médiocre.

Portail Saint-Pierre, au midi (1548).

Des deux magnifiques façades latérales qui décorent les transepts construits sous François Ier, celle du midi était la plus riche de détails. Si le tympan du portail n'avait été privé, par l'orgie de 93, de cette statuaire admirable jusque dans ses vestiges, on trouverait là tout ce que le XVIe siècle a imaginé de plus délicat et de plus gracieux: des niches sous leurs dais, des pinacles, des dentelles, des broderies, des festons semés partout avec une espèce de prodigalité. Il est malheureusement impossible aujourd'hui d'en établir l'iconographie. Ce portail est exhaussé sur un perron de quatorze marches. Au-dessus, s'ouvre une rose splendide dominée par un fronton dont les côtés ont pour crochets des crosses et des feuillages, et sur lequel se voit la place des armoiries de l'évêque et du chapitre. Une statue de saint Pierre, dressée à l'extrémité du pignon le 24 octobre 1548, mais démolie à la Révolution, dominait le tout (1).

(1) Elle devait y être replacée. M. Robinet, statuaire distingué, en a fait un modèle *moitié* d'exécution, qui est resté dans l'intérieur de la cathédrale, près de la chapelle des Morts.

Deux contreforts d'angles, déguisés sous l'apparence d'élégantes tourelles, sont enrichis, depuis leur base jusqu'au sommet, de niches richement décorées, de frises fleurdelisées, de colonnes très déliées de style gothique fleuri. Leur lanterne se termine par une magnifique couronne. Chacune de ces tourelles contient un escalier en spirale de 287 marches.

Les deux vantaux de la porte sont très remarquables; aussi en trouve-t-on un moulage au Trocadéro, dans le Musée des Arts, créé sous l'inspiration de Viollet Le Duc, pour centraliser les plus beaux spécimens des chefs-d'œuvre de toute la France. Les salamandres et autres motifs d'encadrement indiquent que ces sculptures furent exécutées sous le règne et par les libéralités de François Ier. Le sculpteur, Jean Le Pot, a sans doute copié quelque projet dressé par un maître italien. Du côté gauche on distingue encore, malgré les affreuses mutilations, la scène de *saint Pierre guérissant un boiteux* à la porte du temple. On a imité dans le dessin de ce temple le chœur de la Cathédrale. A droite, on voit la *Conversion de saint Paul* terrassé sur le chemin de Damas, au premier plan, et, au deuxième plan, le même apôtre descendu dans une corbeille pour échapper à la fureur des Juifs qui voulaient le tuer. (V. *Actes*

des Apôtres, ch. IX, v. 25, et *IIe Épître aux Corinthiens*, ch. XI, v. 33.)

A l'intérieur, on remarque sur les portes, dans les parties mutilées, des fleurs de lys enlevées à la Révolution. Les charmants panneaux du milieu sont restés intacts.

Portail Saint-Paul, au nord (1527).

Il n'a pas la même richesse, quoiqu'également du xvie siècle; mais il est d'une ornementation correcte et d'un bon goût si remarquable que le visiteur ne doit pas négliger l'examen de cette façade. Les deux grands contreforts qui lui servent d'appui, sont à neuf retraits lisses et la pyramide en plus. La partie la plus saillante présente des angles droits. Les deux piliers ne sont pas identiques; celui de l'est paraît plus ancien, si l'on en juge d'après la corniche du quatrième retrait, composée de feuilles entablées en volutes, qui se profile autour de l'édifice.

Toutes les louanges sont prodiguées au portail du midi; pourtant rien n'offre plus d'originalité ni d'élégante fantaisie que la décoration de celui-ci.

Les niches sont pourvues de dais fleuris et de

clochetons. Dans le tympan, un arbre déploie ses rameaux à l'imitation des arbres de Jessé ; il devait figurer la généalogie de la maison de France par les écussons unis, rattachés à l'arbre au moyen d'un anneau. On remarquera, non-seulement les guirlandes de vigne, de feuilles de chêne et d'animaux qui ornent les voussures, mais surtout des fleurs de lys, des salamandres couronnées, des F chimériques, des reines-marguerites, des dauphins jetés le long des piliers avec une grâce merveilleuse : hommage rendu à munificence vraiment royale de François Ier.

Le tympan est soutenu, au milieu, par un trumeau orné d'un piédestal et d'un dais de même style, mais vide de sa statue et de plus grande dimension que les autres. Au-dessus, sept ogives en arcs trilobés, dont trois en ceps de vigne, complètent l'ornementation.

Les portes, délicatement sculptées par Jean Le Pot, présentent les quatre évangélistes à gauche, et les quatre docteurs de l'Eglise latine à droite : saint Augustin, saint Grégoire le Grand, saint Thomas et saint Jérôme. Particularité digne de remarque, le piédestal de saint Grégoire le Grand est un peu plus élevé que les piédestaux des autres docteurs. L'artiste a voulu honorer la papauté.

Les niches à coquilles de ces saints sont séparées l'une de l'autre par des montants ouvragés, au-dessus desquels se dressent dix charmantes figures des sibylles.

Le portail, surmonté d'un fronton, a pour amortissement la base d'une statue qui n'existe plus. Derrière on aperçoit deux galeries bouchées. Dans l'intervalle des balustres, alternent des écussons et des fleurs de lys dont les deux branches latérales sont brisées.

On remarquera également la belle rosace flamboyante dont nous reparlerons. Au sommet, une statue de saint Paul dominait cette partie du transept, faisant pendant à celle de saint Pierre sur l'autre pignon.

Intérieur.

Pénétrons dans cette insigne église. Placé près du banc-d'œuvre, vous êtes en face du plus beau chœur du monde. Un athée serait mal à l'aise ici ; les pierres elles-mêmes, courbées dans l'attitude d'un profond recueillement, ne conspirent qu'à faire adorer Celui qui seul a pu inspirer une telle magnificence architecturale.

La longueur totale, depuis le fond de la chapelle absidale jusqu'à la clôture occidentale, est de 72 mètres 50.

Les voûtes s'élèvent à la hauteur prodigieuse de 48 mètres 18. Amiens n'a que 42 mètres 95. Celles des bas-côtés ont aussi une très grande élévation, et laissent entre leurs formerets et les arcades d'entrée des chapelles rayonnantes, un petit triforium surmonté de fenêtres. Les arcades qui portent les grandes voûtes reposent sur des piliers cylindriques, contre lesquels s'appuient des faisceaux de grêles colonnettes. Au-dessus de ces arcades règne un autre beau triforium ajouré, d'où s'élancent d'admirables fenêtres de 16 à 17 mètres.

Près de la rose et sur la douelle de la voûte du transept septentrional, on voit la date de la construction, 1550; sur celle qui est à proximité du chœur, l'année 1577; sur la voûte des deux premières travées du chœur, deux fois 1575, pour indiquer l'époque à laquelle on refit ces voûtes après la chute de la grande tour pyramidale. L'édifice est soutenu, dans son intérieur, par 56 piliers tant isolés qu'engagés dans les murs.

CHŒUR.

Les *stalles* viennent, en partie, de l'abbaye de Saint-Paul, près Beauvais, et furent achetées le 12 juillet 1801. On y remarque celle de Mgr l'Evêque, construite, en 1845, par Devergie, menuisier à Beauvais, du côté de l'épître; de l'autre, l'orgue d'accompagnement (18 jeux).

Des *grilles* « de parc » selon le mot de M. Desjardins, entourent le chœur. Elles furent forgées, en 1739, par trois serruriers de Paris : Antoine Pichet, Benoît et Gabriel Parent. Elles sont trouvées belles en leur genre. Au détriment du goût, plus tard, on déshonorait les piliers du XIIIe siècle

par ces panneaux de marbrures qui défigurent encore le sanctuaire.

La *Vierge*, du règne de Louis XV, qui domine l'autel, est l'œuvre d'Adam, architecte et sculpteur du roi, à Nancy, mort en 1778. C'est un modèle en plâtre de celle qu'il devait exécuter en marbre pour remplacer N.-D. de la Paix, donnée par Louis XI, l'an 1475. En 1793 on a transformé Marie en déesse de la Raison et l'Enfant-Dieu, affublé d'un bonnet rouge, représenta le peuple français écrasant le monstre de la tyrannie.

Il n'y a que deux tableaux, tous deux en tapisserie de la manufacture de Beauvais : *saint Pierre* et *saint Paul*, suspendus aux piliers à droite et à gauche de l'autel, à côté des *reliquaires* (fin du XVIIIe siècle); l'un surmonté du buste de saint Pierre renfermant des reliques de tous les Apôtres et un morceau de la vraie croix; le deuxième, de sainte Angadrême et de saint Urbain; et le troisième, contenant deux ossements de saint Lucien. — Du côté de l'évangile, on a placé le *trône* épiscopal.

Au milieu de l'entrée du sanctuaire, sous les marches, un *caveau* renferme les dépouilles mortelles de trois évêques de Beauvais : NN. SS. Feutrier (1825-1833), Cottret (1837-1842) et Gignoux (1842-1878). Des inscriptions gravées sur

les dalles noires recouvrent les cendres des prélats dont elles portent les noms et rappellent l'existence.

Les *fenêtres* sont ornées, en partie, de vitraux du XIVe siècle dont quelques-uns ont été remplacés au XVIe. Au fond de l'hémicycle, au-dessus de l'autel, apparaît *Jésus en croix*; les *douze Apôtres* occupent les autres ouvertures de l'abside. Dans le reste du chœur, aux patrons du diocèse se sont joints les saints que nos pères honoraient d'un culte particulier. Tous forment comme autant de fleurons d'une couronne de bienheureux qui ceint le front majestueux de la Cathédrale.

Fenêtres du Chœur.

La 1re, à gauche, figure saint Evrou, abbé d'Oroër, mort en 598. — Saint Just, martyrisé à Saint-Just-en-Chaussée, à la fin du IIe siècle. — Saint Germer, abbé de Flay, depuis nommé Saint-Germer, 658. — Au bas, l'écusson de Nicolas Fumée, quatre-vingt-cinquième évêque de Beauvais (1575-1593), et les armes du Chapitre.

2e fenêtre : Saint Lucien et ses compagnons, saint Julien et saint Maxien, martyrs à Montmille, fin du Ier siècle. — Divers blasons de donateurs.

3e fenêtre : Communion de saint Denis.

4e fenêtre : Saint Denis et ses deux compagnons, saint Rustique et saint Eleuthère.

5e fenêtre : Saint Quentin, saint Michel et sainte Romaine (3 octobre).

6e fenêtre : Jean de Marigny à genoux devant saint Pierre et sainte Maxence. (Lorsque la réparation des voûtes tombées en 1284 fut achevée, ce prélat donna des verrières en 1324.)

7e fenêtre : Saint Jude, saint Mathieu.

8e — : Saint Thomas et saint Jacques le Majeur.

9e — : Saint André et saint Pierre.

10e — : Jésus en croix et la sainte Vierge.

11e — : Saint Jean et saint Paul.

12e — : Saint Jacques le Mineur et saint Philippe.

13e — : Saint Barthélemy et saint Mathias.

14e — : Jean de Marigny devant Jésus et Marie sa sainte Mère.

15e fenêtre : Saint Adrien (8 septembre), qui vivait au IVe siècle. — Saint Christophe et le donateur du vitrail. — Saint Thibault, seigneur de Marly au XIIIe siècle, et le donateur à genoux.

16e fenêtre : Saint Germer, saint Just et saint Evrou, répétés sous une autre forme qu'à la première fenêtre.

17e fenêtre : Lapidation de saint Etienne.

18e — : Saint Lucien et ses compagnons, représentés déjà dans la deuxième fenêtre, qui fait face à celle-ci. On ne s'explique pas ce double emploi.

19e et dernière fenêtre : Saint Eloi, d'abord maître de la Monnaie, sous Clotaire II et Dagobert Ier, puis évêque de Noyon. — Saint Simon, l'un des douze apôtres, qui n'a pas trouvé place dans le sanctuaire et porte le millésime de 1576. — Sainte Catherine, patronne des jeunes filles.

La Cathédrale servit de point de mire à l'artillerie ennemie en 1472. L'abside fut endommagée du côté du nord. Un boulet, trouant une verrière

du côté nord, tomba dans la troisième stalle à droite. On a marqué son passage dans une des fenêtres du sanctuaire, au-dessus du trône épiscopal, par un verre bleu rond.

CHAPELLES.

On compte onze chapelles autour du chœur. Les sept qui rayonnent autour du sanctuaire sont parfaitement semblables : trois fenêtres à deux grandes divisions ogivales, surmontées d'une rosace à huit lobes, les éclairent.

Nous commencerons à les visiter par la plus rapprochée du portail méridional.

1° Chapelle des Fonts Baptismaux.

Autrefois de Sainte-Cécile, placée sous le grand orgue.

Une peinture murale représentant l'entrée du cardinal Cholet à Beauvais, au XIIIe siècle, est cachée sous le peinturage récent.

Sur l'autel on voit deux statues, en bois peint, de *sainte Maure* et *sainte Brigide*, vierges martyrisées à Balagny-

sur-Thérain à la fin du ve siècle. — Le *reliquaire* renferme les têtes de saint Antonin et de saint Théodore, dont les corps étaient jadis à l'abbaye de Saint-Paul, près Beauvais. — Un *Baptême* (peut-être sujet historique figurant le baptême de Clovis), peinture de Tiersonnier, seigneur de Quenne, en 1578, professeur-adjoint à l'Académie de Saint-Luc, à Paris. C'est l'un des meilleurs tableaux que possède la cathédrale; il a été restauré en 1845 par Amédée Dupuis.

Un *saint Jérôme* lumineux, d'après le dessin de Ribera. Il tient de la main droite un caillou pour se frapper la poitrine, et de l'autre indique un passage commençant par ces mots : « *Flos... Dum mane florescerent* » : rose, elle vécut ce que vivent les roses, l'espace d'un matin. Deux livres fermés portent sur le dos les noms des philosophes païens Platon et Sénèque.

Une console, style Louis XV, sert de crédence.

Au-dessus est installé l'orgue (64 jeux), reconstruit en 1826 par le facteur Cosyn, de l'Académie royale de musique. C'est le premier où l'on ait introduit des jeux expressifs. Il a cinq claviers, dont un expressif ajouté par M. Hamel, de Beauvais, ancien inspecteur des orgues de France. La soufflerie a été restaurée par M. Barker il y a quinze ans.

Les figures des sibylles qui ornaient la balustrade de l'ancien buffet, établie en 1531, ont été conservées et placées dans les claires-voies de la partie supérieure de ce puissant instrument.

2° Chapelle Sainte-Angadrême.

Sur le pilier, superbe statue de la sainte en costume d'abbesse. Au-dessus de l'autel, grande peinture sur toile marouflée de M. E. Grellet, bien composée comme histoire locale (1869). Quelques personnages sont empruntés à une fresque d'Auguste Hesse. (Paris.)

Pendant que les assiégés se défendent sur les remparts de Beauvais, en juin 1472, lorsque Jeanne Hachette enlève l'étendard bourguignon, on porte en procession les reliques de la sainte patronne de la ville. Une flèche, lancée par les assiégeants, est venue se fixer dans la châsse. Durant ce combat acharné, sainte Angadrême, entourée de tous les patrons du diocèse, intercède en faveur de la cité malheureuse qui obtient la victoire du Ciel. *Multùm orat pro civitate*.

Dans le vitrail moderne, sorti de l'atelier de M. Lévêque, à Beauvais, sainte Angadrême est entourée de deux anges gardiens de la ville représentée, en miniature, au milieu du médaillon inférieur.

Deux consoles (style Louis XIV) servent de crédence.

3° Chapelle Saint-Vincent de Paul.

On remarque : la statue de saint Vincent signée de M. Froc et le tableau acheté par le gouvernement pour la Cathédrale : *Saint Jean-Baptiste dans le désert*, par Van den Berghe (1842).

Vitrail moderne, également de l'atelier de M. Lévêque, divisé en quatre scènes :

1° Saint Vincent de Paul établit à Beauvais la retraite préparatoire à l'ordination ;

2° Il est aumônier des galères du Roi, d'après la peinture de Restout ;

3° Il recueille des enfants abandonnés ;

4° Il institue à Beauvais des confréries de charité.

Ce fut en 1629, de concert avec l'évêque Augustin Potier. Cette composition est imitée de la peinture de De Troy.

4° Chapelle Saint-Denis.

Les tableaux représentent :

La Communion donnée à saint Denis par Jésus-Christ même, tableau d'un esprit religieux, par Jouvenet. — *Jésus au mi-*

lieu des Docteurs, interprété d'une façon originale avec quelques anachronismes. — La *Madeleine* au pied de la croix. — Une *Mater dolorosa* sur panneau, attribuée à Quentin Warin, de Beauvais (XVIe siècle), l'un des maîtres de Nicolas Poussin. Il fut peintre de Louis XIII, après avoir été élève de François Gaget, chanoine de Beauvais; il quitta cette ville en 1610.

5° Chapelle Saint-Vincent, *Martyr*.

Deux vitraux du XIIIe siècle donnés par « mestre » Raoul de Senlis, chanoine de Beauvais, qui s'y est fait représenter. Il fut enterré dans la même chapelle (1293).

1re fenêtre : 1° *Saint Pierre marchant sur les eaux* (saint Luc, chap. V, vers. 3 et suiv.; saint Mathieu, chap. XIV, vers. 22, 32.) Saint André est debout derrière son frère dans la barque. Des zones ondées, alternativement bleues et blanches, figurent le lac tourmenté. — 2° *Crucifiement de saint Pierre* placé horizontalement. La main de Dieu, sortant d'un nuage, est l'emblème du secours divin accordé au généreux martyr.

2e fenêtre : Dans la rosace, le *Couronnement de la sainte Vierge*, d'un dessin mauvais. Au-dessous, *Jésus donnant les clefs à saint Pierre*, — *saint Pierre et trois apôtres*.

3e fenêtre : *Sujets* tirés de la vie de saint Vincent, diacre

de l'évêque Valère : 1° comme saint Laurent, *il est jeté sur un gril et brûlé vif*, par l'ordre de Dacien qui, en face de la constance du saint athlète, s'avoua vaincu. Les bourreaux percent saint Vincent, le frappent avec des lanières garnies de plomb, pendant que les flammes le dévorent; 2° *son corps est exposé aux bêtes*, après sa mort, dans une prairie de fleurs. Les oiseaux de proie veulent s'en emparer : un gros oiseau les éloigne tous.

Ces vitraux ont été restaurés par Oudinot, il y a vingt-cinq ans.

6° Chapelle Saint-Joseph.

Une statue moderne (1864) de saint Joseph, en bois, de Mayer, à Munich, domine l'autel. — Les vitraux, de Claudius Lavergne, ont trop de gentillesse et sont trop tableaux, plus savants et mieux dessinés sans doute qu'au moyen-âge, mais avec moins de naïveté et d'effet décoratif. L'artiste est plutôt peintre de près que décorateur à distance. Sa science et sa piété se sont donné libre cours dans l'expression des physionomies et le prestige des effets de lumière. Sur les trois fenêtres, où il a voulu représenter la *protection* et le *patronage de saint Joseph*, il a créé l'iconographie

de la dévotion à ce saint patriarche, implantée de Beauvais dans l'univers entier (1).

Dans les rosaces sont : les armes de Mgr Gignoux, de Pie IX et du Chapitre de la Cathédrale. Au bas de chaque fenêtre, sur des écussons d'azur, on lit des inscriptions latines ayant rapport aux sujets traités dans la verrière. Il suffit d'énoncer la pensée du peintre. *Saint Mathieu*, *David*, *Joseph*, intendant de Pharaon, *saint Bernard* et *sainte Thérèse* occupent les parties supérieures. En dessous, le *Mariage de saint Joseph ; l'Ange lui apparaissant* pendant son sommeil ; la *Naissance de Notre-Seigneur* et la *Fuite en Egypte ; saint Joseph travaillant* avec l'enfant Jésus ; la *Mort du saint Patriarche*. Enfin, *saint Joseph protecteur du foyer domestique*, *des œuvres de charité* (hospices, orphelinats, refuges), du *travail* et des artisans, de *l'Eglise* et du Clergé, et *patron de la bonne mort*.

On remarquera, dans la fenêtre du milieu, le médaillon commémoratif de l'Archiconfrérie de Saint-Joseph, à Beauvais, en 1862, par Mgr Gignoux, assisté de son vicaire général, Mgr Obré, protonotaire apostolique : leurs portraits sont frappants de ressemblance. Dans la fenêtre de droite, saint Joseph, protecteur de l'Eglise, assiste le pape Pie IX,

(1) « Qu'ai-je fait pour composer les verrières de Beauvais ? J'ai pris le Mandement de Monseigneur et le Manuel de l'Archiconfrérie, je les ai résumés, je les ai traduits comme j'ai pu, mais ne me suis permis aucune fantaisie. Le fond n'est pas de moi ; la forme seule m'appartient, on peut la discuter... » Claudius Lavergne. — 2 janvier 1869.

défendu par un zouave pontifical contre un garibaldien. Une architecture du xve siècle encadre toutes ces scènes exécutées avec un pinceau délicat.

7° Chapelle de la Sainte-Vierge, *où est conservé le Saint-Sacrement.*

L'autel, en cuivre doré, présente trois médaillons peints, sur le gradin, par Claudius Lavergne, en 1856, de dessin très pur à la cire, fraîches et gracieuses miniatures de l'*Annonciation*, de *la Naissance de J.-C.*, de *N.-D. de Pitié* et du *Couronnement de Marie.*

Cette chapelle, polychromée avec goût, est décorée de trois belles verrières du xiiie siècle, restaurées en 1858 par Didron aîné, qui ont été données par les corporations des pelletiers et des fabricants d'arcs.

1re fenêtre. — *Grandes divisions :* Légende inconnue. Rosace : *la sainte Vierge assise et couronnée.*

2e fenêtre. — 1re *grande division :* Arbre de Jessé, avec dix-huit prophètes dont neuf rois, ancêtres du Fils de Dieu ; sept colombes nimbées forment comme une auréole autour de sa tête, et figurent les sept dons du Saint-Esprit. Les lettres inscrites sur les philactères n'offrent aucun sens.

— 2e *grande division* : Histoire de la sainte Vierge en médaillons losanges intercalés au milieu d'autres ayant la forme de la moitié ou du quart d'un octogone. Les deux du bas représentent *les donateurs* du vitrail. On y a décrit une vente d'étoffes et de fourrures. — L'Annonciation, la Visitation, la Nativité de Jésus-Christ, les bergers avertis par les anges de la naissance du Sauveur, l'Adoration des Mages, les trois Mages devant Hérode qui tient en main un sceptre surmonté d'une fleur de lis, la Purification de Marie, le Massacre des Innocents (scène très restreinte), la Fuite en Egypte, les idoles ébranlées sur leurs bases à l'arrivée de Jésus en Egypte, et dans la rosace le Crucifiement de Jésus-Christ; un mort, se soulevant dans sa couche sépulcrale, présente un calice sous les pieds divins pour recueillir le sang qui en coule; ce mort, c'est Adam : tels sont les sujets qu'on découvre successivement.

3e fenêtre : Curieuse légende du prêtre Théophile, vidame d'Adana, en Cilicie, qui fit le sujet d'un mystère au Moyen-Age, pour montrer quelle est la puissance de Marie, et à quelle haute dignité elle a été élevée dans le Ciel. Il était très charitable : on le voit *distribuant des aumônes aux pauvres;* et, comme l'administration temporelle de l'église le concerne, *il préside à la construction d'un important édifice.* Accusé à faux d'avoir dilapidé les revenus de l'église, Théophile est déposé par son évêque et réduit à la misère. Cédant à la passion du plus noir ressentiment, il apostasie et a recours à l'enfer pour se venger à tout prix de ses calomniateurs.

Un juif, qui avait des relations avec Satan, après l'avoir averti de ne pas se troubler de ce qu'il verra et surtout de ne pas faire le signe de la croix, l'emmène dans une réunion au milieu de laquelle le démon apparaissait assis. *Le juif invoque le diable* qui lui promet d'exercer la vengeance, à

condition que Théophile renoncera par écrit à Jésus et à Marie. *L'engagement est présenté à Satan* sur une longue bande de papier.

Mais la vérité sur la conduite de Théophile se fait jour; l'évêque reconnaît qu'on l'a noirci injustement et *le rétablit dans sa charge.* On voit Théophile assis, recevant un poisson immense sur un plat que lui présente un personnage à genoux, probablement un vassal de l'église. Consolé sans doute, mais bourrelé de remords à cause de son apostasie dont il fait pénitence, il est au désespoir surtout d'avoir renoncé à la Mère de Dieu. Cependant, la pensée de la miséricorde de Marie l'enhardit un peu; *il va la prier dans une chapelle,* se prosternant en larmes. *La sainte Vierge apparaît à Théophile pour la première fois*, après quarante jours de supplications, tenant une palme blanche de la main droite, et tendant la gauche à Théophile. Celui-ci écoute avec reconnaissance les reproches pleins de douceur que lui adresse la Reine du Ciel.

La pensée que sa renonciation est encore entre les mains de son redoutable ennemi le remplit de tristesse : *il demande à Marie que l'engagement qu'il a donné au diable lui soit remis.* Marie exauce cette supplication si confiante; *elle apparaît une deuxième fois* et le lui remet entre les mains pendant sa prière.

Théophile va se jeter aux pieds de son évêque, apportant l'acte que Marie lui a rendu, et voulant que sa faute soit connue de tous, afin de publier en même temps sa reconnaissance et le pouvoir de cette bonne Mère du Ciel pour le salut des pécheurs. *L'évêque fait lecture de la cédule. Théophile est soumis à de rudes pénitences* avant de mourir : on le voit subir des coups de verges sur les épaules. A *sa mort*, l'évêque préside les obsèques, pendant qu'on prie sur la dépouille

de l'apostat repenti. Le peintre-verrier a représenté son âme, comme une figure toute nue, portée par un ange, sur un linge blanc, dans le sein d'Abraham. C'est *la glorification de Théophile*. Dans la rosace, *le Couronnement de Marie*.

En face de la chapelle de la Sainte-Vierge, sur le pourtour du sanctuaire, sont suspendus trois tableaux :

1° *La Résurrection de Jésus-Christ*, original de Charles Delafosse, restauré par Oudry, en 1752;

2° *Jésus en croix entre Charlemagne et saint Louis*, signé : R. de Ronssoy, *faciebat* 1637, avec ce verset du psaume 96 : « *Justitia et judicium correctio sedis ejus.* » La justice et le jugement soutiennent son trône. Ce tableau avait sa place dans le prétoire de l'Officialité diocésaine ou du Chapitre.

3° *Jésus agonisant dans le jardin des Oliviers*. Les douleurs de la Passion lui apparaissent et sont représentées à ses pieds. L'inscription suivante semble reproduire les paroles que l'artiste a voulu mettre dans la bouche de l'ange consolateur :

« *Œrumnose calix quid terres? Hoc bibe Jesu*
Quod Patris imperium quodque propinat amor. »

« Calice amer, pourquoi effrayez-vous ? Buvez, Jésus, ce que la volonté de votre Père et l'amour vous présentent. »

A droite sont les écus accolés du donateur et de la donatrice.

On peut encore remarquer d'anciennes peintures décoratives, couvertes de badigeon, sur l'un des piliers du sanctuaire.

8° Chapelle Sainte-Anne.

Au-dessus de l'autel, une statue moderne, de M. Froc. Elle est conforme aux vieilles traditions de sainte Anne donnant une leçon de lecture à Marie. — Les vitraux sont de M. Claudius Lavergne, en verres de Birmingham. Il y a là tout un poëme emprunté aux pieux Bollandistes, ou le *Récit mystique, historique et légendaire* de la vie de sainte Anne. La composition a été faite à Paris pendant le siège, 74, rue d'Assas. En mai 1871, l'explosion d'une poudrière bouleversa les ateliers de l'artiste et anéantit une partie de ses cartons.

Comme composition, cette verrière excite une impression vraiment religieuse, et comme tableau, l'admiration des visiteurs. L'ingénieuse conception, la finesse du pinceau et les effets de lumière sont plus charmants encore que dans la chapelle Saint-Joseph.

1re fenêtre. — Dans la rosace : *Charlemagne*, et dans les médaillons supérieurs *saint Auspice*, qui procura à la cathédrale d'Apt, en Provence, le corps de sainte Anne, et

saint Epiphane, qui fit son éloge. — *Le refus de l'offrande* apportée au temple. — *L'ange annonçant à sainte Anne la naissance de Marie*, dans son jardin, auprès d'un rosier, où des oiseaux avaient leur nid, pendant qu'elle enviait leur bonheur d'être mère. — *Rencontre de sainte Anne et de saint Joachim*, pasteur de troupeaux, à la Porte-d'Or. — *Exhumation des reliques de sainte Anne*, dans la vallée de Josaphat; *leur transport et débarquement à Constantinople.* Justinien II vient les recevoir. — *Armes* de Noyon et de Beauvais.

2e fenêtre. — Dans la rosace : *David*, puis *saint Joachim tenant un agneau dans ses bras.* — *Sainte Anne et la sainte Vierge* qui porte une rose à la main et est couronnée de douze étoiles. — *Saint Joachim et sainte Anne se donnant la main.* L'archange saint Michel refoule le démon vaincu par l'Immaculée-Conception. — *Naissance de Marie* que Joachim tient entre ses bras d'un air inspiré. — *Saint Auspice cachant les reliques (hic jacet corpus)* apportées à Apt. — *Découverte du tombeau de sainte Anne* (772) devant Charlemagne : on y trouve une lampe allumée. Marguerie, évêque d'Apt, en fit une translation solennelle. — *Armoiries et portraits fidèles* de M. le duc de Mouchy et sa fille; de Mme la duchesse de Mouchy, née princesse Anna Murat, et son fils, qui ont contribué à l'acquisition de cette verrière.

3e fenêtre. — Dans la rosace : *le grand-prêtre Mathan*, père de sainte Anne. — *Saint Jean Damascène*, qui a composé les leçons de l'Office de sainte Anne. — *Le pape Grégoire XII* qui l'a élevé au rite double. Le mot *duplex* sur la banderolle rappelle ce souvenir. — *L'Education de la sainte Vierge.* — *Sa Présentation au temple.* — *Apparition de sainte Anne*, en 1624; un flambeau à la main, à Yves Nicolazic, laboureur de Plumeret, pour faire revivre le pèlerinage d'Auray, en Bretagne. — *Marie Leczinska, à Ourscamps*, visite les reliques

de sainte Anne (1) et s'en fait donner une partie. — *Armes* de Bretagne et de France.

La *grille* de cette chapelle est du XIIIe ou XIVe siècle.

9° Chapelle Saint-Lucien.

L'autel fixe en pierre, consacré par Mgr Dennel, le 14 juillet 1884, est surmonté d'une statue de *saint Lucien,* des ateliers de M. Froc.

Tableau de *Marthe et Marie devant J.-C.*, de l'école de Lebrun; anachronismes saillants dans les assiettes du repas préparé par Marthe, poses dramatiques : attribué à Mauperin, protégé d'un chanoine de Beauvais (1780).

La fenêtre du milieu présente, dans la rosace, le *Couronnement de la sainte Vierge* par le Sauveur, entouré des quatre attributs des évangélistes.

Les deux scènes nous montrent, à droite (partie moderne), *l'Ascension du Sauveur*, et, à gauche, un beau vestige du XVe siècle, dans le *Sacrifice du Calvaire*. Sous les pieds de Jésus en croix, un calice d'or surmonté d'une hostie. Sur le philactère, partant de la main droite d'un officier, on lit : *Vere filius Dei erat iste* (S. Math., XXVII, 54).

(1) Voir, à Chiry, un curieux reliquaire en forme de tête, soutenu par deux anges. L'authenticité du don de Jean de Nesle à l'abbaye d'Ourscamps est incontestable.

Les donateurs de la verrière et les membres de sa famille se groupent au-dessous de ces deux scènes, entourées d'une architecture qui ressort sur le fond de grisaille d'une délicatesse infinie. La bordure, toute particulière, est garnie d'anges peints, jouant de divers instruments. Il y a là matière à tout un traité de musique au XVIe siècle.

Dans les autres fenêtres, les médaillons représentent les quatre évangélistes, dont trois refaits, en 1876, en même temps que la restauration de toute cette verrière par M. Roussel, de Beauvais. Saint Jean écrivant l'Apocalypse est ancien. Une bandelette placée sur un pupitre laisse lire : *Amen, dico vobis super om....* La mer Egée, baignant l'île de Pathmos, semble figurée par une bande blanche couverte de petits poissons.

10° Chapelle Sainte-Madeleine.

Au-dessus de l'autel, mauvaise copie de *la Madeleine* de Lebrun. (Mauperin *pinxit*, 1782.) — *Martyre de sainte Catherine* : a ses pieds la roue qui se brisa miraculeusement lorsqu'on essaya de s'en servir pour la faire mourir. Signé sur les jantes de la roue : C.-G. Béagle, 1688.

Curieuse tapisserie de la *Décapitation de saint Paul.* Remarquer les trois fontaines et les trois ruisseaux de sang en forme de fleur de lys, puis l'attitude du bourreau et les costumes de baillis et d'échevins dans le personnage de Néron et sa suite. Près de la bouche du saint apôtre on voit les trois lettres J. H. S., monogramme de Jésus Christ, et le phylactère en spirale portant ces mots tirés de l'épître aux Philippiens : *Michi vivere Christus est et mori lucrum :* Jésus c'est ma vie ; la mort m'est un gain. Au haut du tableau deux anges offrent à J.-C. l'âme de saint Paul représentée par une petite figure nue.

La légende porte :

Coment saint Pol a esté décolé hors Rome
Sa teste séparée du corps fist trois saulz.

Cette tapisserie du xve siècle a été donnée par Guillaume de Hellande, évêque de Beauvais (1444-1461). Nous en retrouverons deux autres, au-dessus du banc-d'œuvre, qui viennent du même prélat.

Le mur qui ferme cette chapelle, du côté de la *Sacristie,* est orné d'un grand tableau : *Le repos de la sainte Famille* dans le désert d'Egypte, sous un bananier, par Van den Berghe, enfant de Beauvais, né en 1798. Ce tableau est de couleur douteuse et blafarde, et saint Joseph trop diaphane, parce que, exposé au Midi, il a souffert de

l'action dévorante du soleil. Les tons fins et délicats, qui en harmonisaient tous les détails, ont disparu presque entièrement. Le paysage reste toutefois intéressant. L'auteur l'a composé pour l'Exposition française de 1838; il lui a mérité de glorieux suffrages.

Au-dessous, une fort curieuse *tapisserie* de haute lice. Elle et sa voisine paraissent provenir de Beauvais et avoir été données, vers 1530, par le chanoine Nicolas d'Argillières dont elles portent les armoiries : *d'or à la face de gueules, accompagnée de trois trèfles de même, écartelé, fascé d'or et d'azur de huit pièces.*

On y a représenté les origines fabuleuses de la nation française attribuées à Francus, fils d'Hector, et chantées par Ronsard dans la *Franciade*. Au XVIe siècle, les Beauvaisiens s'étaient tellement engoués de ce poëte, qu'ils placèrent sa statue dans la cathédrale, en face de la chaire à prêcher.

Nous trouvons là, au milieu d'anachronismes très intéressants, les costumes extrêmement élégants du XVIe siècle et souvent les figures des principaux personnages de l'époque.

Cette tapisserie de 2 mètres 11 de haut sur 5 mètres 48 de large, est une ébauche de *Carte géographique*.

1er compartiment. — GAULE. — A la tête d'un

groupe de trois personnages, on voit Galathès, chef des anciens Celtes, vêtu à la François Ier, vis-à-vis d'Hercule son père.

Il vainquit plusieurs peuples et donna à leur contrée le nom de Galathée, d'où le pays fut appelé Gaule. Au milieu de paysages curieux, les principales provinces de la France sont indiquées, ainsi que les quatre points cardinaux. Mais le Midi occupe le point le plus élevé. Dans la Méditerranée, vogue un vaisseau; au sommet, un marin est occupé aux cordages. La Savoie est représentée par un château-fort; la Suisse par des montagnes; la Normandie par des pommiers; de longs roseaux bordent le Rhin. Près du mot « Ardène », un cheval libre s'échappe d'une forêt, à côté de laquelle un cerf est couché. Le long de la Loire remonte un héron.

L'inscription suivante aux initiales rouges se lit sur trois lignes :

Mil VIIc ans septante sept avant
Nostre salut, Galathès moult sçavant
Ay dominé, mil IIIc quatre vingtz
Après le grand déluge, car je vins
Unziesme roi de dame Golathée
Et d'Hercules dont Gaule est redoutée.

(1677 *ans avant l'ère chétienne, et* 1280 *après le déluge, moi Galathès très savant j'ai régné, car je suis le onzième roi (des Celtes), fils de Galathée et d'Hercule qui a rendu la Gaule si redoutable.*)

2e *compartiment.* — LYON. — A côté de Galathès figure Lugdus, fondateur de Lugdunum (Lyon), dans une attitude orientale, tenant d'une main un sceptre surmonté d'une fleur de lys, de l'autre un cimeterre.

Derrière lui, se découvrent deux autres personnages qui semblent être un courtisan et un page, puis une vue très étendue de Lyon au confluent de la Saône et du Rhône. Les églises, les édifices, les ponts traversés par un cavalier, des piétons et un carrosse, ainsi que de petites barques remontant les rivières forment de curieux détails.

Au-dessous on lit sur trois lignes les six vers suivants :

Mil trois cens ans trete après que de l'arche
Sortist Noë le noble patriarche
Mil et VIc vingt et sept et riens maints
Ains que Jesus racheta les humains
Le roi Lugdus treizieme, pour son trosne
Et beau manoir feist Lion sus le Rone.

(1330 *ans après que le patriarche Noé sortit de l'arche et* 1627 *ans et quelques riens avant que J.-C. rachetât les humains, Lugdus* 13e *roi de Gaule bâtit Lyon sur le Rhône pour y faire sa demeure et y placer son trône.*)

Au-dessus de la porte de la sacristie, tapisserie de 7 mètres 59 de long sur 2 mètres 11 de haut.

1er compartiment. — BEAUVAIS. — La cité avec ses édifices en 1530.

Les transepts de la cathédrale ne sont encore élevés qu'à la moitié de leur hauteur ; du reste tout est exécuté fidèlement d'après nature. Le palais épiscopal, les deux grosses tours et le toit de l'horloge ; l'église de N.-D. du Châtel, la Basse-Œuvre, l'église de N.-D. du Thil ; à côté, l'abbaye de Saint-Lucien et celle de Saint-Quentin : tout cela est à droite. Le Thérain baigne Beauvais ; un pêcheur est à genoux sur la rive.

A gauche, sont peintes les armes de la ville sur une des portes de la cité : *de geules au pal d'argent ;* plus haut, *Clermont,* son église, l'hôtel-de-ville et le château-fort ; à mi-chemin, entre Beauvais et Clermont, l'église de Bresles, son calvaire devant lequel se dirige un bûcheron ; la Neuville-en-Hez avec sa forêt, etc., etc.

Au premier plan on a représenté le fils et successeur de Lugdus, Belgius, roi de la Gaule-Belgique qui aurait fondé Beauvais. Tous ses vêtements sont remarquables. A côté de lui marche un lévrier blanc portant au cou un collier rouge.

Au bas on lit :

Mil CCC ans soixante dix en sōme
Puis le déluge : et devant que feust l'hōme
Regeneré par grace deifique
Mil Vc IIIIXXVII moy qu'on nōme
Belgius roy XIIIIe on voit cōme
Fonday Beauvais dont vient Gaule belgique.

(1370 ans depuis le déluge et 1587 avant que l'homme eut été régénéré par la grâce de Dieu, moi qu'on nomme Belgius, 14e roi (des Gaules), je fondai Beauvais, d'où est venu le nom de Gaule-Belgique.)

2e *compartiment.* — TROYES. — Belgius n'ayant pas d'enfants, avec lui s'éteignit la lignée de Galathès.

Les Gaulois qui désiraient avoir toujours à leur tête un chef du noble sang d'Hercule de Libye, fixèrent leur choix sur Jasius, roi de Toscane. Mais on le voit renversé et tué près d'une forêt par la jalousie de son frère Dardanus et de son escorte. Celui-ci, obligé de fuir à cause de ce meurtre, se dirige à grands pas vers un vaisseau que ses gens tiennent prêt sur le rivage et dans lequel il va s'embarquer, à la recherche d'une patrie nouvelle, en mettant le pied sur la longue planche que lui tend un vieux marin. Tel est tout le sujet de ce tableau.

On aperçoit dans l'éloignement la ville de *Troyes*, en Champagne, et devant les murs, quantité d'hommes et de femmes à la tête desquels se retrouve Dardanus ayant, non plus un casque, mais une couronne.

Cette tapisserie rappelle les traditions qui faisaient descendre les premiers habitants de la Champagne d'une colonie de Troyens.

Au bas est l'inscription suivante :

Mil IIIIcc LX ans du déluge
Et XIX : Jasius ay regné
Ains que Jesus le redempteur feust né
Mil IIII ce septante huict : lors fus-je
Par Dardanus mon frere exterminé
Qui puis fonda Troye pour son refuge.

(1479 ans après le déluge, et 1478 avant la naissance du rédempteur, moi, Jasius, j'ai régné ; alors je fus tué par Dardanus, mon frère, qui depuis fonda Troye pour s'y réfugier.)

Après Jasius, les Gaulois choisirent pour roi Allobrox, père de Romus. La tapisserie ne dit rien de ces deux princes.

3e compartiment. — PARIS. — Il s'agit ici de la capitale de la France et de sa fondation par un personnage nommé Pâris, fils de Romus, l'un des chefs de la nation gauloise.

Trois personnages l'accompagnent. Derrière eux est la ville de Paris. Au milieu se remarque surtout Notre-Dame. Sur une des portes de la ville, flotte une bannière portant les armes de France et au-dessous celles de Paris. Sous les murs, une femme chasse devant elle un âne chargé de légumes pour l'approvisionnement de la capitale.

L'inscription qui se trouve en bas est ainsi conçue :

Mil V^cc ans XL et IX passez
Du déluge : Paris le noble roy
Dix huytiesme : fonda en grand arroy
Ville et cité de Paris belle assez :
Devant que Rome eust des gens amassés
VI^cc cinquante et VIII ans come croy.

(1549 ans et plus depuis le déluge, et 658, comme l'on croit, avant la fondation de Rome, Pâris 18e (roi des Gaules) fonda à grand frais la belle ville de Paris.)

De chaque côté de la porte de la sacristie : le *bon Samaritain*, mauvais tableau de Meonssoy (1665); un ange tient un phylactère sur lequel on lit : *Plenitudo legis est dilectio* (Rom. XIII, 10). La charité est l'accomplissement de la loi. — *L'Annonciation,* sans valeur.

Au-dessus de la porte : *Jésus couvert d'une robe blanche et garrotté*, en butte aux moqueries d'un bourreau. Tableau qui a sans doute appartenu à l'abbaye de Saint-Paul-lès-Beauvais, attribué à François Gaget, chanoine de la cathédrale.

SACRISTIE.

Tableau (médiocre exécution) de *sainte Angadrême* priant pour ceux qui l'invoquent et opérant des miracles. Des malades étendus à ses pieds et un homme dont l'habitation est en feu implorent son secours.

Ancien *réchaud* en fer pour les encensements, intéressant, cité dans le *Dict. du Mobilier*, de Viollet Le Duc.

Sacristie du Chapitre.

Reliquaire de sainte Anne (fin du XIVe siècle) en bois recouvert de lames d'argent, figurant la partie inférieure d'un bras avec une main étendue. — Deux autres reliquaires incomplets du XIIIe ou XIVe siècle. L'un, de la même forme que celui de sainte Anne, est recouvert de feuilles de cuivre dorées, orné de filigranes, de guirlandes, de feuilles

et de fleurs, de petits chatons contenant des pierres fines. L'autre, se composait d'un cylindre de cristal disparu, muni à chaque bout d'une douille en cuivre doré, fermé par des disques circulaires représentant saint Pierre et saint Paul en relief, le tout supporté par quatre pattes de lion. — *Reliquaire de saint Léon-le-Grand*, en forme d'urne funéraire, cuivre doré (XVIIIe siècle). — *Dalmatique de Thibaud de Nanteuil*, évêque de Beauvais (1283-1300). Curieux vêtement épiscopal de soie verte et rouge, frangé du côté gauche. — *Evangéliaire de 1700*, avec enluminures sur parchemin. Ce sont les pièces les plus intéressantes pour l'archéologue, avec des *émaux* limousins attribués à Jean-Baptiste Nouailher, appendus près de la croisée du fond de la sacristie : *Sainte Anne apprenant à lire à la sainte Vierge* et *la sainte Vierge tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux*, et un tableau en quinze divisions, également sur émail, ayant sans doute servi de *rétable d'autel*, qui offre des sujets empruntés à la vie de N. S. J.-C. Les costumes flamands ou hollandais sont d'un dessin incorrect du XVIe siècle.

Plusieurs tableaux ornent les murs : *Saint François-d'Assise*, sur bois, d'un grand sentiment ascétique; la *Madone*, sur bois, qui a de l'analogie avec celle saint Luc des Catacombes; la *Flagella-*

tion, de Quentin Varin, vieux panneau. — Autres panneaux du xve siècle : les *Anges recueillant le sang* qui coule des plaies du Sauveur ; les *Anges apportant la croix* à l'Enfant-Jésus que la sainte Vierge allaite. — L'*Agonie de Jésus.* — *Mort de Joseph,* toile de chaude couleur, et la *sainte Madeleine* bien connue dans tout le département de l'Oise.

Sacristie de la Paroisse.

Un *réchaud* en fer, reproduction de celui de la première sacristie. Un *tronc* en cuivre du xvie siècle. Un instrument de paix présentant une *Nativité du Sauveur,* en nacre.

Tableau, sur bois, de *Jésus en croix,* donné par Etienne Villain, chanoine (1676). Emaux : *Crucifiement* et *Jésus déposé dans le tombeau,* du règne de Louis XIV.

Les cadres sont entourés de passe-partout de soie, brodée sans doute par les religieuses du couvent de Saint-François de Beauvais (transformé aujourd'hui en caserne), auxquelles les tableaux ont appartenu.

Haute-Chambre du Trésor *(vieux style)*.

Elle sert de vestiaire aux Chantres. Un deuxième étage, transformé en magasin, renferme :

1° Un *reliquaire* du règne de Louis XIII, long d'un mètre, haut de 50 centimères et profond de 40 centimètres, en bois sculpté, en forme d'édifice rectangulaire surmonté d'un toit. Chacune des façades est recouverte de peintures : *Naissance de Jésus à Bethléem. Adoration des mages.* Les *quatre docteurs de l'Eglise latine.* Les *quatre évangélistes.* Le *portement de la croix. Saint Etienne martyr.*

2° Des tapisseries flamandes qui mériteraient les honneurs d'une exposition dans la cathédrale. C'est d'abord un sujet profane : *Hercule de Libye, dixième roi des Gaules*, tissé en 1530 probablement à Beauvais, sinon à Arras.

Hercule ayant épousé Galathée, fille de Celte, en eut un fils nommé Galathès, et, à la mort de Celte, neuvième roi des Gaules, devint son successeur. Il fit construire Alexia (Alise ou Sainte-Reine, arrondissement de Semur (Côte-d'Or), qui devint alors la capitale du royaume. Le fond du tableau en représente les forts détachés. Hercule, Galathée et entr'eux Galathès (leurs noms sont écrits sur leurs vêtements) sont au premier plan ; quatre courtisans les sui-

vent. Les costumes variés de la Renaissance, coiffures, manteaux, tuniques, robes, haut-de-chausses, etc., sont tous reproduits dans cette scène avec un éclat surprenant. Malheureusement un coin, à gauche de cette tapisserie, a été coupé et enlevé.

Voici l'inscription placée au-dessous en deux lignes :

Mil sept cens treize avant que Dieu fust né le grand Hercule de Libye
Galathée eust pour sa femme et amye fille de Celte
et dizieme a régné.

Trois autres tapisseries, du xve siècle, données par Guillaume de Hellande, représentent des scènes de la vie de saint Pierre.

La première contient trois sujets :

Premier sujet : *Guérison de sainte Pétronille.*

Une chambre renfermé, à droite, le lit de sainte Pétronille malade ; à gauche, une table servie à laquelle sont assis saint Pierre et deux disciples. A la demande de Titus, Pierre, pour montrer la puissance de Dieu, guérit sa fille. Une banderolle, disposée en spirale, rapporte ses paroles : *Petronilla, surge nobisq. ministra.* (Pétronille levez-vous et servez-nous.)

La légende porte sur deux lignes :

Coment saint Pre Gary des fievres sainte
Prenelle sa fille a la requeste de Titus disciple.

Deuxième sujet : *Georges ressuscité par le bâton de saint Pierre.*

Dans un jardin, un disciple de saint Pierre touche Georges avec le bâton de son maître et déjà le mort est debout, couvert d'une partie de son linceul.

On lit, en haut, sur trois lignes :

Cōmet par la vertu du bato sāt
Pierre George son disciple resuscita
Qui avoit esté mort quarante jours.

Troisième sujet : *Guérison d'Enée.*

Dans la ville de Lydde, l'Apôtre trouva un paralytique nommé Enée, étendu depuis huit ans sur son grabat. — Il lui dit : Enée, le Seigneur Jésus-Christ vous guérit, levez-vous, etc. (*Actes des Apôtres,* chap. IX, vers. 32-35.) Le prodige opéra des conversions. Saint Pierre se tient près du lit et bénit le malade. Une femme et deux hommes l'accompagnent. Au-dessus de saint Pierre on lit ces mots : *Enea, sanet te Dnûs.* (Enée, que le Seigneur vous guérisse.)

Sur trois lignes, la légende porte :

Cōmet en Lidde St Prē guary
Enée palitique qui VIII ans
Avoit esté au lit.

La seconde tapisserie est divisée en quatre sujets :

Premier sujet : *Saint Pierre battu par les satellites de Théophile,* prince d'Antioche.

Ils le saisissent, l'un à la gorge, l'autre par les épaules en lui donnant des coups de genoux ; un troisième lui applique des coups de poings. Les costumes méritent une attention particulière.

On lit sur l'inscription :

Cōment en Antioche saint Pierre fut prins et battu
Des tirans de Théophile prince de icelle ville.

C'est un fait rapporté par la tradition, comme les suivants.

Deuxième sujet : *Saint Paul donnant à manger à saint Pierre dans la prison de Théophile.*

Saint Paul pénètre dans cette prison en habit de tailleur de pierres (tunique verte, une aumônière et une équerre à la ceinture), et lui donne un morceau de pain.

Voici la légende écrite en quatre lignes :

Cōment en la prisō de Théophile saint
Pierre mouroit de fain et de soif et sāt
Pol en habit de entailleur lui ouvry
Les dens et dōna a boire et a mangier.

Troisième sujet : *Résurrection du fils de Théophile.*

Il sort de son tombeau les mains jointes, à moitié couvert de son suaire. Saint Pierre est à genoux; saint Paul se tient derrière et Théophile près du jeune ressuscité. Six personnages dans le fond sont saisis d'étonnement.

Les trois lignes suivantes se lisent en haut :

Coment à la promesse de saint Pol. S.
Pierre ressuzita le fils de Théophile
Qui avoit esté mort par XIIII ans.

Quatrième sujet : *Théophile faisant prêcher saint Pierre devant lui,* dans une salle remplie de personnages attentifs.

Coment Théophile fist eslever sait Pierre en caiere
Haulte et honourable pour estre veu et oy preschier.

(Comment Théophile fit monter saint Pierre dans une chaire riche et élevée, afin qu'on pût le voir et l'entendre prêcher.)

La troisième tapisserie, hélas! a été mutilée; néanmoins, étendue comme elle l'est, elle représente bien visiblement le *Crucifiement de saint Pierre*, la tête en bas, lié avec des cordes. Près de lui se tiennent deux anges tenant, l'un une couronne, l'autre un livre ouvert.

Néron assiste au supplice d'un côté; de l'autre sont placés quatre hommes et une femme qui paraissent affligés.

A la partie supérieure, deux anges présentent à J.-C. l'âme de saint Pierre sous la forme d'une petite figure nue.

La légende est disposée en trois lignes :

Coment sait Pierre fut loyé (lié) en la croix les piés vers
Le ciel, les angeles lui apportas courone de roses et de lis
Et ung livre au quel il lisoit ce qu'il disoit au peuple.

Nous retrouverons d'autres tapisseries dans la Basse-Œuvre, car il est peu d'églises en France, après Reims, qui en possèdent autant que la Cathédrale de Beauvais.

Près de la Sacristie.

Le *mausolée* du cardinal Toussaint de Janson-Forbin, évêque de Beauvais en 1676, mort en 1713. Ce portrait très ressemblant du prélat, en marbre de Carrare, est l'œuvre du célèbre sculpteur Nicolas Coustou. Il fut jeté avec des débris, en 1793, et heureusement rétabli en 1804.

Une *horloge* datant du XIVe siècle. Elle carillonnait les hymnes du temps et un Noël. Le clocheton en bois, qui la couronne, a été refait au XVIe siècle.

Sous l'horloge, un *Christ descendu de la croix* entre les bras de Marie, sculpté en bois et surmonté d'un riche dais de même style et de même époque (XVIe siècle). Un *Ecce Homo* polychromé et une image de la *Sainte Face*.

Sur les deux premiers piliers du bas-côté du chœur, au Nord, on lit l'épitaphe, sur marbre noir, du chanoine Claude-Henri Gouyne, doyen official et grand-vicaire, auteur d'une élégie latine sur la catastrophe qui anéantit, en 1573, la merveille de Beauvais, c'est-à-dire la flèche de la Cathédrale, mort le 11 février 1607.

Idem de François de Canonne, diacre, prieur et seigneur de Monceaux, chanoine, mort le 15 avril 1659, ayant laissé des fondations à la Cathédrale et à l'Hospice des pauvres.

HORLOGE ASTRONOMIQUE

(installée dans l'ancienne Chapelle du Saint-Sacrement, à côté du Portail Nord).

Chef-d'œuvre incomparablement supérieur aux horloges si renommées de Strasbourg et de Besançon, elle a pour auteur M. Vérité, de Beauvais, savant digne et modeste, dont le génie mécanique a réalisé plusieurs inventions admirables : l'horloge électrique, les appareils à signaux pour les chemins de fer, la transmission des mouvements par l'électricité, etc.

Le mécanisme de cette merveille d'art compte jusqu'à 90,000 pièces. Le meuble, exécuté sur les plans du R. P. Piérart, jésuite, est du style roman, mouvementé de riches ornements byzantins. (Hauteur, 12 mètres; largeur, 6 mètres 12, et profondeur, 2 mètres 82.)

La partie inférieure groupe 52 cadrans, le moteur principal ou régulateur général, avec son échappement au centre de la lentille d'un pendule qui pèse 45 kilog., et 16 moteurs secondaires.

Le moteur central communique le mouvement : 1° à toutes les aiguilles chargées d'indiquer l'heure sur plus de vingt cadrans différents ; 2° au soleil et à la lune qui gravitent autour des globes terrestres ; 3° aux aiguilles qui indiquent le temps sidéral ; 4° aux deux planisphères célestes ; 5° au planétaire reproduisant les éclipses de soleil ; 6° aux aiguilles du cadran répétiteur, placé derrière l'horloge ; 7° enfin à l'aiguille unique du petit cadran des secondes, posé, pour ainsi dire, sur le parquet de l'horloge, au dessous du pendule dont il compte les oscillations.

Les moteurs secondaires, parfaitement indépendants du principal, quant au mouvement, ne reçoivent cependant que de lui l'ordre d'agir au moment donné. C'est à l'aide de ces moteurs multipliés que l'horloge indique les minutes et les heures du temps moyen sur le grand cadran supérieur, portrait de N. S. d'un émail sans égal en grandeur, accompagné de douze émaux plus petits représentant les Apôtres. Ce cadran est divisé en 24 heures ; l'aiguille des minutes fait une révolution complète toutes les heures ; celle des heures met un jour à faire le tour.

Baie du milieu.

Le groupe de douze cadrans donne les indications du comput ecclésiastique, conformément au Calendrier grégorien : 1° l'année du cycle solaire ; 2° la lettre dominicale ; 3° le nombre d'or, ou cycle lunaire ; 4° l'épacte ; 5° l'indiction romaine ; 6° l'heure du jour sidéral ; 7° l'équation solaire ; 8° la déclinaison du soleil ; 9° la longueur des jours et des nuits ; 10° la saison ; 11° le signe du zodiaque ; 12° l'heure et la minute du lever du soleil ; 13° l'heure et

la minute de son coucher; 14e le jour de la semaine; 15e la planète qui donne son nom à ce jour.

Baie de droite.

1° L'observateur peut assister au phénomène du lever et du coucher du soleil s'opérant sous ses yeux à l'heure exacte; 2° voir l'heure du méridien de Paris, et sur huit autres cadrans l'heure de huit grandes villes dont la longitude est à *l'ouest* de la capitale; 3° le quantième du mois et le nom du Saint que l'Eglise honore ce jour-là, les années bissextiles étant prévues par l'artiste.

Baie de gauche.

Après les phénomènes solaires, voici : 1° les phases de la lune et le moment précis du passage de cet astre au méridien de Beauvais ; 2° l'heure de Rome et l'heure de huit grandes villes situées à *l'est* de Paris ; 4° les fêtes mobiles de chaque année, déterminées suivant l'incidence de Pâques, pour une période de 300 ans. A l'expiration de ce terme, un simple déplacement prévu permettra au cadran de reprendre ses fonctions pour trois siècles encore.

Façade latérale de droite.

1° Cadran planétaire suivant le système de Copernic, pour indiquer les éclipses de soleil ; 2° au-dessous, le phénomène des marées s'accomplit sous les yeux du spectateur avec une apparence de vérité qui jette dans la stupéfaction, exactement à la même heure qu'au mont Saint-Michel, peint par M. Thierrée, de Beauvais ; 3° l'aspect du ciel à chaque heure et à chaque minute du temps moyen ;

4° le lever, le passage au méridien de Beauvais, et le coucher de chaque étoile pour chaque jour; 5° le temps pendant lequel chaque étoile restera sur l'horizon et le temps de sa disparition; 6° le phénomène de la gravitation des planètes exécutant leur mouvement dans les conditions normales et parfaitement régulières.

FAÇADE LATÉRALE DE GAUCHE.

1° Cadran reproduisant toutes les éclipses de soleil qui doivent être visibles à Beauvais jusqu'à la fin du siècle (et au-delà, par un simple déplacement de rouages prévu); 2° mêmes phénomènes des marées; le paysage seul a changé. On y reconnaît le port de Jersey et le château de Montorgueil; 3° nouvelles indications astronomiques sur le ciel austral au nadir de Beauvais, correspondant à celles du côté droit en les complétant. Ces planisphères célestes, œuvre de M. Léon Fenet, de la Manufacture des tapisseries de Beauvais, sont des curiosités dans l'horloge.

Toute cette partie inférieure de l'horloge est ainsi consacrée à la représentation des phénomènes astronomiques, à la mesure du temps et aux habitants de la terre qui se montrent en une cinquantaine de petites fenêtres, sous des types variés, afin de figurer tous les peuples du monde, car c'est pour eux que le temps a été créé. Particularité intéressante : les deux premières figurines, à droite, sont les portraits de M. Vérité et du R. P. Piérart.

Partie Symbolique *(Scène du Jugement).*

Dans le principal cadran, les aiguilles qui mesurent à chacun des mortels sa portion du temps, partent du cœur de Jésus-Christ, parce qu'il est le maître de la vie et de la mort. Mais il est aussi le juge de l'emploi qui a été fait de ce temps rapide et mesuré. L'édifice supérieur, ou cité céleste défendue par huit tours, met en scène le jugement que chacun devra subir, à son heure, lorsque le temps aura fini pour lui.

Dans la pensée de l'artiste, la vie humaine représente le cours des siècles et chaque vie est résumée par une heure. Chaque âge de la vie dure donc un quart d'heure et vient prendre place, en avant du donjon, pour être bientôt victime de la mort et jugé sur l'emploi de son temps.

Après que l'heure a sonné, on voit sortir d'une grande baie un gracieux enfant qui joue au bilboquet ; il s'arrête pendant un quart d'heure et disparaît. La cloche frappe un coup donnant le *sol*.

Au deuxième quart (deux coups : *sol*, *fa*), c'est le jeune homme tout entier à ses études.

Au troisième quart (trois coups : *sol*, *fa*, *mi*), un guerrier en armes, emblème de l'âge mûr.

Au quatrième quart (quatre coups : *sol*, *fa*, *mi*, *ré*), la vieillesse portant une lourde aumônière pleine d'or que la mort va bientôt lui ravir.

Un instant avant que la cloche sonnant l'*ut* compte les heures, le coq placé sur la croix qui domine la grande arcade trilobée, agite les ailes, la queue et la tête, et répète trois fois son *garde à vous !*

C'est l'emblème de la vigilance qui avertit de se tenir prêt, car on ne *sait si c'est le soir*, *au milieu de la nuit*, *ou au chant du coq*, *au matin*, que le maître viendra. (S. Marc, XIII, 35.)

L'heure sonne et le Christ, assis sur un arc-en-ciel, dans sa gloire, entouré d'anges, leur donne le signal d'annoncer au monde que le temps est achevé. Ils portent leurs olifants à la bouche et font entendre le son de la dernière trompette.

Plus bas, les statues d'Adam, de Noé, d'Abraham et de Moïse, ainsi que les quatre grands prophètes Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel, placés sur des tours que soutiennent les quatre animaux symbolisant les Evangélistes, se tournent vers Dieu. Deux anges portant les instruments de la Passion font aussi un demi-tour. Tout est dans l'attente.

Alors les personnages qui figurent les divers

peuples du monde, disparaissent des fenêtres de la cité comme frappés par la mort, et l'on voit, à leur place, des flammes sortir de toutes les ouvertures : la destruction est générale, *venturus est judicare sœculum per ignem.* Le jugement commence.

A la droite du trône du souverain Juge, réservée à la Vertu, le meuble est orné de fleurs épanouies, tout y respire le bonheur et la vie; tandis qu'à la gauche, il n'y a qu'emblèmes de souffrance et de damnation. Il n'y a pas jusqu'aux damiers qui restent sans jetons : la partie est jouée et perdue sans espoir.

Apparaît le juste ou la Vertu, sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs; elle vient se placer devant Dieu, attendant l'arrêt suprême. La sainte Vierge et saint Joseph sont à genoux aux pieds du juge dans une attitude suppliante. L'archange saint Michel, tenant une balance, pèse le bien et le mal; la balance trébuche du côté des bonnes actions : le Christ donne sa bénédiction. Aussitôt un ange, jouant de la mandoline, vient prendre la Vertu et la conduit dans le Ciel au son d'une délicieuse harmonie, dont les airs empruntés aux cantiques de Neukomm, ou à la liturgie sacrée, varient chaque jour de la semaine.

Après la Vertu, le pécheur ou le Vice apparaît à son tour dans toute sa nudité et sa honte. Il vient par une baie opposée prendre place à son tour devant son juge. La sainte Vierge et saint Joseph intercèdent encore; mais cette fois la balance de saint Michel trébuche du côté gauche. Alors Dieu, par le mouvement de la tête et des bras, repousse le pécheur. Un diable hideux, armé d'un trident, vient prendre

le coupable et le conduit en enfer au bruit du tonnerre. Le sort est fixé pour l'éternité!

Le jugement terminé, les flammes disparaissent des baies au-dessous de la galerie; les peuples reprennent leur place et les diverses statuettes reviennent à leur première position. Cette scène doit se renouveler d'heure en heure, seulement à partir de midi jusqu'à cinq heures. Avis aux visiteurs; ils devront se présenter quelques minutes avant les heures précitées, pour voir le fonctionnement que nous venons d'indiquer.

(S'adresser au gardien, dans la cathédrale, ou à son domicile actuellement rue de l'Evêché, 42, en face du portail septentrional. (Prix, 50 cent., *et seulement* 25 cent. *les samedis et dimanches.)*

TRANSEPTS.

Les transepts ont une longueur de 58 mètres 70 et une largeur de 14 mètres. Les dates de 1550 et 1557 sont écrites sur l'intrados. A droite et à gauche de chacun des portails, en face de l'unique travée étroite de la nef, sont disposées des chapelles dont nous parlerons. Le côté opposé appartient à l'architecture du XIVe siècle. Les quatre piliers de la travée centrale, rétablis après la chute du clocher, en 1573, ont de larges cannelures évidées; l'énormité de leur masse est déguisée par leur longueur qui atteint, d'un seul jet, jusqu'aux voûtes. Sur l'un d'eux est adossée la *chaire à prêcher* (fin du XVIIe siècle), soutenue par deux caryatides et provenant de l'abbaye de Saint-Lucien, près Beauvais. Des sculptures représentant saint Lucien, saint Julien et saint Maxien occupent trois des panneaux de cette chaire.

L'*horloge*, placée au-dessus banc-d'œuvre, vient de la tour de l'église Saint-Sauveur, à Beauvais. Elle a été accordée à celle de Saint-Pierre, sur la pétition des habitants de la ville, pour l'utilité générale, le 21 décembre 1800.

TAPISSERIES *exposées sur le mur servant de clôture à la nef.*

Deux sont du XVe siècle et les autres du XVIIe.

Près du banc-d'œuvre, à sa droite, une tapisserie de 1460 (2 mètres 65 sur 3 mètres 38), représente la *Vie de saint Pierre,* en quatre compartiments séparés, non plus par des arbres comme dans les précédentes tapisseries, mais par des colonnes d'architecture gothique.

Premier compartiment : *Vision de saint Pierre*, à l'heure du repas, dans la maison d'un corroyeur de Joppé, ville de Palestine. (V. *Actes des Apôtres,* ch. X, v. 1-22, et XI, 5.)

Son costume est semblable à une chappe avec orfrois enrichis de pierreries. Au-dessus de lui, deux anges tiennent une nappe renfermant cinq des animaux nommés impurs par le Lévitique (chap. XI), un épervier, un hibou, un chien, un lion et un lézard. *Petre occide et manduca* : Pierre, tuez et mangez, dit l'inscription placée sur une colonne, en avant d'une tourelle moyen-âge.

Au haut du tableau on lit :

Cōment S. Pierre en la maisō Simon le coriaire
Vit le ciel ouvert et les agèles lui auportans
Ung lincheul plaī de bestes ordes et venimeuses pō mengier.

Deuxième compartiment : *Baptême de Corneille.*

Saint Pierre réfléchissait sur ce que pouvait être cette vision, lorsque tout à coup arrivent chez lui trois hommes qui le demandent de la part de Corneille, officier de la garnison romaine à Césarie. Il part avec eux. Le lendemain il arrive chez Corneille qui se prosterne aux pieds de saint Pierre et reçoit le baptême (V. *Actes des Apôtres*, ch. X, v. 23-47). Là, encore, d'heureux anachronismes nous montrent dans les onze personnages, hommes et femmes, qui suivent Corneille et saint Pierre des costumes en usage au xve siècle, tels que les artistes les avaient sous les yeux et un édifice d'architecture ogival selon l'époque.

Du haut du ciel, l'Esprit-Saint descend sur tous ceux qui écoutent saint Pierre, en forme de rayons de lumière qui dardent.

Au-dessus on lit :

Coment le saint Esprit descendi sus Cornille cēturiō et sa famille Saī Pierre preschant devant luy.

Troisième compartiment : *Emprisonnement de saint Pierre par les ordres d'Hérode.*

Le premier fait, relatif à la vie de saint Pierre, que rapporte le *Livre des Actes*, après le baptême de Corneille, est l'emprisonnement de l'apôtre à Jérusalem. (*Actes des Apôtres*, ch. XII, v. 3 et suiv.). Hérode Agrippa (petit-fils du vieil Hérode, sous qui est né Jésus, et neveu du deuxième Hérode qui fit décapiter saint Jean-Baptiste), avec toutes les marques distinctives de l'autorité royale, donne l'ordre

de garrotter le Saint dans la prison même du palais. Des sentinelles gardent l'entrée. Leurs armures sont : une hallebarde, une pertuisane, une pique, une lance. Un ange vient réveiller le captif et le presse de sortir au plus vite; son costume appelé *mi-partie* fut longtemps de mode en France.

L'inscription porte :

Coment en la prison de Herode sait Pierre dormoit entre deux chirs (chevaliers) et l'angèle le frappa par le costé.

La série de mots *pax* (paix), semés à profusion dans cette tapisserie, rappelle qu'au moment où Guillaume de Hellande fut élevé à l'épiscopat, la guerre avait cessé entre la France et l'Angleterre.

Aux quatre coins, les armes du donateur et ceux de sa cathédrale sont entremêlées.

A la gauche du Banc-d'Œuvre.

Un sujet profane (3 mètres 58 sur 2 mètres 11) qui ferait suite à ceux que nous avons vus près de la sacristie. C'est Rémus, prince gaulois, fils de Nannes, vingt-troisième roi des Celtes, chef de la colonie des *Remi*, fondateur de Reims, don-

nant sa fille en mariage au roi Francus, fils d'Hector le Trôyen.

Cette allégorie, toute symbolique, représente la fusion de deux peuples et nous rappelle le temps de l'invasion des Francs, où les Gaulois, sous les traits du vieux Rémus, cèdent leurs droits, leurs provinces et leur nom pour faire place désormais à une nation jeune et nouvelle, figurée par Francus. Les deux premiers noms de la monarchie française, Clovis et Rémus, viennent en effet se rattacher à cette idée. Peut-être n'est-ce là tout simplement qu'une allusion au second mariage de François Ier avec Eléonore d'Autriche, qui eut lieu précisément l'année de la fabrication de cette tapisserie (1530) ou même qu'un emblème de son sacre.

Rémus, revêtu d'un manteau royal, assez semblable aux chasubles anciennes, garni d'une épitoge d'hermine, tient de la main gauche un sceptre fleurdelysé, et, de l'autre, il prend la main de sa fille pour la présenter à Francus. La fille de Rémus porte une robe à queue traînante, à manches taillodées et bouffantes. Derrière elle viennent trois suivantes en robes à vertugadins avec coiffes paillolées et souliers à la guimbarde, puis un soldat cuirassé ayant une bourguignotte sur la tête, et enfin un porte-bannière panaché, présentant un étendard aux armes : *de gueules à trois couronnes d'or, deux et un.*

Francus est couvert d'une cuirasse et d'une chlamyde, la

tête ceinte d'une couronne ducale. Deux écuyers conduisent son cheval ; une troupe de cavaliers, revêtus en particulier du *garde-col* qui venait d'être inventé pour renforcer le gorgerin, suivent en sonnant de la trompette. Une petite baverole attachée à cet instrument porte : *de gueules au lion d'or, couronné de même, armé d'une hache d'azur.*

La scène se passe sous les murs de Reims ; on n'a pas oublié parmi les édifices de la ville, la belle métropole au portail proverbial. A quelque distance de la ville se dresse un appareil patibulaire. En pareille circonstance, que signfie-t-il, sinon la réforme sévère que François Ier apporta dans le cours de la justice, ou bien n'est-il placé là simplement que comme signe de haute puissance?

On lit au haut du tableau : *Rains*, et au bas :

Après que l'arche aux haux mons reposa
Francus d'Hector filz la fille espousa
Devant J. H. S. lors comença le nom
L'an mil IIII^c LXXII jadis
Du roy Remus huit cent IIIIIXX dix
De gens Françoys courtoise nation.

(1767 *ans après que l'arche se fut élevée sur les hautes montagnes, et* 1190 *ans avant J.-C., Francus fils d'Hector épousa la fille du roi Rémus. Alors commença le nom des Français, nation courtoise.*)

Inutile de le répéter, dans toutes ces tapisseries

du xve siècle, on voit de nombreux exemples de l'ancien costume *civil*, *militaire* et *religieux*, que peuvent étudier en toute sûreté les amateurs et les artistes.

Cartons de Raphael.

Huit grandes tapisseries (5 mètres 35 de long), choisies pour représenter, quatre d'un côté la *Vie de saint Pierre*, et quatre de l'autre côté celle de *saint Paul*, patrons de la cathédrale, proviennent, non pas des manufactures de Flandre, mais de Beauvais même. Elles sont exécutées en basse lice avec un talent extraordinaire; aussi valurent-elles à l'habile et actif Béhacle, deuxième directeur de la Manufacture de Beauvais, les éloges de la cour et la visite de Louis XIV.

C'est à la prière de Léon X que Raphaël composa la magnifique suite de sujets que nous admirons. On a copié à Beauvais les cartons conservés au palais d'Hamptoncourt, en y ajoutant pour la symétrie une huitième scène : *Saint Paul terrassé sur le chemin de Damas*. Nous ne nous arrêterons pas à faire ressortir le mérite de ces chefs-d'œuvre. On sait que les costumes y sont grecs et romains,

mais drapés avec un art infini et exécutés de même. Malheureusement, le temps a déjà altéré l'harmonie de quelques couleurs.

Première tapisserie, près du portail méridional, *Pêche miraculeuse*, d'après saint Luc, ch. V, sur le lac de Génésareth, après la prédication que Jésus venait de faire de dessus la barque à la foule qui se disperse.

Capharnaüm disparaît dans le lointain. Pierre se jette aux pieds du Sauveur, André est dans la surprise, Zébédée, avec ses deux fils Jacques et Jean, soulèvent un filet rempli de poissons. Jean semble jeter vers Jésus le plus affectueux regard.

Deuxième tapisserie : *Mort d'Ananie.* (*Act.* ch. V.)

Ananie avait cru pouvoir, de concert avec sa femme Saphire, cacher aux Apôtres le prix d'un champ qu'ils avaient vendu, et avoir ainsi tout à la fois l'honneur de la vertu de désintéressement et le prix de leur vente. Ils étaient donc convenus de ne porter aux Apôtres qu'une partie de leur argent et de se réserver l'autre. Or, c'est au moment où le mari allait déposer son argent sur la table que tout-à-coup, à la parole de saint Pierre indigné d'une telle conduite, il tombe à la renverse. « N'étiez-vous pas libre de votre fonds, lui dit saint Pierre, et ne l'êtes-vous pas encore du prix que vous l'avez vendu ?... C'est à Dieu que vous avez menti et non aux hommes. » Entendant ces mots Ananie tomba et expira.

Tous les assistants, Apôtres et fidèles, sont frappés d'épouvante. Ananie est gisant tout près de la table sur laquelle il venait de poser son argent. Sa femme, qui ne sait encore rien de ce qui se passe, est tout occupée, dans un coin du tableau, à compter les pièces de monnaie d'une main dans l'autre, avec une joie secrète qui prouve que le peintre savait saisir la nature sur le fait.

De l'autre côté du tableau, sont deux Apôtres qui distribuent des aumônes. L'un d'eux fait à un de ceux qui reçoivent un geste comme pour lui recommander d'en faire bon usage.

Troisième tapisserie : *Boiteux guéri à la porte du Temple. (Actes,* ch. III, v. 1 et suiv.).

D'une extrémité à l'autre s'étend le vaste édifice du Temple. Au milieu, devant la Belle-Porte, se trouvent les personnages principaux : saint Pierre et saint Jean qui vont entrer et un homme boiteux les conjurant de lui donner l'aumône. Pierre lui dit : « Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai je te le donne : au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche. » Le moment précis que Raphaël représente est celui où Pierre, invoquant sur ce malheureux le nom de Jésus, lui tend la main pour le relever. Tous les assistants ont des regards d'étonnement et une variété d'expression vraiment remarquable.

Quatrième tapisserie : *Jésus instituant saint Pierre chef de l'Eglise.* (*Evang. de saint Jean*, ch. XXI, v. 1 et suiv.)

La barque est abandonnée dans un coin du tableau. Le

divin pasteur, ressuscité, est debout auprès des agneaux et des brebis, figure du troupeau qui va être confié à saint Pierre. Jusqu'à trois fois, Jésus lui dit : Pierre, m'aimes-tu ? et toujours Pierre, les mains croisées sur son cœur, répond qu'il l'aime... Pais mes agneaux, pais mes brebis, les fidèles et les pasteurs mêmes. Jésus lui montre le troupeau et Pierre tient les clefs entre ses mains. Cette scène se passe devant les Apôtres. Jean se fait remarquer parmi les autres par des démonstrations plus vives. (Pour respecter l'ordre chronologique des faits, cette tapisserie devrait être placée en seconde ligne.)

Cinquième tapisserie : *Saint Paul converti sur le chemin de Damas.* (*Actes*, ch. IX.)

Environné et frappé tout-à-coup d'une lumière céleste lorsqu'il courait à Damas pour ramener des chrétiens en prison à Jérusalem, il entend la voix du Seigneur qui lui crie : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? — Qui êtes-vous, Seigneur ? — Je suis Jésus que tu persécutes. Son cheval, effrayé, s'échappe. Les hommes de sa cohorte se couvrent de leurs boucliers, ne pouvant supporter l'éclat de la lumière du ciel. Dans le haut du tableau, une vue de la ville de Damas.

Sixième tapisserie : *Conversion de Sergius Paulus et aveuglement du magicien Elymas.* (*Actes des Apôtres*, chap. XIII, v. 6 et suiv.)

La scène se passe à Paphos, ville capitale de Chypre, dans le prœtorium du proconsul romain Sergius Paulus.

Celui-ci avait fait venir saint Paul et saint Barnabé pour les entendre exposer les dogmes de leur religion; mais un certain Elymas ou Barjésu, magicien de profession, combat la doctrine des Apôtres. Paul lui reproche ses fourberies, et, pour preuve de la vérité de l'Evangile, lui déclare qu'il va perdre la vue. En effet, il devient aveugle et cherche en tâtonnant à se dérober. Tous les spectateurs sont effrayés et s'assurent de la réalité du prodige. Sergius n'hésite plus à croire et à embrasser le christianisme.

Sous les pieds du proconsul, un cartouche porte cette inscription latine : *L. Sergivs Paülvs, Asiœ procôs. christianam fidem amplectitvr Savli prœdicatione.* (Sergius Paulus, proconsul de l'Asie, embrasse la foi chrétienne à la prédication de Saul.

Septième tapisserie : *Saint Paul au milieu de l'Aréopage. (Actes des Apôtres,* chap. XVII, v. 16 et suiv.)

Quelques philosophes stoïciens et épicuriens menèrent un jour saint Paul à l'Aréopage d'Athènes. C'était une place publique, près du temple de Mars, où les causes criminelles en matière de religion se décidaient sans appel. Saint Paul prit alors pour texte de son discours l'inscription : *Au Dieu inconnu,* qu'il venait de lire sur un autel, et il se mit à leur parler tout au long de la nature de Dieu, de sa providence et de ses œuvres.

La pose inspirée de l'Apôtre, l'impression qu'il produit sur ses auditeurs plus ou moins faciles à convaincre, l'élégance avec laquelle il est drapé,

les attitudes diverses de tous les personnages, font de ce tableau une des œuvres les plus accomplies de Raphaël.

Huitième tapisserie : ***Saint Paul et saint Barnabé pris pour des dieux.*** (C'est la scène du ***Livre des Actes***, ch. XVII, v. 6 et suiv.)

Les deux Apôtres arrivant à Lystre, pour prêcher, guérirent un malheureux estropié de naissance. Frappés d'un tel miracle, les Lystriens les prirent pour des dieux, et se disposèrent à leur immoler, malgré eux, des victimes.

On voit saint Paul s'opposant de tout son pouvoir à cet acte d'idolâtrie. Derrière lui, saint Barnabé, les mains jointes, supplie le Ciel d'empêcher cet acte superstitieux. Les nombreux sacrificateurs retiennent leurs victimes au milieu de la foule. Un taureau orné de guirlandes est sur le point de recevoir le coup de hache. L'estropié guéri regarde avec effusion saint Paul et lui témoigne la plus vive reconnaissance. Un vieillard incrédule s'assure que le perclus est bien guéri.

Il y a là une variété prodigieuse de caractères et de sentiments parmi les personnages de ce tableau.

(Ce fait s'étant passé neuf années avant la prédication de saint Paul à l'Aréopage, la transposition de ces deux dernières tapisseries ferait un classement plus logique.)

Transept méridional.

De chaque côté des portes, comme au portail du Nord, on remarque des niches ogives fleuries, à fronton aigu, dont les rempants sont chargés de feuilles recourbées.

Le porche intérieur, édifié en 1831 (celui du Nord en 1834), sur les données de M. Hamel, est surmonté de trois tableaux : *Martyre de saint Jacques-le-Majeur*, école de Lebrun; *Repentir de saint Pierre ; Pêche miraculeuse.*

Rosace. — Elle représente la *Création* et l'*Histoire du peuple juif*, ou les grands évènements qui s'accomplirent depuis le commencement du monde jusqu'au séjour des Israélites dans le désert.

Dieu, au centre, est environné de ses œuvres figurées dans les six compartiments qui entourent le centre de la rose. Tout ce qui appartient au Ciel ou à l'air est placé dans ceux du haut, tandis que les créatures qui vivent sur la terre ou dans la mer se voient dans les divisions inférieures.

Les compartiments extérieurs, c'est-à-dire ceux qui entourent la circonférence de la rosace, sont consacrés à l'histoire des hommes. D'abord les *Anges*, habitants du Paradis céleste, garnissent les subdivisions supérieures;

à côté, vers la droite, *nos premiers parents tentés par le serpent; Adam et Eve chassés du Paradis terrestre; Adam et Eve après leur expulsion,* l'un cultivant la terre, l'autre tenant un petit enfant sur ses genoux.

Nous sommes transportés ensuite au *Déluge.* L'arche de Noé est armée comme une citadelle; une colombe tient dans son bec trois épis de blé, au lieu d'une branche d'olivier. Puis on remarque la *Tour de Babel,* composée de cinq étages à diamètres inégaux; le *Sacrifice d'Abraham*; c'est un chef-d'œuvre qui nous montre les costumes du temps de Henri II; la *Bénédiction donnée par Isaac à Jacob,* en présence de Rébecca; le fils bien-aimé de Jacob, *Joseph jeté dans une citerne; Moïse devant le buisson ardent;* la *Manne dans le désert,* recueillie par des Hébreux.

Au-dessous de la rosace, cinq petites arcades, à plein-ceintre, offrent l'image colossale des prophètes. En commençant par la gauche, ce sont d'abord les cinq grands : *David, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel*; puis les petits prophètes : *Osée, Amos, Michée, Zacharie* et *Malachie.* Sur la bande tenue par Amos, on lit le nombre 1551, époque à laquelle les vitraux ont été peints.

Cette série de prophètes surmonte une galerie présentant, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice, dix arcades qui occupent toute la largeur du transept. Celles du dehors seules ont été garnies de vitraux; les autres sont restées entièrement ouvertes. Cette galerie est consacrée aux patrons de la Cathédrale, saint Pierre et saint Paul, aux quatre évangélistes et aux quatre grands docteurs de l'Eglise latine. On prétend que la figure de saint Mathieu est le portrait de l'artiste qui a peint ces magnifiques verrières à Beauvais. Ses initiales sont indiquées N. L. P., mais on ne sait au juste si c'est Nicolas Le Prince ou

Nicolas Le Pot, tous deux peintres-verriers de Beauvais. Deux fois, sur des philactères, on lit la date 1551. On a reconnu dans la tête de saint Luc le portrait de Fernel, médecin de Henri II.

Chapelle des Morts

autrefois de Saint-Pierre et de Saint-Paul, en face de la Chapelle du Sacré-Cœur.

Quelques colonnes de marbre noir, provenant de l'ancien jubé, ont servi à transformer l'autel.

Le tableau qu'elles renferment représente une *Descente de la croix*, école de Rubens, souple de ton. Il a été restauré en 1845 par Amédée Dupuis. Charles de Lafosse en est l'auteur.

Les *vitraux*, du XVIe siècle, sont remarquables.

1re fenêtre, celle du Midi : *Saint Pierre*, tenant les clefs symboliques, occupe la première grande division, et *saint Paul*, écrivain inspiré, s'appuyant sur l'épée qui trancha sa tête, occupe la seconde. Au sommet du dais de saint Pierre, on remarque sur un cartouche la date de 1551, la même que celle des vitraux de la rosace méridionale, peints par Nicolas Le P... Au-dessous des Apôtres, on retrouve les armes du Chapitre. Le Père éternel apparaît, dans la plus élevée des divisions flamboyantes, avec le costume des Souverains Pontifes.

2e fenêtre : Vitrail de *saint Jean l'Evangéliste*, tenant dans sa main gauche un calice surmonté d'un dragon, emblème du poison que la coupe contenait lorsque le saint apôtre la but, pour convertir Aristodème, prêtre des idoles. Au bas, on voit le portrait des donateurs Jean Vast et de sa femme, à genoux, les mains jointes. Nous avons dit qu'il fut l'un des constructeurs du transept de la Cathédrale. Il a été enterré dans cette chapelle. On lui a donné un écusson *au champ d'or*, dans lequel est peint un *marteau de sable*, fièrement surmonté d'une couronne, avec les initiales J. et W. Au haut de ce vitrail, dans les petites divisions de l'ogive, on voit *Jésus crucifié* entre les deux larrons dont parle l'Evangile.

Transept septentrional.

Tableau au-dessus du portail Nord : *Jésus guérissant les malades*, école de Jouvenet (1644-1717).

Au bas on lit l'indication des sources où l'artiste a puisé sa composition : en *Saint Mathieu*, ch. XIV. Charles Blanc, dans son *Histoire des Peintres de toutes les écoles depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*, à l'article Jouvenet, a fait la description de ce tableau magistral.

Rosace. — La verrière est moins intéressante que celle d'en face.

On voit la figure d'un *soleil* d'or sur une surface circulaire d'où s'échappe une multitude de rayons. Au-dessous de cette rose, s'ouvrent, comme au portail du Midi, cinq baies ogivales renfermant chacune deux arcades à plein-cintre surmontées de trois petites divisions. Celles-ci contiennent une tête de *Séraphin* couleur de feu, munie de six ailes. Dans chacune des arcades on remarque une *sibylle*. Au moyen-âge on croyait à l'inspiration des sibylles; on leur attribuait une foule de prédictions relatives à la vie du Sauveur. Aussi ne faisait-on pas difficulté de placer leurs images en regard de celles des prophètes.

La première tient de la droite une branche de rosier. L'inscription a disparu. La deuxième, sibylle Cumane, porte sur une serviette étendue un pain ou un gâteau doré, sans doute en prévision de l'âge-d'or. La troisième, dont le nom a été brisé, tient obliquement une crèche d'or. La quatrième, sibylle de Perse, tient une lanterne cylindrique, figure de la Conception ou de la Nativité du Christ venu pour éclairer le monde païen. La cinquième, sibylle Lybique, porte une torche allumée, symbolisant la manifestation de Jésus aux Gentils. La sixième, sibylle Cinérie, a pour attribut une espèce de corne; elle aurait prédit l'allaitement de Jésus par la sainte Vierge. La septième, sibylle Tiburtine, tient un gant ou une main, parce qu'elle annonça que Jésus-Christ serait souffleté par les valets d'Hérode et de Caïphe. La huitième, sibylle Europe, a dans la main droite une

couronne d'épines et dans la gauche trois clous. La neuvième, sibylle Frigée, tient des deux mains une forte colonne en pierre, surmontée d'un élégant chapiteau, pour rappeler la flagellation du Sauveur. La dixième, sibylle Hellespontine, tient une croix pascale ou de résurrection.

C'est l'œuvre de Jean Le Prince et de Nicolas Le Prince, en 1537.

Chapelle du Sacré-Cœur.

Le rétable, genre Louis XIII, qui supporte une statue du Sacré-Cœur et les boiseries proviennent de l'ancienne église de Saint-Laurent, à Beauvais, et furent placées en 1803.

Une association du Sacré-Cœur de Jésus a été établie dans cette chapelle le 23 juin 1803.

Deux tableaux sont pendus sur les murs :

1° *Les disciples d'Emmaüs* de couleur convenue. Sur le bord de la nappe on lit le nom de l'auteur : Mauperin, 1782, et vers l'angle inférieur : nettoyé et mis à neuf par Pavie, peintre, en 1835.

2° *Le Christ mort*, bonne copie d'un des chefs-d'œuvre de Philippe de Champagne, signée Lejeune. Le peintre a écrit sur la tranche de la dalle de pierre les versets 3 et 4

du VIe chapitre de l'*Epître de saint Paul aux Romains : Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus; consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem.* (Nous avons été baptisés en Jésus-Christ, ensevelis avec lui par le baptême pour mourir au péché.)

3° Deux statues modernes sur les piliers d'entrée : une *Vierge Immaculée*, en pierre, de Bouchardon, et *saint Jean l'Evangéliste*, l'apôtre du Sacré-Cœur, de M. Froc.

Les vitraux splendides rappellent ceux de l'église Saint-Etienne de Beauvais.

La fenêtre flamboyante, pratiquée dans le mur de l'Ouest, et qui a pour décorateur Engrand Le Prince, renferme :

1° Une *Descente de croix* ou *Notre-Dame de Pitié.*

2° *Saint Louis, roi de France, présentant le donateur*, Louis de Roncherolles, dont les armes sont : *Ecartelé, au premier et au quatrième, d'argent à deux fasces de geules, au deuxième et au troisième d'argent à la croix de gueules chargée de cinq coquilles et sur le tout d'or au lion de sable.*

On a rapporté au haut du compartiment le blason de la famille de Marigny : *D'azur à deux fasces d'argent.*

3° *Saint François d'Assise présentant la femme du donateur*, Françoise d'Halluin. Sur le nimbe du saint patron de la donatrice, on lit : LAN MIL Ve XXII DVRANT LA FAMINE Cagr...e..ant mort CESTE VERRIÈRE.

Dans l'intérieur de la trilobure de l'arcade, on a placé les armoiries de l'évêché : *D'or à la croix de gueules cantonnée de quatre clefs de même.*

Dans les petites divisions de l'arcade principale, on a

mis après coup les armes de Rouville : *D'azur semé de billettes d'or à deux bras adossés d'argent,* et un autre blason : *D'or à la croix de gueules, écartelé de gueules au sautoir d'argent.*

4° Le *Couronnement de Marie* et sa *Glorification.*

La fenêtre, en partie cachée par le rétable de l'autel, représente :

1° Un *Crucifiement* de Notre Sauveur, peint par Engrand Le Prince, d'après Albert Durer. Au-dessus est un écu en losange supporté par deux anges, avec les armoiries : *Parti, le premier, d'argent à deux fasces de gueules coupé d'argent à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'or, le deux, d'argent à trois lions de sable couronnés d'or et sur le tout parti d'or plain et d'azur à la fasce d'or.*

2° *Saint Hubert*, évêque de Maëstricht et de Liège, au VIIe siècle. Le patron des chasseurs est représenté à genoux devant la croix qui s'élève sur la tête du cerf miraculeux. L'étole tenue par un ange est celle qui fut apportée du ciel, pour le sacre de saint Hubert, à Rome.

Trois écussons indiquent que les donateurs sont : les familles d'Heuqueville, de Ronquerolles et les d'Halluin, seigneurs de Maignelay, etc.

3° *Saint Christophe*, rendu d'après la légende, avec sa taille herculéenne, traversant un fleuve avec le petit Jésus sur ses épaules appesanties. Son bâton est déjà chargé de feuilles, de fleurs et de fruits. Le blason du chapitre est au bas ainsi que celui de Lorgeril : *De gueules au chevron d'hermine accompagné de trois étoiles d'argent.*

La Salle du Chapitre *(bâtie au XVIe siècle).*

On y entre par une porte biaise, en arc surbaissé, près du portail du Nord. Elle n'offre rien de remarquable. Deux tableaux seulement : ***Sainte Anne*** et le ***Martyre de sainte Agnès***, ont quelque valeur. Les ***canons d'autel*** sont encadrés de velours antique avec broderie d'argent. Ce travail offre quelqu'analogie avec celui de la ***chasuble*** et des ***chapes*** de velours rouge, aux orfrois garnis de ravissantes peintures à l'aiguille, conservées à la sacristie et qui paraissent avoir été fabriquées à la fin du XVIIe siècle.

Etant accompagné du gardien de la Cathédrale, on visitera, avec intérêt, la ***Salle des Catéchismes*** dans l'ancien passage des évêques. Ce cloître (XIVe siècle) conduisait de la Cathédrale à l'Evêché. Une partie des arcades est restée debout et orne le jardin du Musée. Remarquer une portion de grille de fer délicatement forgée (XIVe ou XVe siècle), et une grande statue de sainte Barbe, sculptée par Jean Le Pot, peu finie, mais noblement drapée.

Elle était placée auparavant dans la chapelle du Sacré-Cœur à la Cathédrale.

Ensuite traverser une cour et entrer à la *Basse-Œuvre.*

ARMES DU CHAPITRE.

De geules à la croix d'or cantonnée de quatre clefs de même.

Devise : *Crux Christi, claves Petri.* (La croix du Christ et les clefs de Pierre.)

NOTA. — Pour plus d'exactitude dans la description de l'Horloge de la Cathédrale, le paragraphe relatif à la *façade latérale de droite* doit être rétabli ainsi :

1° Un cadran planétaire, suivant le système de Copernic,

indique le phénomène de la gravitation des planètes exécutant leur mouvement dans les conditions normales et parfaitement régulières.

2° Au-dessous, le phénomène des marées s'accomplit sous les yeux du spectateur, avec une apparence de vérité stupéfiante, exactement à la même heure qu'au mont Saint-Michel, peint par M. Thierrée, de Beauvais.

3° Plus bas, un planisphère céleste pour le zénith de Beauvais donne : l'aspect du ciel à chaque heure et à chaque minute du temps moyen; le lever, le passage au méridien de Beauvais, et le coucher de chaque étoile pour chaque jour; le temps pendant lequel chaque étoile restera sur l'horizon et le temps de sa disparition.

A la page 29 *(Chapelle Sainte-Angadrême)*, ajouter, à la sixième ligne : *Dans l'église Saint-Eustache, à Paris.*

BASSE-ŒUVRE

OU

Notre-Dame de la Basse-Œuvre.

(MONUMENT HISTORIQUE.)

Cette église fut ainsi appelée par opposition avec la Cathédrale, désignée sous le nom de Haute-Œuvre, à cause de sa prodigieuse hauteur. Son emplacement devait être occupé par la nef de Saint-Pierre. Si le fronton date seulement de l'époque bysantine, c'est-à-dire du xe ou xie siècle, la construction elle-même a tous les caractères de l'époque gallo-romaine. C'est le plus vieux monument du diocèse et l'un des plus anciens et des plus curieux de toute la France. Plusieurs auteurs prétendent que ce fut jadis un temple païen, dont l'origine remonterait à l'an 56 de Jésus-Christ., la deuxième année de l'empire de Néron,

date à laquelle les murs de la cité de Beauvais furent construits. Les assises alternatives de pierres et de briques, la forme des ouvertures et des cintres, le parement extérieur des murs qui forme une espèce d'*opus reticulatum* en petites pierres cubiques, enfin l'appareil romain traversé par des bandes horizontales de briques, indiquent une construction d'une époque très reculée.

Sur la façade (xe ou xie siècle), une fenêtre à plein-cintre est ornée d'une archivolte fort remarquable, qui se compose de plusieurs rangées de petits compartiments en relief, renfermant : les uns des croix droites, les autres des croix disposées en sautoir. Un demi-cercle de tores interrompus enveloppe et couronne tous ces dessins; puis, se repliant au bas de l'archivolte, il forme un cordon dans toute la longueur de la façade du monument.

La fenêtre du pignon est surmontée de trois personnages nus. L'un d'eux, d'une taille très élevée, a le bras étendu vers les autres qui sont placés à quelque distance de lui, dans une attitude de crainte et de soumission. Ces figures ont donné lieu a bien des interprétations. On les a regardées comme des idoles, sans les définir autrement, et enfin on vit, dans cette sculpture, Adam et Eve paraissant devant Dieu après leur péché.

Dans le fronton triangulaire qui termine cette façade et l'élève à une hauteur de 16 mètres, on remarque une large croix ancrée, en saillie. Au-dessus de chaque branche transversale de la croix, un *oculus* ou ouverture ronde très petite, sert à faire pénétrer la lumière dans les combles.

Sur le latéral Sud on voit, à la place de la quatrième fenêtre, une porte ogivale (XIIIe siècle) à trois montants avec colonnettes, tores et arc extérieur de feuilles contournées. Le tympan comprend deux vignettes trilobées, couronnées d'une rose à quatre festons. Le côté septentrional n'est pas dégagé.

A l'intérieur, la Basse-Œuvre est composée d'une nef, séparée de ses collatéraux par des arcades en pierre dépourvues de toute espèce d'ornement. Les cintres reposent sur des piliers formés de grosses pierres, sans chapiteaux et sans corniches, qui sont les uns quadrangulaires, d'un mètre carré, et les autres octogones. Rien n'indique qu'il y ait eu des voûtes. L'édifice a 28 mètres de long, 22 de large et 27 de haut.

Jusqu'à la Révolution, cette église servait de baptistère pour tous les enfants naissant dans la ville depuis l'heure de midi du Samedi-Saint jusqu'à la même heure du samedi suivant, et de même à l'Octave de la Pentecôte.

De nobles souvenirs s'y rattachent. En 845, on y célébra le premier Concile de Beauvais, dans lequel Hincmar fut sacré archevêque de Reims. En 1013, fut déposé sur l'autel l'acte de donation qui fit passer le comté de Beauvais à Roger de Champagne et à ses successeurs sur le siège épiscopal de Beauvais. En 1120, un second Concile y fut tenu, où l'on procéda à la canonisation de saint Arnould, évêque de Soissons. Ici vinrent prier les Papes Calixte II, en 1119, et Innocent II, en 1131, Saint-Bernard, plusieurs cardinaux et l'illustre abbé Suger.

Depuis la Révolution, jusqu'en 1866, cette antique et primitive Cathédrale était devenue un chantier de bois. Enfin le Gouvernement la rendit au culte. De nos jours, les catéchismes, les réunions pieuses y ont lieu périodiquement, spécialement celle de la confrérie du T. S. Rosaire qu'on y érigea le 21 mars 1869, comme l'indique une plaque commémorative de marbre, placée près de la porte latérale du Midi. En 1884, on a garni le rétable de carreaux émaillés, d'un effet peu artistique : *Saint Dominique recevant le Rosaire* et plusieurs des *Mystères du Rosaire* sont les sujets de cette néo-décoration. Une console (style Louis XIV) sert de crédence. Quatre tableaux ovales garnissent les montants de l'arcade

du fond : la *Naissance de la sainte Vierge*, son *Mariage*, à droite et à gauche sa *Présentation au Temple* et son *Assomption*.

Des peintures déteriorées ou sans valeur sont exposées çà et là. Signalons seulement les quatre évangélistes : *Saint Jean* et *saint Marc* sur le mur du bas-côté au Midi, et, à l'opposé, *saint Mathieu* et *saint Luc*.

On remarque sur les piliers de la troisième travée, les statues modernes de *sainte Catherine* (25 novembre) et de *saint Vincent* (22 janvier).

De belles tapisseries profanes et religieuses méritent surtout l'attention, comme celles de la Cathédrale. Sur les murs de la nef sont exposées plusieurs pièces représentant les admirables *Batailles d'Alexandre*, de Lebrun, peintre de Louis XIV et placé à la tête des Gobelins.

1° Du côté du Midi, c'est la *Tente de Darius*, dans le camp des Perses, où sa famille est restée captive, c'est-à-dire sa mère Sisygambis, sa femme, ses deux filles et son fils âgé seulement de six ans. (Tapisserie du XVIIe siècle : 4 mètres 25 de long sur 2 mètres 80 de haut.)

Alexandre, après la bataille d'Issus (333 avant Jésus-Christ), accompagné seulement d'Ephestion, vient les visiter; mais, par méprise, Sisygambis n'a d'honneurs que pour Ephestion qu'elle prend pour le vainqueur des

Perses. Avertie de son erreur, elle se jette aux pieds du roi et se confond en excuses. Le héros fit cette réponse : « Non, ma mère, vous ne vous êtes pas trompée, car Ephestion est un autre Alexandre. » Et il prit dans ses bras le jeune fils de Darius. Derrière les princesses, se groupent des dames Persanes et des Eunuques, en tout vingt personnages. Un bouclier et un carquois sont suspendus dans la tente. (Ce fait d'Alexandre donnant un exemple si frappant de retenue et de clémence est raconté par Quinte-Curce, livre III, ch. XII.)

2° *Porus blessé est amené devant Alexandre* (327 avant Jésus-Christ), tapisserie de la même époque (3 mètres 20 de haut comme de large), malheureusement divisée en deux fragments, dont l'un est placé sur le mur d'en face. Un troisième morceau serait encore nécessaire pour compléter le sujet.

Porus, n'ayant pas voulu se soumettre à Alexandre, lui livra bataille sur les bords du fleuve Hydaspe, fut vaincu, tomba criblé de blessures. On le voit ici porté à bras par des soldats et amené devant son vainqueur qui est à cheval. Celui-ci reste tellement frappé de sa fermeté et de sa grandeur d'âme, qu'il le traite comme un roi, lui tend la main avec bonté. (Voir Quinte-Curce, livre VIII, ch. XIV.)

3° Le petit fragment, exposé sur le mur du côté Nord, complète le char dans lequel Porus avait été amené, et dont une partie est au second plan dans la tapisserie précédente.

Des guerriers à pied et à cheval, armés de lances, l'entourent. Au milieu, on remarque un porte-étendard ayant au bras un bouclier orné d'une tête de Méduse.

4° *Entrée triomphale d'Alexandre à Babylone, après la bataille d'Arbelles* (331 avant Jésus-Christ). Longueur 5 mètres 15, hauteur 3 mètres 35, largeur de la bordure 20 cent. (V. Quinte-Curce, livre V, ch. Ier.)

Le vainqueur est debout sur un char traîné par deux éléphants, au milieu d'une route jonchée de fleurs. De distance en distance des autels sont dressés dans les rues de Babylone. Un soldat porte les emblèmes de la victoire, puis viennent des joueurs d'instruments, des mages, des poëtes, des jeunes filles célébrant le vainqueur. Près du char, des hommes portent sur une civière un immense vase d'or.

5° Au-dessus de la porte principale, une tapisserie de 1530 (4 mètres de long), exécutée probablement à Beauvais, se rapporte à cette série dont nous avons vu plusieurs tableaux exposés dans la Cathédrale, et qui font remonter le commencement de nos annales à quelques personnages fabuleux.

Elle se divise en deux compartiments, séparés par un riche chapiteau. Les inscriptions nous aident à expliquer ces sujets.

Premier compartiment : *Samothès, premier roi des Gaules.*

Sept vingtz quatre ans du déluge et deux mil huit cens et treize ans l'incarnation
Eust premier roy France ayant Gaulle nom le filz Japhet
Samothes le subtil.

(140 ans après le déluge et 2813 avant l'Incarnation, la France, autrement dit la Gaule, eut pour premier roi le savant Samothès, fils de Japhet.)

Le fond du tableau représente la Gaule, entourée, au Midi, par la *Mediterane* vers laquelle coule le *Rosne ;* au Nord, l'*Oceane* qui reçoit les eaux de la *Seinne*. Ces mots sont ainsi écrits en toutes lettres.

Près de l'embouchure du Rhône on remarque un navire. Samothès vient d'en descendre ; des marins sont encore sur le pont ; non loin d'eux est une chaloupe pleine de passagers.

Sur l'avant-scène, Samothès est représenté beaucoup plus grand (1 mètre 33), revêtu d'un costume oriental plus riche que celui du second plan. Sur le bas de la tunique amarante, ornée de fleurs, sont écrits ces mots :

Samothès, filz de Japhet.

Un personnage, coiffé d'une toque et élégamment costumé, vient lui offrir ses hommages. Les lettres A B C D E F, tracées sur un cartouche à gauche de Samothès, rappellent qu'il est l'inventeur des lettres galates.

Suivant la légende, Samothès était petit-fils de Noé. Lorsqu'après le déluge Sem vint occuper l'Asie, Cham l'Afrique et Japhet l'Europe, la Gaule commença, à cette époque (environ 100 ans après le déluge), a être habitée, et Samothès, devenu le premier roi, gouverna avec discernement. Il publia des lois sages ; il fit enseigner à ses sujets l'astronomie, la philosophie, la grammaire ; il introduisit l'usage des caractères que les Galates et les Méoniens adoptèrent et d'après lesquels les Grecs eux-mêmes formèrent leurs lettres.

Deuxième compartiment : *Jupiter Celte.*

C'est le neuvième roi des Gaules, et c'est de ce nom que vient celui de Celtique donné à une partie de la Gaule. Il possédait de nombreux pâturages et beaucoup de bétail ; l'usage de la monnaie n'était pas introduit dans ses Etats ; il ne levait ni taille ni tribut sur ses sujets.

Au fond, une ville apparaît. Le prince est sur le premier plan, richement costumé d'un manteau à drap d'or recouvert d'une brillante chaîne à larges anneaux. Une couronne fleuronnée surmonte son turban. La bordure de sa tunique porte :

Jupiter Celte.

Deux courtisans le suivent, et en face, sur le côté droit, sont placés des ouvriers ; un chef ou un marchand, puis des individus débitant un bloc qui est sans doute de l'ar-

gent des Pyrénées, qu'un incendie considérable avait fait jaillir de la terre et mis en fusion.

L'inscription est sur deux lignes :

> Jupiter Celte an mil deux cens dix sept
> Puis le déluge ains l'incarnation
> Mil sept cens et quarate ans coe on scet
> Neufiesme roy eust en Gaulle renom.

6° Au fond du bas-côté méridional, une magnifique tapisserie flamande du xve siècle (4 mètres 66 de long, 3 mètres 26 de haut). Achetée à Rouen par un brocanteur de Beauvais qui la revendit à la *Maîtrise* de notre ville, lors de la suppression de cet établissement (en 1842), elle fut conservée par la Fabrique de la Cathédrale. Elle représente sept scènes des derniers jours de N. S. J. C.

Premier compartiment : *Lavement des pieds*.

Un dôme gothique de toute beauté recouvre les divers sujets de cette tapisserie. Sous les voûtes d'une vaste salle, décorées, éclairées par des fenêtres ogivales et reposant sur des piliers cylindriques, Jésus est entouré de ses douze disciples. Les costumes de tous les personnages méritent l'attention. Saint Jean se reconnaît à sa figure juvénile et Judas à la bourse qu'il tient à la main. Saint Pierre, assis sur un siège isolé, se laisse laver les pieds. Un grand nombre de témoins paraissent émus.

Dans les petites arcades qui surmontent le cénacle, on voit :

1° L'entrée de *Jésus à Jérusalem*, sur un âne, suivi de quelques disciples. On jette des vêtements et des branches sur son chemin.

2° *La Cène* ou institution de l'Eucharistie. La tête du disciple bien-aimé repose sur le cœur du divin Maître. Judas est presque en face et semble lui adresser la parole avec des yeux hagards.

Deuxième compartiment : *Condamnation de Jésus-Christ par Pilate*.

Cette scène occupe le milieu de la tapisserie, et les personnages sont plus grands que ceux de droite et de gauche.

Pilate, vêtu richement, assis sous un baldaquin dont les courtines d'or sont chargées d'élégantes broderies, se lave les mains. Sur le dais on lit cette inscription :

PILATUS VER WEES IHS.

Un valet tient d'une main une aiguière d'or et de l'autre un bassin décoré de pierreries. Un scribe écrit l'interrogatoire. Jésus est debout entre deux soldats bardés de fer qui lui mettent une couronne d'épines. Un homme fléchit le genou devant lui. Des guerriers portent des étendards sur l'un desquels un aigle est brodé avec le mot ROME. Tous les témoins du jugement occupent différentes parties de la salle.

Des particularités intéressantes sont bizarre-

ment placées dans cette riche composition. A travers les vitraux du prétoire on aperçoit, d'un côté, la *Flagellation*, de l'autre, l'*Agonie au jardin des Oliviers*, enfin, les *Marchands chassés du Temple par Jésus*. Les artistes du moyen-âge étaient fantaisistes; mais ils rendaient ainsi par des tableaux secondaires toute une série d'idées se rattachant au sujet principal.

Dans la division supérieure on voit *Judas vendant son maître au grand prêtre* qui, la tiare en tête, lui remet plusieurs pièces de monnaie.

Troisième compartiment : *Le baiser de Judas*.

Le fond du tableau représente une ville munie de tours. Au premier plan une multitude d'hommes portant des torches et des bâtons. Jésus est saisi par trois d'entre eux pendant que le perfide apôtre l'embrasse. A droite, saint Pierre terrasse Malchus. Sur le fourreau de son glaive sont tracées ces lettres : IETRV IIOI.

Dans l'arcade supérieure, *Jésus est arrêté au jardin des Olives*. Parmi les costumes militaires et civils de la troupe de Judas, on remarque un justaucorps du règne de Louis XII.

7° Au-dessus de la porte latérale, au Midi, une riche tapisserie de Guillaume de Hellande. Elle offrait primitivement cinq scènes différentes de la vie de saint Pierre, encadrées d'architecture go-

thique. Malheureusement la première, représentant l'Apôtre disputant avec Simon le Magicien, qui se disait le fils de Dieu, a été enlevée.

Il reste : 1° *Saint Pierre ordonnant évêques saint Lin et saint Clet.*

Vêtu d'une chape aux riches orfrois et à l'agrafe circulaire, la tête nimbée et couverte d'une tiare conique, assis sur un trône surmonté d'un baldaquin, le Chef de l'Eglise remet une crosse à chacun de ses coadjuteurs.

La légende est ainsi conçue :

Cōment en Rome sāt Pierre
Institua Linus et Cletus
Evesques ses coadjuteurs.

2° *Jésus-Christ annonçant à saint Pierre que Simon et Néron machinent sa perte.*

Saint Pierre dévoilait toujours les impostures du magicien qui voulait se faire passer pour le fils de Dieu et en imposer aux chrétiens. Irrité de se voir ainsi contredit et humilié, Simon s'insinua dans les bonnes grâces de Néron et résolut de perdre son adversaire. Jésus déjoua ses manœuvres en apparaissant à saint Pierre pour lui apprendre les desseins de ses ennemis contre lui et lui promit de le délivrer. C'est dans une église que l'apparition est représentée. Saint Pierre sous le même costume qu'au précédent compartiment, écoute le Sauveur vêtu d'une longue tunique amarante.

On lit au-dessus du sujet :

Coment en Rome Ihus s'aparu
A saint Pierre disant que Simon
Et Neron machinoient sa mort.

3° *Saint Pierre établissant saint Clément son successeur.*

Saint Lin étant mort, Pierre ordonna Clément à sa place. Le vicaire de Jésus-Christ n'est plus ici revêtu de ses brillants ornements ; ils sont portés par saint Clément appelé à le remplacer sur la chaire pontificale. Saint Pierre pose sur la tête de saint Clément une riche tiare.

La légende porte :

Coment saint Pierre beat sa fin
Approchier institua saint Clément
En son lieu pappe de Romme.

4° *Saint Pierre ressuscitant un jeune homme en présence de Néron et de Simon le Magicien.*

A droite, un lit sur lequel repose un jeune homme rendu à la vie et mangeant. Sa mère élève les mains en signe de joie. Néron est assis près du lit, la tête ceinte de lauriers. Saint Pierre est à côté, la main étendue et bénissant. Derrière, le magicien Simon est attaqué par deux individus qui l'accablent de pierres, parce qu'il s'était vanté, mais en vain, de ressusciter le mort.

L'inscription est ainsi conçue :

> Coment saint Pierre ressuscita l'adolescent
> Le fist parler, mengier & aller, et le
> Peuple voulut lapider Simon magues.

8° Au-dessus de la porte de l'autre bas-côté, une tapisserie décorative de Verdun représente un paysage avec des oiseaux aquatiques.

Telles sont les tapisseries actuellement exposées dans la Basse-Œuvre et qui méritent toute l'attention des curieux.

PALAIS DE JUSTICE.

(MONUMENT HISTORIQUE.)

C'est l'ancien Evêché. Les deux grosses tours (XIVe siècle) à deux étages, surmontées de toits en poivrière, donnent à cet édifice l'aspect d'une forteresse. Elles sont l'irrécusable témoin de l'antique puissance des évêques de Beauvais, de qui émanait alors toute la justice. En 1306, l'évêque Simon de Clermont de Nesle les fit bâtir, en partie avec l'amende de 8,000 livres parisis que la ville fut obligée de payer, à la suite d'une émeute pendant laquelle l'Evêché avait été pillé.

Ces tours sont décorées, à la naissance du toit, d'une plate-bande sculptée ; la charpente de leur toiture est des plus curieuses. La porte à voûte ogivale, reposant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés, est surmontée de créneaux. On remarque encore deux passages de herses et des machicoulis.

Un jardin sépare les tours du principal corps des bâtiments du Palais. La façade sur la cour (XVIe siècle) est ornée; on y voit, au rez-de-chaussée, une petite porte en accolade et deux tourelles polygones. Celle qui renferme l'escalier en spirale (1), a une fenêtre en accolade et soutient un beffroi à jour. La cloche placée dans la tour de l'horloge porte en relief, avec la date 1506, l'inscription suivante :

J'ai nom Louyse, et m'a fait faire Louys de Villiers, évêque-comte de Beauvais, pair de France.

(Avec les armoiries du prélat.)

L'autre tourelle, arrêtée par un encorbellement à retraits, contient une chapelle épiscopale à cinq fenêtres ogivales gracieuses. Les fenêtres du Palais sont très larges, à encadrements prismatiques. Cinq s'ouvrant dans le toit sont sculptées à jour, surmontées de clochetons et ornées des écussons de France, de Philippe de Dreux (1175-1217) qui fortifia la ville :

Echiqueté d'or et d'azur, à la bordure de gueules,

et de Louis Villiers de l'Isle-Adam (1497-1521) qui reconstruisit le Palais :

Ecartelé au 1, 4, d'or au chef d'azur, chargé d'un dextrochère vêtu d'hermine au fanon de même; au 2, 3, de gueules à deux bars adossés d'or, semé de trèfles de même, qui est de Clermont de Neste.

---

(1) Examiner l'un des crochets du clocheton de droite, à l'entrée de ce bel escalier : une tête de juge avec sa toque, des oreilles d'âne et des ailes de chauve-souris.

Deux autres écus, ceux de la justice et de la ville, restent à sculpter. Tout le palais, tel qu'il se présente aujourd'hui, a été reconstruit en 1500 par l'évêque Villiers de l'Isle-Adam.

La façade du Nord présente une tour romane refaite absolument comme elle était auparavant, ayant pour base une tour de défense gallo-romaine. Ce fut là d'abord le château des comtes de Beauvais, avant la réunion de la seigneurie temporelle à la dignité ecclésiastique, et, jusqu'à la Révolution, le palais épiscopal.

Depuis 1791 jusqu'en 1826, il fut affecté à l'administration départementale. Les évêques l'habitèrent de nouveau dès que le siège de Beauvais eut été rétabli (1822). Il fut transformé en Palais de Justice en 1842. Mgr Gignoux dut alors loger dans l'ancienne *Hôtel de la Châtellenie*, rue Saint-Pantaléon, occupé actuellement par le général commandant la *Subdivision militaire*. Maintenant, dans l'antique demeure que les évêques s'étaient bâtie, sont réunis la Cour d'assises, les salles des jurés, des témoins et des accusés, le Tribunal civil, son greffe et ses archives.

Au premier étage, on remarque dans la *Salle des Assises*, le *Christ de Rubens*, peint par E. Dieudonné, en 1850; dans la *Chambre du Conseil*, une grande cheminée de marbre;

le *Cabinet du Juge d'instruction*, dans la tour romane, élégamment polychromée. — Au deuxième étage, dans la salle du Tribunal civil, un *Christ* janséniste ; dans la salle du Conseil, des *Portraits d'anciens présidents*, un beau *Cartel*. La petite chapelle qui sert de Bibliothèque usuelle a été nommée le *Promptuarium*. — Au troisième étage, les *Archives* judiciaires et départementales. — La charpente, sous ce toit à pente rapide, est fort intéressante.

Dans les deux grosses tours d'entrée, on a installé le Tribunal de Commerce, et dans les bâtiments qui les relient au Palais, une Caserne de gendarmerie à pied, puis le logement du Président des Assises.

MUSÉE.

Le portail date de 1810. C'est l'ancien local des Archives du Chapitre de la Cathédrale. Il servit de Palais de Justice jusqu'en 1842 et de Cour d'Assises. En novembre 1846, le cession en fut faite au Comité archéologique de Beauvais. Les collections trop empilées, faute de place, mériteraient un bâtiment plus convenable. Elles appartiennent à la *Société académique d'Archéologie, Sciences et Arts de l'Oise;* à son défaut, elles deviendraient la propriété de la ville.

Le Musée est ouvert au public le dimanche, de midi à quatre heures. Les étrangers peuvent le visiter tous les jours, en s'adressant au Concierge.

Des collections céramiques de l'époque romaine y sont intéressantes. De nombreux objets celtiques, d'autres de

l'époque mérovingienne, des sculptures du moyen-âge, des sarcophages de toutes les époques, des inscriptions antiques, des monuments épigraphiques, des autels votifs, des pierres tombales, une galerie d'histoire naturelle, etc., font vivement regretter que Beauvais n'ait pas une plus belle installation à leur offrir.

Parmi ces curiosités, nous signalerons seulement quelques-unes des plus remarquables.

Dans la première salle, en face de l'entrée, sur le jardin :

Un plâtre du *Torse du Belvédère*, que Michel-Ange, devenu aveugle, palpait en pleurant de ne pouvoir le contempler. — Deux tuyaux d'orgue du XVIe siècle, décorés. — Le plus vieux paysage de Beauvais, la *Tour Boileau*, du temps de Louis XIV.

Dans le corridor :

Une cocasse *enseigne de moutardier* et des *gravures*.

Dans la deuxième salle, sur la rue :

Un superbe portrait de Jacques Sarrazin, sur bois, digne du Louvre, donné par M. Duron, agent comptable de la Manufacture. Des lavages malheureux l'ont endommagé.— La *Décollation de saint Paul*, sur panneau de tonalité puissante et chaude, du temps de François Ier. On admire le bourreau avec l'anachronisme de son costume, et *Saint Paul apparaissant à Néron*. — *Portrait de Louis XV*, école de Largillière. — *Portrait de Racine*, peint d'après une tapis-

serie (1874). — Le *Bienheureux Jean Michel*, né à Beauvais, élu évêque d'Angers le 20 février 1438. — *Antoine Loisel*, portrait au pastel (1617). — Trois curieux panneaux de peinture à l'œuf sur tissus : *Nativité de N. S.*; — *Apparition du Sauveur* pendant une messe (lévites, costumes, encensoirs, etc., de l'époque); — *Descente de croix*, scène attendrissante. — L'*Immaculée* entourée d'anges grassement peints, dans la gamme dorée. — Un *Portrait du Dante*, sur émail. — L'*Instrument inventé par M. de Cassini* pour faire la grande carte de France.

Dans la grande salle :

Jeanne Hachette sur les remparts, tableau de 1827, par d'Hardivilier, avec mouvements dramatiques et morceaux superbes. — Un *Paysage* aéré et mouvementé. — Copie au pastel, par Ladiré, du tableau de *Jeanne Hachette*, à l'Hôtel-de-Ville. — *Grande revue*, par Geslin (1850), peinture officielle. — Tableau donnant des renseignements précieux pour les archéologues : La *Fondation de l'église abbatiale de Saint-Lucien*, par Childebert (585). — Fragments de *Vitraux* anciens. — *Mître* du XIIIe siècle, qu'on croit être celle de Philippe de Dreux, a côté de casques, d'objets religieux du moyen-âge, etc., dans une très intéressante vitrine. — *Eve*, plâtre de J. Cambos, au salon de 1872. — Tableau emblématique de la *Liberté*, alliance du Nouveau-Monde avec l'Ancien (salon de 1849). — Plusieurs *Vénus*, entr'autres celle de Milo, grandeur de l'original, plâtre superbe. — *Portrait d'une vieille abbesse*, peinture qui a beaucoup de caractère. — Un *Retour du combat*, école de Devéria, ou *Guerrier* du moyen-âge retrouvant sa femme

morte. Les jeux de lumière d'une lampe et de la lune sont merveilleusement rendus.

Dans la galerie de tableaux, gardée par une cariatide superbe :

Les *Deux natures mortes*, splendides, digne du Louvre, sont les plus beaux tableaux à signaler (époque de Louis XIV), comme étant admirables de composition, de rendu et de vérité. Auteur inconnu. — *Attala*, peinture de 1830. — Le *Dernier des Mohicans*, par Van den Berghe (1834), de couleur romantique. — Un *Barde*, des fables d'Ossian. — Un *Paysage d'Auvergne*, par J.-J. Bellel, le célèbre fusiniste. — *Etude de femme nue*, de M. Maillard, prix de Rome, subventionné du département de l'Oise (1870). — *Paysage classique*, d'un grand caractère; le silence du soir, le calme du ciel rouge se reflètent dans les eaux. — Une *Salle du Vatican* (1867), très aérée, de M. Navelet, spécialiste connu et apprécié pour ses intérieurs princiers. — *Passage de bœufs* (banlieue de Paris). Le mouvement des animaux est très juste, en face du *Drame d'une femme* protégeant son enfant. — *Panneau* d'aspect très décoratif, ayant servi de modèle pour un des motifs à la Manufacture de la ville. — *Fruits*, de Th. Grönland (1861), de l'école de de Saint-Jean. — *Panneau décoratif*, attribué à Panini (XVIIe siècle), venant du Louvre. Les anges piquent leur petite note gracieuse sur l'harmonie de l'ensemble. — La *Madone aux fleurs*, de Lays (1866). — La *Soupe*, par Moulinet, exposé au Salon en 1869. — *Portrait officiel du comte de Sussy*, pair de France. — *Portrait de Jacques Sarrazin*, constructeur du Louvre, qui se retrouve en tapisserie à la galerie d'Apollon, au Louvre. — Le *Cheval de Troie*. Son arrivée dans cette

ville : *Timeo Danaos et dona ferentes* (époque de Louis XIV.) — Un *Paysage* de la grande Ecole Académique du Poussin (n° 260 au Louvre). — L'*Ancienne Chapelle de l'Evêché* (détruite en 1820 par un incendie), de couleur romantique, par Van den Berghe. — Copie au pastel de la *Glorification de la Vierge*, de Rubens, au Louvre.

Visiter le *Cloître des évêques* (XIVe siècle), au-dessous de la galerie des peintures. Il est rempli de débris antiques fort curieux pour les archéologues.

NOUVEL ÉVÊCHÉ.

(1874.)

Un nouveau palais épiscopal, construit sur les plans de M. E. Vaudremer, architecte du gouvernement, sert de résidence aux évêques de Beauvais depuis le mois d'août 1883. L'entrée principale se trouve presque en face du portail Nord de la Cathédrale. A gauche, s'étendent les annexes, logement du concierge, Secrétariat et appartements du Vicaire général. — Entrepreneurs : MM. Rigault et Legrand.

A l'extérieur, la beauté de l'Evêché vient des toitures à pentes rapides. Un perron qui règne sur toute la largeur de l'arrière-corps de la façade principale, relie les deux pavillons saillants. Un autre perron donne accès sur la façade latérale gauche. L'édifice est bâti sur pilotis. La brique a été largement employée et mariée avec la pierre. L'architecte disposant d'un crédit des plus restreints pour cette construction, (elle n'a coûté que 293,721 fr. 66 c.), a dû s'ingénier à n'employer, que pour la partie inférieure du

soubassement, la pierre de Saint-Maximin. Les perrons, les chaînes d'angles et les encadrements des baies sont du vergelé de Saint-Vaast-les-Mello. Les trumeaux en briques sont ornés de croix de la même pierre. Les tympans des lucarnes sont décorés d'écussons aux armes des trois évêchés : Beauvais, Noyon et Senlis, en face, et, sur les côtés, des principales villes du diocèse. A l'angle du pavillon de gauche de la façade principale, les armoiries de Mgr Gignoux, qui a posé la première pierre du monument, le 19 mars 1874, se trouvent supportées par une colonne en encorbellement.

A l'intérieur, le grand escalier est en pierre avec rampes de fer forgé. Sur le palier, on remarque une collection d'objets d'orfèvrerie religieuse qui appartint au Comité archéologique fondé en 1840 par Mgr Cottret, pour former un petit Musée diocésain. — La décoration des plafonds est soignée. Les poutres et solives sont partout apparentes, ornées de filets ainsi que les entrevoux. Les pièces principales ont des frises décorées. Des peintures murales de M. Maillot ornent les murs et le dôme de la chapelle. — Dans la salle à manger, on trouve une collection de portraits d'évêques de Beauvais, avec une grande tapisserie de Beauvais. — Le salon possède une belle cheminée en pierre. Sur la hotte les armes de Pie IX sont peintes, au-dessus des écussons des trois Chapitres de Beauvais, Noyon et Senlis qui couronnent le manteau. Les fauteuils et canapés, en tapisseries de Beauvais, ayant pour sujets des *Fables de Lafontaine*, d'Oudry, furent exécutés, en 1823, par Guillaumot, administrateur de la Manufacture.

HOTEL DE LA PRÉFECTURE.

(Faubourg Saint-Quentin.)

L'hôtel de la Préfecture est situé à l'extrémité du faubourg Saint-Quentin, dans l'ancienne abbaye fondée en 1069 par Guy, évêque de Beauvais. Saint Yves y fut abbé avant d'être élu évêque de Chartres.

La belle église, mutilée en 1794, a complètement disparu en 1823. Les bâtiments claustraux, refaits de 1682 à 1731, existent encore. L'abbaye, après avoir été vendue nationalement, fut rachetée en 1823 pour devenir le siège de l'administration départementale. Cette belle habitation est environnée de vastes jardins arrosés par le Thérain ; mais son isolement et sa trop grande distance de la ville sont regrettables pour le service public.

Deux rues nouvelles tracées dans les prés de M. Caron la mettront en communication plus facile avec la ville, quand un pont jeté sur le canal, entre le boulevard et la rue de

l'Evêché, reliera la Préfecture à la Cathédrale en ligne droite.

Le dépôt des *Archives* départementales, ouvert au public tous les jours, dimanches et fêtes exceptés, de onze heures à quatre heures, est dans l'aile gauche, de construction récente.

GRAND SÉMINAIRE.

(Sur le Boulevard.)

Une médaille commémorative indique que la première pierre a été bénite le 1er mai 1845. Architecte, M. Weil ; entrepreneur, M. Puissant.

C'est un édifice avec deux ailes en retour d'équerre, formant un H. La chapelle s'ouvre au milieu d'un cloître qui s'étend sur toute la longueur de la façade. On remarque, à l'entrée de cette chapelle, quatre statues des *Evangélistes*, en marbre blanc, sculptées par Blasset, d'Amiens, qui proviennent de l'abbaye de Saint-Paul. — Dans le salon, la *Communion de Montaigne*, tableau d'un grand sentiment (2 mètres 40 sur 1 mètre 90), par Pérignon (1879). Malheureusement ce tableau est resté inachevé à cause de la mort de ce peintre si apprécié pour ses portraits de femmes. — Dans l'*horloge* de la tour, un réveil carillonne tous les jours à quatre heures cinquante-cinq minutes du matin.

Avant la Révolution, le Séminaire fut installé à l'abbaye

de Saint-Symphorien, puis transférée rue Sainte-Marguerite dans les vieux bâtiments de l'ancien Collège (emplacement du nouvel Evêché), et enfin reconstruit sur le boulevard de l'Hôtel-Dieu.

On lui a donné pour voisinage, d'un côté, la *Maison d'arrêt et de justice* (1857); de l'autre, l'*Ecole normale laïque d'institutrices* (1884), et en face, l'*Ecole communale Sainte-Marguerite* pour les garçons (1874), construite sur l'emplacement des anciens remparts.

THÉATRE ET CASERNES.

Nous mentionnerons seulement des édifices qui n'ont rien de remarquable.

1° Le *Théâtre*, reconstruit d'après les dessins de M. Landon, et inauguré en 1831, sur l'emplacement d'une salle de spectacle établie en 1792 dans un ancien couvent de Minimes.

2° *Deux Casernes*. L'une dite du *Grand-Quartier*, sur le boulevard Saint-Jean, datait de 1731; pour la rebâtir, en 1876-77, on a détourné le canal.

L'autre occupe la place d'une ancienne résidence de religieuses de *Saint-François*, auprès du *Jeu-de-Paume*.

La *Caserne de gendarmerie*, rue Saint-Pantaléon, a remplacé depuis 1820 une église de la Commanderie.

CRÈCHES.

Le *Bureau de Bienfaisance*, dont l'origine remonte à plus de 250 ans, a fait construire deux *Crèches*, l'une au *faubourg Saint-Quentin*, ouverte en novembre 1877, et l'autre, dite de *Saint-Jean*, rue Chevalier, inaugurée en décembre 1882. Une autre avait été fondée, au *faubourg Saint-Jacques* (1848-49), par M. Flye, ancien représentant du peuple à la Constituante.

HOTEL-DIEU

OU

Hôpital.

Etabli en 1300, près de la *porte d'Amiens*, dans un ancien couvent des religieuses de Saint-Augustin, il a été reconstruit, en 1832, sur les dessins de M. Landon, architecte du département. Il a été élevé, en partie, sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Laurent.

La chapelle a son entrée entre les colonnes du péristyle. Des plaques de marbre, placées de chaque coté de la porte, reproduisent les noms des bienfaiteurs depuis l'année 1171. Dans l'intérieur, on remarque le tableau de l'autel, un grand *Christ* janséniste, et sur le mur, à gauche, une *Croix* curieuse, à jour, équarrie sur les côtés, aux quatre branches garnies d'un médaillon en forme de trèfle, renfermant les animaux symboliques sculptés (XVIe ou XVIIe siècle).

Des vitraux à sujets représentent *saint Laurent* montrant ses trésors, c'est-à-dire les pauvres ; *sainte Elisabeth*, dont les aumônes sont changées en roses ; la *Foi*, l'*Espérance* et le *Couronnement de Marie*, avec quelques médaillons. Signé : Lévêque, peintre-verrier à Beauvais.

Le grand Salon renferme une vaste armoire à panneaux sculptés et quelques portraits des chanoines réguliers, autrefois administrateurs de l'Hôtel-Dieu, des vases plus anciens que ceux dont l'Infirmerie renferme une collection.

Des religieuses, dites Sœurs de la Charité de Nevers, sont attachées à cet établissement hospitalier. On y reçoit des hommes et des femmes de la ville, ainsi que des militaires. L'administration est la même que celle de l'Hospice dont nous allons parler.

Non loin de l'Hôtel-Dieu, du côté de Marissel, on voit la *Porte de Bresles* ou de *Clermont*. C'est un arc-de-triomphe, ou portique toscan, de pierres de taille, bâti en mémoire de l'entrée, à Beauvais, de Mme la duchesse d'Angoulême (Marie-Thérèse-Charlotte), le 27 avril 1825. Il n'est recouvert d'aucune sculpture.

HOSPICE

OU

Bureau des Pauvres

(Rue de Buzenval).

On y reçoit des vieillards et des orphelins des deux sexes, ainsi que les enfants assistés ou abandonnés. Il est garni de 400 lits environ.

Pour remplacer les maisons de charité ouvertes, en 1629, par l'évêque Augustin Potier, son successeur, Choart de Buzenval, posa les fondations de l'établissement actuel.

Il avait fait d'abord, le 2 janvier 1653, l'ouverture du Bureau, ou Hôpital général de Beauvais, dans une maison sise sur la paroisse Saint-Etienne. Elle renfermait les vieillards, les enfants

orphelins et les mendiants. A certains jours on y distribuait du pain et d'autres secours aux pauvres du dehors.

Quatre ans après, l'établissement fut transféré à l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui. Le généreux prélat lui donna alors 18,000 livres, en bois pour les constructions. On évalue à près de 120,000 livres ses libéralités en faveur du Bureau. D'ailleurs, on voit qu'elles n'avaient point de limites, quand on songe que durant son épiscopat il dépensa, pour son seul Grand-Séminaire, plus de 172,000 livres! Il avait été l'ami, l'hôte de saint Vincent de Paul.

Il obtint des lettres-patentes, expédiées en 1658, qui assurent à cet admirable monument de charité une impérissable durée. Après lui, les évêques de Beauvais eurent la même œuvre à cœur; notamment le cardinal de Gesvres, qui laissa au Bureau des Pauvres 23,266 livres, et Mgr de la Rochefoucauld, martyrisé à la Révolution, qui institua cet établissement son légataire universel. Du reste, le nombre de ses bienfaiteurs est considérable et tous ont eu en vue d'y entretenir l'ordre et la vertu.

Pour l'agrandir on lui adjoignit, en 1657, l'hôtel Saint-Just, refuge des Prémontrés de l'abbaye de Saint-Just-en-Chaussée, acheté par une Confrérie

de la Sainte-Trinité. C'est le bâtiment qui sert actuellement de chapelle.

Au dehors, dans la rue de Gesvres, on remarque, le chœur formé de trois baies ogives, bouchées, divisées par des colonnettes à chapiteaux de feuillages. Dans la cour, la chapelle reçoit le jour par quatre grandes fenêtres qui furent percées en 1668. Trois trous, remarqués par le maçon dans le mur qu'il perçait, ont été attribués aux boulets lancés par les Bourguignons sur la ville. Deux de ces boulets de pierre sont placés au-dessus de celles des ouvertures circulaires qui n'ont pas disparu dans le percement des fenêtres. Cette partie de l'édifice sert de chapelle aux hommes. A l'intérieur, on remarque un autel avec magnifique rétable du XVIIe siècle, restauré par M. Froc-Robert. Les verrières du sanctuaire nous montrent l'*Incarnation* et la *Rédemption de Jésus-Christ;* une scène représente la *Réunion* des deux établissements charitables, avec anachronismes encore vivants. Sur les faces latérales de la nef, des sujets développés dans une gamme très douce et originale font honneur à M. Roussel, peintre-verrier, et à M. Paul Feytou : ce sont le *Baptême,* la *Pénitence,* le *Viatique* et l'*Extrême-Onction,* c'est-à-dire l'origine, l'aliment et l'épreuve de la vie chrétienne, qui a pour dénoûment une *sainte mort,* figurée par celle de saint Joseph. La conclusion des destinées humaines est en face : le *Jugement particulier,* le *Purgatoire,* le *Couronnement* au ciel. Dans la tribune de l'orgue : *Sainte Cécile* et l'histoire de *Marthe* et *Marie,* modèles des âmes dévouées qui se consacrent au service des pauvres.

La chapelle des femmes est voûtée en lambris avec poutres transversales et poinçons pour soutenir le faîte; la

corniche de bois, les figures grimaçantes, les fenêtres annoncent une construction du XVIe siècle à l'usage d'église.

Les caves pratiquées sous la chapelle forment deux nefs longitudinales voûtées et séparées par des colonnes à chapiteaux.

L'Hospice et l'Hôpital sont richement dotés et administrés par une Commission composée du maire, président-né, et de cinq administrateurs recommandables par leur zèle et leur charité. Un secrétaire, un économe et un receveur des revenus sont attachés à l'établissement, ainsi que de respectables dames pieuses qui ont fait le sacrifice de leur existence aux besoins et au soulagement des pauvres.

COLLÈGE COMMUNAL.

(Rue des Jacobins.)

Au commencement du XVIe siècle, Nicolas Pastour, chanoine de Beauvais, érigea à ses frais un collège qui devint florissant. Racine y fut élevé. C'était dans la rue Sainte-Marguerite, sur l'emplacement de l'Evêché actuel, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Après la Révolution, le couvent des Ursulines établi à Beauvais depuis 1698, rue des Jacobins, réservé en grande partie pour recevoir l'école centrale du département, vit s'y installer, en 1813, l'école secondaire ecclésiastique, dirigée par M. l'abbé Guénard, et devint le Collège communal.

En 1827, le départ d'un maître aussi accompli, fut pour l'établissement le signal d'une transformation radicale.

La chapelle était dédiée à Marie, dans sa Présentation, comme l'indique l'inscription suivante placée au frontispice :

D. O. M.
In honorem
Beatæ Mariæ Virginis
Infantem se Deo
In templo voventis.

COUVENT

DES DAMES DU SACRÉ-CŒUR.

(Rue Jeanne-Hachette, n° 15.)

Il reste un bâtiment des Dominicains établis là vers le milieu du XIIIe siècle. Vincent de Beauvais, auteur du *Speculum majus*, y remplit les fonctions de prieur et de régent, sous le règne de Saint-Louis, et fut inhumé dans le chœur de la riche église église démolie en 1793. Le drapeau enlevé aux Bourguignons par Jeanne Hachette, en 1472, y était exposé. On le transféra à l'Hôtel-de-Ville le 20 juillet 1790.

En 1792, le monastère fut converti en ateliers pour la fabrication du salpêtre. Après la Révolution, M. l'abbé Guénard eut l'heureuse idée d'y fonder une école secondaire ecclésiastique, laquelle

fut transférée, en 1813, au couvent des Ursulines, où est à présent le Collège communal. Deux ans après, l'ancienne demeure des Jacobins était occupée par les Dames du Sacré-Cœur, venues de Cuignières pour s'y fixer, en vertu d'un arrêté préfectoral daté du 27 novembre 1815, et y fonder un ouvroir pour des jeunes filles pauvres de la ville.

La chapelle, d'une simplicité exquise, a été bâtie en 1855 dans le style du XIIe siècle, sur les plans de Mme Delvaux, religieuse, Mme de Stassart étant supérieure. Elle a la forme d'une croix latine. On remarque quatre toiles marouflées sur le mur de l'abside, œuvre d'une religieuse dont le pinceau délicat est tout imprégné des élégances souriantes du cloître.

— Même rue, au n° 31, près de l'*Ecole communale des jeunes filles*, serait, suivant la tradition, l'emplacement de la *Maison de Jeanne Hachette*.

HOTEL-DE-VILLE.

Il fut élevé d'abord, en 1651, aux frais de l'évêque Augustin Potier et de son neveu Nicolas de Buzenval, qui donna le terrain. En 1752 on le rebâtit en l'avançant plus sur la place. La première pierre fut posée le 30 avril par l'évêque Potier de Gesvres, M. Bucquet étant maire. L'architecte Bayeux en dressa le plan.

La façade est ornée de pilastres ioniques et de guirlandes de fleurs sculptées. Sa régularité contraste avec la bizarrerie des maisons à pignons découpés en ogive qui entourent la vaste place rectangulaire dont il forme un des côtés.

On remarque, au-dessus de l'horloge à équations placée en 1810 par le célèbre ingénieur Lepaute, un écusson portant les armes que la ville fut autorisée à prendre par

lettres-patentes du 23 avril 1812, *de gueules au pieu posé en pal d'argent*, avec ce vers latin pour devise :

Palus ut hic fixus constans et firma manebo.

(Comme ce pieu fiché, je resterai ferme et inébranlable.)

Les anciennes armes de la ville sont de gueules au pal d'ar- d'argent, *comme nous l'avons remarqué à la Cathédrale, sur une tapisserie.* *(Voir p.* 46.)

Le *drapeau* dit de Jeanne-Hachette est conservé avec un religieux respect. Il tombe de vétusté. On en a fait un fac-simile à la Manufacture de Beauvais, pour être porté aux processions traditionnelles de l'Assaut (1), le dernier

(1) L'année qui suivit le siège de Beauvais (1472), le roi Louis XI ordonna qu'une procession commémorative de l'Assaut serait établie à perpétuité, pour remercier Dieu de la délivrance de la ville. Les femmes y ont le pas sur les hommes et portent les reliques de sainte Angadrême, comme on les porta jadis sur les remparts pendant le combat. La reproduction de l'étendard dit de Jeanne Hachette s'allie fort bien aux croix des deux paroisses. Les diverses corporations prennent place dans le défilé, après les pensions. La troupe fait la haie autour de la place. L'édilité s'est honorée elle-même en conservant ces

dimanche du mois de juin. C'est une sorte d'oriflamme de fête sur laquelle on voit les *armes d'Espagne* et la devise *plus oultre;* un double collier de l'*Ordre de la Jarretière* encadrant les lettres gothiques :

Honi q(ui mal y pense);

deux arquebuses croisées et une grande figure de saint Laurent armé de son gril. Une étude attentive a fait conclure à M. Er. Charvet (séance de la *Société Académique de l'Oise* du 16 mars 1885), que ce drapeau a été exécuté en souvenir de la bataille de Saint-Quentin, gagnée le 10 août 1557 (jour de la fête de saint Laurent), par le roi d'Espagne, Philippe II, époux de Marie Tudor, reine d'Angleterre.

Au bas de l'escalier d'honneur, on voit un *Faune dansant*, plâtre de M. Lequesne. — Sur les murs : la *Fortune* et sa roue, de M. A. Sirouy (1872), tableau donné par l'État. — Une *Entrée triomphale* dans une ville illuminée (tapisserie du XVIe siècle).

Dans la salle du Conseil, les murs attendent des toiles de M. Maillard, dont un seul panneau figurant la *Mort*

---

vieux usages locaux et en assistant avec les autorités à cette cérémonie à la fois religieuse et patriotique que préside l'évêque de Beauvais. Au pied de la statue de l'héroïne beauvaisienne, le chœur chante l'hymne de sainte Angadrême; pendant ce temps, les jeunes filles, conduites par les chefs d'administration, vont mettre successivement le feu aux deux pièces qui sont en batterie près de l'Hôtel-de-Ville. Après une salve répétée, la foule toujours compacte reconduit le clergé à la Cathédrale. Les étrangers n'assistent jamais sans émotion à cette fête toute particulière à Beauvais.

de Corréus est à l'heure présente exposé au Salon, à Paris. Sur la cloison du fond se trouve le *Siège de Beauvais*, peint par Le Barbier, en 1760, et donné par le cardinal de la Rochefoucauld, en 1788. — Près de la cheminée, un *buste* de M. Lequesne, ancien maire, et une *pendule* de Feuillet-Laisné, horloger de la ville. Ce cartel porte comme inscription : *J. Car. Danse Dr D.* 1756, et le blason de cet échevin de Beauvais :

D'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux épis de blé et en pointe d'une grappe de raisin de même.

Dans la salle de la Justice de paix et des mariages, on remarque un tableau de la *Justice*, par M. Paul Feytou, notre compatriote.

La bibliothèque possède environ 20,000 volumes, quelques manuscrits et des autographes du XVIIe siècle. Elle est ouverte au public les dimanches, mercredis et jeudis, de midi à quatre heures, et les vendredis de sept heures à dix heures du soir, excepté pendant le mois de septembre.

1793

PLACE JEANNE-HACHETTE.

La *place de l'Hôtel-de-Ville* est un large polygone de 10,000 mètres carrés de superficie, divisé en deux parties principales, dont l'une représente un trapèze irrégulier, entouré de maisons à façades diverses, et dont l'autre forme une sorte de *piazzetta* engagée dans une grande rue sans alignement.

Au point central de cet emplacement on a érigé, le 6 juillet 1851, la *Statue de bronze de Jeanne Hachette*, par M. Vital Dubray, de Nantes. L'héroïne est représentée au moment où, après avoir renversé du pied gauche l'échelle que les Bourguignons viennent d'appliquer aux murailles de la ville, elle leur a enlevé le drapeau qu'ils allaient planter sur le rempart.

Sa hache n'est plus levée pour frapper un ennemi. Jeanne est en garde pour défendre l'étendard qu'elle n'a pas encore

eu le temps d'arborer en signe de victoire. Comme inspiration et comme correction, cette statue se recommande à tous les visiteurs. Dans les parties principales du costume, l'artiste à suivi les traditions. La grande et simple robe fermée au-dessous du cou que porte Jeanne Hachette, était le vêtement des femmes de son humble condition, à la fin du xve siècle. Pour unique parure, une petite croix flotte sur sa poitrine, de manière n'échapper à aucun regard; ce modeste, mais important détail d'ornementation, se lie admirablement avec le caractère religieux de l'héroïne, dont la première pensée fut de porter sur l'autel de son église le glorieux trophée qui fait son éternel honneur.

A l'Est de la grande Place, la rue Louvet conduit vers la *Halle* aux poissons, aux légumes et aux fruits; à côté, la *Halle* aux laines. Cette construction date de 1859-60, M. Lequesne étant maire. Architecte, M. Hubaine; entrepreneur, M. Sangnié. Les deux grilles proviennent des anciennes portes de la ville.

ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE.

(MONUMENT HISTORIQUE.)

Cette église mérite d'être visitée en détail, même après la Cathédrale. Ses fondements furent jetés vers 997; elle a remplacé celle qui aurait été bâtie, d'après les traditions, par saint Firmin, vers 275, et où l'on déposa, vers 845, les reliques de saint Vaast, apportées d'Arras. C'est pourquoi jusqu'au XVIIIe siècle l'église porta indifféremment les noms de Saint-Etienne ou de Saint-Vaast.

C'est un édifice de style roman et ogival : la nef, les collatéraux et le transept remontent au

XIe siècle; la façade principale et la première travée de la nef, appartiennent au XIIIe siècle; le chœur est du XVe; enfin, la tour massive qui surmonte l'église, a remplacé, en 1598, un clocher plus léger écroulé en 1480.

Extérieur.

Portail principal.

Il est formé d'une grande ogive divisée en deux portes par un pilier intermédiaire. Pour encadrement, il a quatre voussures ou rentrants dont les colonnettes latérales qui portaient de grandes statues, entr'autres celles de saint Lucien, saint Vaast et saint Louis, ont été détruites. Les chapiteaux ornés de feuilles laciniées, feuilles de vignes et autres, sont conservés; les socles sont polygones. Un filet garni de violettes règne au-dessus des tailloirs. Les archivoltes étaient couvertes de statuettes mutilées par le stupide vandalisme révolutionnaire.

Dans le tympan, malgré les affreuses plaies que l'impiété lui a faites, on devine encore la sainte Trinité entourée d'anges adorateurs; puis le

martyre de saint Etienne et la naissance de Jésus-Christ. Les ferrements de la porte rappellent les beaux détails de serrurerie du XIVe siècle à Notre-Dame de Paris. On est surpris de lire, sur le mur dénudé, l'écriteau suivant : *Actes de l'autorité publique.*

Trois fenêtres accolées, en lancettes, sont pratiquées au-dessus du portail et couronnées d'une rose à festons, dont la moulure extérieure est garnie de fleurons.

La petite porte de la façade est de même style : de chaque côté des colonnettes grêles avec chapiteaux à feuilles plates; archivolte en boudins, dont l'un porte des feuilles contournées; une petite rose au-dessus. Le contrefort angulaire est figuré au sommet en écailles de poisson et surmonté d'une petite pyramide octogone.

Tour.

La lourde tour latérale (1598) a trois étages. Le troisième, de style grec, est de mauvais goût. Elle renferme la sonnerie paroissiale, une horloge et la cloche dite de la *Commune,* fondue en 1758, dont l'usage est exclusivement réservé aux besoins de l'administration municipale.

Portails latéraux.

Ils aboutissent dans la galerie, au lieu de laisser pénétrer par les transepts, ce qui est une disposition tout à fait exceptionnelle. La porte méridionale n'a aucun caractère; seule la petite tourelle qui l'avoisine, surmontée d'une cloche de pierre, attire l'attention. Mais le portail septentrional appartient à l'époque du roman fleuri et est unique en son genre. Il est pratiqué, dit M. Graves, « dans un panneau décoré d'un ouvrage réticulé, dont les murailles pleines sont en losange et évidées, tandis que les creuses sont figurées en hexagone; ces moulures sont associées de manière à dessiner des plaques octogones. Il y a latéralement des colonnes annelées, et au-dessus deux arcades romanes bouchées, ornées de tores qui portent sur des colonnettes rompues, dont les chapiteaux sont revêtus de feuilles irrégulières. Le portail est à trois voussures romanes portant des monstres, des lions, des têtes humaines associées à des feuilles. Le tympan est couvert d'animaux bizarres, dragons, chimères à queues contournées. Les colonnettes sont lon-

gues, remarquables par leurs chapiteaux bizarres très fouillés. » M. de Caumont, le baron Taylor l'ont dessiné.

Entre cette porte et le transept, depuis le xve siècle jusqu'en 1793, il y eut une *Tribune municipale* qui servait à l'installation des maires.

Transepts.

Les deux transepts sont de forme égale, mais diversement ornés; celui qui regarde le Midi est percé de trois fenêtres en arcades romanes, avec archivoltes arrêtées sur des têtes saillantes; il n'offre rien de remarquable extérieurement.

Le transept Nord est célèbre par son pignon dont parle M. Viollet Leduc (*Dict. raisonné d'archit. franç.* du xie au xvie siècle). Il est couvert au sommet par un ornement réticulé très élégant, accompagné de fleurons et de détails curieux. Ce qui attire surtout l'attention, c'est une rose aux rayons réunis par des arcades trilobées : elle n'a sans doute pas sa semblable en architecture.

Le sujet, en bas relief, qui entoure la bordure

extérieure, est livré aux multiples interprétations des archéologues. Cinq personnages à gauche montent vers une figure assise au sommet de la roue, tandis qu'à droite cinq autres personnages descendent la tête en bas. L'idée païenne d'une *roue de la fortune* est venue à quelques-uns; d'autres y voient une image plus rationnelle du *jugement*. Jésus-Christ, placé au sommet, appelle à lui les élus et repousse les réprouvés dans les abîmes. D'autres y voient encore une allégorie des *phases de la vie humaine*. Au côté droit de la circonférence (par rapport au spectateur), l'homme marche dans le chemin de la vie et traverse successivement les quatre âges : il passe sous la faulx de l'ange exterminateur qui tranche le fil de ses jours et le précipite du côté gauche où il tombe vers sa demeure dernière, figurée par le cadavre couché sous la rosace, enveloppé dans son linceul. *Adhuc sub judice lis est.*

La nef est éclairée par des fenêtres en plein cintre, surmontées d'une archivolte modelée sur leur forme, tantôt simple, tantôt chargée de guillochis romans. Les contreforts consistent en de simples pilastres de moyen appareil, peu saillants, dont l'épaisseur est dissimulée par une retraite en larmier qui les réduit à une ou deux colonnes accouplées et terminées par une figure

grimaçante (1). Une corniche découpée en arcatures semi-circulaires, ornées de figures fantastiques, se prolonge sous la toiture, laquelle est étrangement chargée de pannes fort lourdes d'aspect.

CHŒUR.

Il a été commencé en 1506, sur un plan rectangulaire, à pans coupés avec une chapelle en saillie sur le fond. Cinquante piliers butants, plantés sur les murs de refend des chapelles, cernent le chœur d'un triple rang et supportent la retombée des arcs-boutants, dont deux furent renversés sous les coups d'un ouragan, en 1883, et attendent leur restauration. Les piliers se terminent en pyramidions ou pinacles variés; l'un d'eux est surmonté d'un lion assis qui porte écusson. Des balustres gracieusement évidées couronnent la galerie latérale et le pourtour du chœur, à la base d'une toiture très aiguë.

(1) Les religieuses de Saint-Aubin ont adopté ce genre d'architecture pour la charmante chapelle de leur Communauté, 11, rue Robert.

Intérieur.

En entrant, on est frappé des proportions du chœur, aussi long que la nef et en pleine lumière. M. de Saint-Germain, parlant de ce contraste entre la nef et le chœur, disait : « Là, l'enfance, ici la caducité d'un art qui se tue à force de raffinements. Aux piliers robustes, couronnés par de massifs chapiteaux, succèdent de sveltes colonnes qui, d'un seul jet, élancent leurs nervures jusqu'à la clef de voûte ; au roman pur se lie le gothique dégénéré, de sorte qu'en cette église sont réunis le principe et la fin, l'alpha et l'oméga de l'architecture chrétienne. »

Nous ne nous arrêterons pas à étudier tous les détails de la nef, divisée en six travées séparées par des piliers massifs, lesquels sont flanqués de quatre colonnes qui affectent la forme elliptique aiguë; ni les clefs de voûte généralement très ornées; ni le triforium, composé d'arcades aveugles, qui se prolonge au-dessus des bas-côtés; ni la grosseur des tores qui forment les arceaux des voûtes latérales; ni les pendentifs du chœur qui ont conservé en partie leurs pein-

tures de 1545; ni, encore moins, cette rosace du fond, garnie récemment de vitraux étranges, d'un déplorable effet. Au temps de la Révolution, les foins qui furent tassés dans cette abside achevèrent, hélas! de briser d'anciennes verrières comme celles dont nous allons voir les intéressantes épaves.

Nous pénétrons dans l'église, en passant sous le buffet d'orgue (un 16 pieds ordinaire de 34 jeux, à quatre claviers). Les tuyaux proviennent en grande partie de l'abbaye de Saint-Paul et des églises Saint-Michel et Saint-Sauveur. M. Hamel a surveillé les diverses réparations, notamment celles que M. Barker exécuta en 1875 et qui ont singulièrement amélioré cet instrument.

En tournant à droite, nous voyons sur le mur, du côté du Midi, une statue de *saint Roch*, en bois, du XVIIe siècle; un *Bon Pasteur*, sur toile; une *Adoration des Mages*, sur panneau; la statue de *saint Sébastien*, en bois; deux toiles représentant la *sainte Famille*, genre Louis XV; *sainte Wilgeforte* (20 juillet), vierge en croix, couronnée et représentée avec une barbe épaisse, du XVIe siècle.

Sur le pilier voisin, dans la nef, une *Mater dolorosa*, entée, vers 1760, à la place d'un autel

de saint Vaast, lequel fut converti en ce simulacre de rocher qui soutient le groupe de quatre personnages : *Jésus, Marie, saint Joseph* et *saint Etienne*. Le donateur, en habit de chanoine, sculpté en petit, est à genoux aux pieds du Sauveur; trois dais richement ciselés couronnent le tout de leur gracieuses aiguilles.

Il reste, sur la muraille du bas-côté, une *sainte Cène :* le donateur, un chanoine, *cujus effigies non apparet*, est au coin du tableau; — une tapisserie de *saint Pierre*, semblable à celle qui est dans le chœur de la Cathédrale; — une toile, genre Boucher, *Vierge mondaine* et non pas religieuse.

Nous arrivons au transept méridional, ou *Chapelle des Morts*. Une peinture sur bois, genre Memeling, représente la *Mort de la sainte Vierge* avec quelques anachronismes, v. g., un livre, et l'*Assomption* où quelques têtes sont merveilleuses d'onction. Puis une *Mise au tombeau* : le paysage comme l'effet du ciel est beau pour l'époque. — La *Samaritaine* (siècle de Louis XIV). — *Notre-Dame de Lorette*, épisodes relatifs à la maison de la sainte Vierge, sur panneau bien conservé.

L'autel est surmonté d'un immense rétable, qui encadre une *Descente de croix* de composition et de coloris dramatiques; un orage éclate derrière la croix. Signé : L. Depape, inv^t 1724.

Sur le côté, le *Christ au tombeau*, d'après Philippe de Champagne, copié sur celui de la Cathédrale par Edmond Ladiré (1858), jeune homme qui mourut victime d'un travail acharné.— *Notre-Dame de Pitié*, bas-relief de Samson, donné par M. Froc fils.

A l'entrée du chœur, un *saint Etienne* et un *saint Vaast*, peints par Mauperin, en 1777, sont placés au-dessus de deux tables de marbre noir qui furent soutenues jadis par Luther et Calvin sculptés en caryatides. La grille a remplacé l'ancien jubé dont la croix est dressée sur le dernier pilier du transept en face de la chaire. Les miséricordes et les bras des stalles, enfermées dans le chœur, offrent une curieuse variété de grimaces et de caricatures satiriques. L'orgue de chœur vient des ateliers de M. Stolz (1880).

Sur le pilier du transept dans la nef, du côté de la Chapelle des Morts, on voit un tableau de *saint Laurent;* — la *Rencontre de saint Joachim et de sainte Anne* à la porte de Jérusalem, avant la naissance de Marie, panneau du xve siècle mal conservé : attitudes, couleurs et sentiment, tout est d'une grande naïveté; — la *dernière Cène*, bonne peinture d'un sentiment mystique. Dans le fond, on reconnaît Moïse figurant l'ancienne loi, loi de crainte, remplacée par la loi nouvelle, loi d'a-

mour. Le pilier est recouvert de lambris dont la frise sculptée porte des rinceaux et des armes parlantes de la Renaissance.

Sur le pilier du transept, dans le chœur, une médiocre *Adoration des mages et des bergers* fait face à la petite entrée latérale. Nous arrivons aux Chapelles.

Chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours

ou de Saint-Eustache.

La statue de *Notre-Dame de Bon-Secours* (xve siècle), qui domine l'autel, est en pierre. — La voûte est surchargée de pendentifs remarquables; mais le plus beau sujet d'étude dans cette chapelle c'est la verrière riche de couleur.

Les quatre panneaux inférieurs représentent :

1° *Jésus-Christ stigmatisé* tient d'une main la croix, de l'autre montre aux personnages, tournés vers lui, le calice et l'hostie pour la vie du monde : « Qui menge... ma chair.... ». — 2° *Saint Jean-Baptiste* semble présenter au Sauveur les donateurs agenouillés, entr'autres *Jehan de*

Malinguehan, maire de Beauvais, en 1550. — 3° *Sainte Marguerite* foulant aux pieds le dragon infernal. Légende inexplicable : *Nul n'est travail de loing venir, venir aux biens pour succéder. Vous voyez et si cognoissez qu'il n'y a faute d'héritiers.* — 4° *Saint Jean l'Evangéliste.* Deux donatrices. *Faict ce que tu voudras avoir faict quand tu mourras.* L'an 1553.

Les autres panneaux racontent la vie de saint Eustache.

5° et 6° *Comment sainct Eustache fut côverti à la foy de Jésus-Christ.* — Eustache, maître de la chevalerie de l'empereur Trajan, à Rome, était adonné au culte des idoles, mais bon et miséricordieux : ce qui lui valut de voir la vérité. Un jour de chasse (c'est le fait dépeint ici), il part avec piqueurs, chevaux et une meute; il rencontre soudain plusieurs cerfs. L'un d'eux, d'une stature plus grande, portant entre ses cornes une croix resplendissante et l'image de Jésus-Christ, s'avançait pour le combattre. Eustache entend une voix lui disant : « Pourquoi me poursuis-tu ? » Il a peur et se prosterne; tout avec lui demeure dans la stupéfaction. Le paysage est admirable. Aux pieds d'Eustache, un monogramme passe pour être celui d'un des fils d'Angrand Le Prince, si ce n'est celui d'un Le Pot. — On lit :

Eustace... es marchant et bourgôis de Beauvais a dôné ceste verrière (pour ses) peschés (1554).

7° *Pillage du palais d'Eustache.* — Après le prodige, notre Saint, avec sa femme et ses deux fils, alla trouver l'évêque

de Rome qui le baptisa. Ses anciens compagnons, pendant une nuit d'orage, viennent incendier et piller sa maison.

Come les faulx amys.... desloyaulx
D'un certain mal voul... fortune
Brusièrent les maisons... chasteaux
Que saint Eustache..... tune.

Les inscriptions suivantes nous apprennent ce qu'il advint ensuite.

8° *Sa Résignation.*

Après ses biens brulez et toute sa finance
Sainct Eustace rendit, es lieux les plus secretz,
En suivant le bon Job l'honneur de patience
Graces a nre Dieu sans soupirs et regretz.

9° *Fuite de saint Eustache.*

Soudain il en partit au plus hault des montaignes
Or il erroit aux boys loing des gens et du bruyct,
Ores dedans les prés parmi les campaignes
De sa femme et enfans seulement estant suyct.

Saint Eustache a la figure de Charles IX, et sa femme celle de Catherine de Médicis.

10° (Donateurs à genoux.) *Mahiot Brocard a donné cette vitre lequel trespassa le 5° jour d'avril* 1552. *Priez Dieu pour luy* (1575).

Dans les compartiments supérieurs sont traités: le baptême de saint Eustache; — le martyre de saint Eustache et de ses enfants dans le taureau d'airain; — saint Eustache devenu messier; — sa sépulture; — le culte rendu à ses reliques.

CHAPELLE SAINT-PIERRE.

Le tableau de l'autel, *Jésus portant sa croix,* est de l'école de Philippe de Champagne, d'une composition savante. Il a été restauré par Chapuis.

Trois panneaux : Une *sainte Madeleine* trop connue, la *Naissance de Notre Seigneur* (XVIe siècle) et les *Mages adorant l'Enfant Jésus*. — Un *saint André*, sur toile. — La verrière, de 1548, se divise en quatre tableaux.

1° *Vocation de saint Pierre et de saint André.* — On lit :

Jésus voïant les deux frères germains...
Car tel grand bien je vous metray es maïs.

2° *Vision de saint Pierre.* — Placé sur le haut de la maison de Simon, il entre dans un ravissement d'esprit et voit comme une grande nappe qui descend du ciel en terre, portant toutes sortes de quadrupèdes, de reptiles et

d'oiseaux (*Actes des Apôtres*, ch. X, 1-22.). Simon accourt dans le lointain.

... Sainct Pierre estant captif
Luy portans beste...

3° *Crucifiement de saint Pierre.* — Un ange tient un livre d'heures ouvert. Les détails du martyre sont très curieux. De l'inscription, il ne reste que ces mots :

Coment sainct Pierre estant en... son maistre pendu
Lisoit au peuple..... d'enffer sera
Le.... livre pour..... — re — 1548.

4° *Conversion de saint Paul.* — On lit :

Sainct Paul tombé à terre à la renverse
Oyant la voix véhémente crier :
Saulle Saulle par trob me controverse.
Les yeux en hault se print à s'escrier :
Hélas mon Dieu de moi q veulx tu faire
Cotent je suis de mon mal satisffaire (1548).

Un cheval spécialement accuse une science parfaite du modelé.

Dans les petites divisions : *Inhumation de saint Pierre et de saint Paul. — Saint Paul conduit au lieu de son supplice. — Exécution de saint Paul. — Apparition de saint Pierre et de saint Paul à Néron. — Saint Pierre en prière.*

Chapelle Saint-Jean-Baptiste.

La voûte est ornée d'un pendentif délicat. — Un tableau du *Sacré-Cœur*, très mauvais. — Le *Baptême de Notre Seigneur*, d'un effet puissant; l'ange à gauche remarquable est l'unique fragment qui subsiste de l'ancien vitrail.

Sainte Catherine, comme coloris, rappelle Léonard de Vinci. La noblesse de draperie et de dessin vaut Raphaël. Maximin qui n'a pu réussir à satisfaire sa passion, en 307, est étendu aux pieds de la vierge martyre.

Une bordure de fleurs de lys surmontées de couronnes encadre ces débris.

Chapelle Saint-Nicolas et Sainte-Catherine.

Aujourd'hui ce large contour qui forme l'angle des collatéraux est fermé par une barrière de bois; il sert de magasin ou de sacristie. La fenêtre de droite présente, en haut, un *Baptême par immersion*, le *Martyre de saint Etienne*, malheureu-

sement incomplet, et les *deux disciples d'Emmaüs*, superbes de coloris, ou un *Repas*.

A droite et à gauche, sont deux fragments rapportés. Il reste une *Transfiguration* et, de la légende de *sainte Catherine*, seulement quelques mots d'une inscription rappelant son argumentation avec les philosophes.

Au milieu une *Fontaine allégorique* fait jaillir en abondance le sang divin que les chrétiens recueillent. Un De la Fontaine en serait le donateur. Plusieurs philactères qui se déroulent autour des colonnettes, contiennent ces mots :

Nous descendons en la fontaine
De la déité souveraine
La source vient pour vérité
De ses deux mains piedz & costé.

Le *Démon enlevant un enfant* non baptisé. — Le *Diable chassé*, près d'un berceau. Sur un vase on lit : *En.*, premières lettres du nom d'Engrand Le Prince. — *Baptême* donné à un vieillard, dans une des divisions de l'ogive. Sur l'entablement de la façade du temple on lit : *O mater Dei memento mei.* (O mère de Dieu, souvenez-vous de moi.)

L'autre fenêtre est consacrée à deux traits merveilleux de la vie de saint Nicolas, évêque de Myre

en Lycie (Asie Mineure). La composition de ce vitrail est savante, l'effet harmonieux et la juxtaposition des couleurs très habile. A gauche, le miracle de la *Multiplication des grains.* Une disette affligeait la Lycie. Nicolas apprend que des vaisseaux chargés de froment, en destination d'Alexandrie, mouillent dans l'un des ports; il y va et demande aux matelots cent mesures de froment, pour calmer la souffrance de son peuple. Ceux-ci refusent, mais le Saint leur promet qu'ils n'auront aucune diminution dans leurs grains. En effet, ils trouvèrent à Alexandrie la quantité convenue, et saint Nicolas distribua à ses ouailles tant et si bien les cent mesures, qu'elles suffirent à les nourrir pendant deux ans et à ensemencer les terres.

LÉGENDE.

Ung temps jadis le pays de Licie
Feut oppressé de famine mortelle
Le noble sainct pour les siens se soulcie
Considérant..... feut elle

Pour son pays mariniers interpelle
Cent muys de grain partis faict augmenter
Et par deux ans le dur péril repelle
Ce faict divin faict, nul peut lamenter.

A droite, le miracle des *Trois étudiants sauvés* du martyre.

LÉGENDE.

Troys clercs confians envers Dieu nre syre
Le faulx tyrant Constantin condamna
Tu... hacher et briser par son ire
..... bon sainct santé leur redona

Espoir en Dieu les.....
Les innocens il saulva de martyre
Eureux dont est d.. qui tel dona
..... attire.

Ces trois jeunes gens, se rendant à Athènes pour étudier la philosophie, passèrent par la ville de Myre. Ils demandèrent l'hospitalité pour la nuit. L'hôte et sa femme, s'étant aperçus qu'ils portaient une grosse somme d'argent, les égorgèrent et les mirent en morceaux dans un saloir. C'est la scène représentée sur la droite du vitrail. Saint Nicolas vêtu d'une riche chape se rend à l'hôtellerie, réprimande les coupables et ressuscite les trois victimes (1).

Au faîte du vitrage : *Mort de saint Nicolas. — Culte rendu à ses reliques.* Millésime 1552.

Près du pilier, l'*Ecce homo*, terre cuite du XVIIIe siècle.

(1) V. la description de ce vitrail par M. le chanoine Barraud. Mém. de la *Société Académique de l'Oise*, année 1854.

Chevet du bas-côté méridional, fenêtre du *Jugement dernier*.

Le juge des vivants et des morts apparait dans l'éclat de sa majesté. Tandis qu'il est debout sur un nuage d'or, pressant la terre de son pied, deux anges sonnent de la trompette. Marie et Jean-Baptiste sont à genoux, le lys de l'innocence au-dessus de la Vierge immaculée et le glaive du repentir surmontant le prédicateur de la pénitence. Saint Pierre tient les clefs du paradis et saint Michel lève les balances sacrées pour le redoutable pèsement des âmes. L'un des plateaux monte avec une femme d'une sollicitude vraiment belle, l'autre s'abaisse avec l'époux condamné, et le démon l'arrache du plateau, tandis que la femme s'élance pour le retenir, sous les regards attrayants de l'ange. Vains efforts! le sort est fixé à jamais!... Au-dessous, se présente l'enfer avec ses horreurs. L'entrée est la gueule énorme d'un dragon. Le prince des ténèbres, horrible et fantastique portier de l'éternel abîme, la tient ouverte avec deux griffes puissantes du haut d'une muraille, et les damnés entrent par cette porte affreuse, glissant lentement dans les enfers, dont le reflet rougeâtre éclaire toute cette scène d'une lueur sinistre.

M. Roussel, peintre-verrier à Beauvais, a restauré artistement une partie de cette belle page de verre (1878). A gauche, l'ange conduit les âmes au ciel. Au haut de la fenêtre, l'abîme des miséricordes : la *sainte Trinité* y reçoit les adorations de la cour céleste. — Les portraits de M. le curé

Potier et de Mme G. Tétard, (placés sous la protection de leurs patrons, saint Constantien, abbé, et sainte Anne), indiquent qu'ils ont payé la mise à neuf de cette magnifique verrière.

Chapelle de Notre-Dame du Mont-Carmel (1).

Un lambris cache l'architecture ; quatre statues modernes polychromées, de M. Froc, reposent sur la corniche : *saint Bernard* (réduction de la statue de Marseille-le-Petit), *saint Dominique, sainte Anne* et *saint Simon Stock*. La statue de *Notre-Dame du Mont-Carmel* (ou du Scapulaire) entourée d'anges se balançant dans l'espace, remplit la niche au fond du rétable et masque en partie le vitrail de *Notre-Dame de Pitié* dont on admire les figures et la coloration.

Les divers sujets traités dans les autres fenêtres furent assez mal restaurés en 1862. Ce sont : le *Repos en Egypte* à l'ombre d'un palmier qui

(1) Une Confrérie du Mont-Carmel ou du Scapulaire, fut érigée le 16 juillet 1732 par M. Tallon, curé, et confirmée par bulle de Clément XII. Le dimanche après le 16 juillet, la fête du Mont-Carmel se célèbre très solennellement.

abaisse ses dattes; — la *Mort de la sainte Vierge* visiblement portée par les anges au ciel; — *sainte Madeleine,* estimée des amateurs; — le *Martyre de saint Etienne* : les donateurs sont disproportionnés mais naïfs et pieux; — la *sainte Vierge allaitant l'Enfant Jésus;* — le *Crucifiement;* — la *Résurrection;* — *sainte Anne et sainte Elisabeth* se rencontrant; — une *Immaculée.* Toutes ces scènes, excepté le martyre de saint Etienne, se lient aux profonds sentiments de douleur et de joie qui ont comblé l'existence de Marie, depuis la crèche jusqu'à la croix.

Dans les rosaces, on remarque une *Nativité de Notre Seigneur;* — l'*Apparition à Madeleine : (noli me tangere),* et un *saint Sébastien.*

Chapelle Saint-Claude.

Fenêtre en face du bas-côté (Nord) : *Arbre de Jessé,* l'unique en France comme coloris et exécution.

La souche enracinée dans la poitrine de Jessé étend ses rameaux sur un fond d'azur. Quatorze personnages semblent sortir chacun d'une branche aux feuillages évasés et chargés de fleurs et de fruits. Quatre appartiennent à la

tige choisie de Dieu : Jessé, David, Salomon, Marie placée dans le lis. Neuf autres, par une flatterie trop commune en ce temps de décadence des arts, sont des rois de France, parmi lesquels on reconnaît saint Louis, Louis XII et François Ier. Enfin un autre, à la tête blonde et nue, c'est Engrand Le Prince lui-même, signant son œuvre par son propre portrait, avec ces mots : *Engr. Roi* (pour signifier Le Prince).

Adossée au pilier du chœur, la *Mater dolorosa*, statue de grandeur naturelle, fait le pendant de l'*Ecce homo*.

Deuxième fenêtre. — *Saint Jean* tenant la coupe empoisonnée qu'il but pour convertir un prêtre des idoles, et *saint André* chargé de sa croix. — Une nombreuse suite de donateurs invoquent ces apôtres.

Troisième fenêtre. — *Légende de saint Claude*. L'explication est donnée par les inscriptions elles-mêmes :

Cōme sainct Claude en saincteté fulgent
CIIIQ ans après qu'hermite se voult rendre
Fut postulé abbé de sainct Eugent
Cōme cellui ou n'avoit que repreudre
Et l'allèrent en l'hermitage prendre
Pour leur prélat les moynes dud. lieu.
Religieux veullent cecy comprendre
Eureux sont ceulx qui ont bn̄ père en Dieu.

Saint Claude, en habits pontificaux, se démet de ses fonctions d'archevêque de Besançon (693) pour rester religieux; il refuse la charge d'abbé au monastère de Saint-Oyand (aujourd'hui Saint-Claude). Malgré lui il est élu, âgé d'environ 86 ans, et meurt dans sa 101e année. Il est exposé sur un lit de parade en costume de chœur, entouré de religieux qui prient, encensent, etc. — On lit encore :

Come sainct Claude fut dud. monastère
Le père abbé par soixante cinq ans
Lequel après que vie très austere
Eut démenée tout le cours de son temps

Le benoist sainct aagé d'ung et cent ans
L'ame rendit et aux sainctz cieux ravie.
Notez chacun tant petits come grans
La bonne fin ensuit la bonne vie.

Les parties flamboyantes de la fenêtre sont remplies par le saint archevêque de Besançon bénissant; des pèlerins sont prosternés devant son trône; dans le lointain, les fidèles accourent au pèlerinage du Jura, où le corps de saint Claude, conservé intact, opérait des prodiges.

Deux de ces grands miracles sont retracés dans les panneaux du bas :

Une malheureuse mère, nommée Poncia, cède à la tentation du démon qui lui promet tous les trésors de la

terre, à la condition qu'elle lui immole son enfant. Un hideux diable vert, à tête de vache, embrasse l'infanticide dans une horrible étreinte. A ses cris, Jean, son mari, accourt et Poncia reste perclue. Mais il la mène au tombeau de saint Claude et obtient pour elle le pardon et la guérison.

Comme une femme par fureur de courage
Son propre enfant occist et mist à mort
Dont le deable en vengeant cest outrage
Lors étrangla la femme et mit...

Quand le mari entrevyt cest effort
Pour son repos s'en vint à l...
Recouvra vie qui fut grand reconfort
A qui Dieu aide le diable ne...

Sur le panneau suivant, deux enfants qui se noyent dans le fleuve du Doubs.

La mère se lamente, le père veut les sauver et fait un vœu à saint Claude qui les rend à la vie.

Comme jadis... deux enfans innocens
(En s'esbattant) ensemble se noièrent
Dont leur parens perdirent presque sens

Ce nonobstant à sainct Claude vouèrent
(Leurs deux enfans ce dont ils) se louèrent
(Est exaulcé celui) qui sert sainct Claude.

Dans le lointain du tableau, on découvre N. I. C. O. L. — I. H., signatures de Nicolas et Jean, fils du célèbre peintre sur verre de Beauvais, Engrand Le Prince.

Chapelle Sainte-Marthe.

Rétable admirable représentant l'*Ecce homo* entre *sainte Marthe* qui tient un bénitier, et *sainte Marguerite* qui foule un dragon rugissant, sous trois dais en encorbellement. — L'autel en boiseries à papiers roulés et à médaillons, du XVIe siècle, est l'ancienne forme du tombeau.

Dans l'angle, à gauche, la légende suivante est restée peinte sur la muraille :

Saint Druon, du pays de Caux, quitta sa maison paternelle âgé de quatorze ans pour s'adonner à Dieu ; méprisant la noblesse et abandonnant ses biens au pays de Hainaut ; après y avoir été berger quelque temps il fit le voyage de Rome plusieurs fois... Dans une petite loge qu'il se bâtit près de l'église de Sebourg en Hainault... Après y avoir vécu sainctement, trespassa à quarante ans ; et qui a opéré plusieurs miracles, comme guérissant ceux qui étoient travaillé de pierre et gravelle.

Une plaque de marbre indique que cette chapelle a servi de sépulture à la famille Auxcous-

teaux de Conty. — Un fort curieux petit reliquaire bizantin (XIe ou XIIe siècle), avec émaux de diverses couleurs et de figures de saints en creux et en demi-relief de cuivre doré, renferme des ossements que l'on croit être de saint Symphorien et de saint Cunifort. — Il provient de l'ancienne abbaye de saint Symphorien, à Beauvais.

Les divisions supérieures du vitrail ont pour sujets : la *Nativité* et l'*Enfance de Jésus*. A la place des panneaux du XVIe siècle, on a mis, en 1854, un *saint Joseph* debout, presque de grandeur naturelle, tenant un lys à la main. La figure du saint fait peur, est répugnante et devrait être remplacée.

Sur le mur de la sacristie, excellent tableau de l'école du Dominiquin : *Mort de sainte Cécile*, dont les anges étanchent le sang.

La porte de la sacristie est chargée d'arabesques du temps de François Ier.

Chapelle de Notre-Dame de Lorette
ou de Saint-Sébastien.

Au-dessus de l'autel, un grand tableau de l'*Assomption* (des roses remplissent le sépulcre), copie de Philippe de Champagne.

Première fenêtre. — Fragment de vitrail : *saint Martin* partageant son manteau. La tête n'est qu'une copie, mais refaite avec une grande fidélité.

L'*Entrée des archives* forme une charmante petite sacristie d'enfants de chœur, supportée par une colonne centrale, dont le chapiteau reçoit la retombée des voûtes à filets prismatiques. On y remarque une statue antique de *sainte Angadrême*.

Deuxième fenêtre. — Les *quatre translations de la maison de Lorette*. Vitrail d'un dessin très pur qu'on croirait de l'école de Raphaël. Dans la première division se distinguent trois lettres, sur un contrefort, P. L. P. Le Prince ou Le Pot serait donc l'auteur de cette remarquable verrière.

Première translation, *de Nazareth à Rauniza, en Dalmatie*.

C'était en 1291, la sainte Maison dans laquelle le Verbe s'est fait chair, afin d'échapper aux farouches Mahométans, par un miracle inouï est enlevée par des anges et apportée en Dalmatie, à la grande stupéfaction des témoins. L'évêque Alexandre était malade : la mère de Dieu lui apparaît pour lui annoncer le prodige, et, comme preuve à l'appui, lui rend la santé. Le gouverneur de la contrée envoie en Terre-Sainte ; on constate à Nazareth que la *santa casa* a été détachée de ses bases qui existent encore. — Devant Marie se tient une femme à genoux, portant un cierge al-

lumé; une banderole présente le mot *Esclavône*. C'est l'Esclavonie tout entière personnifiée.

Deuxième translation, *dans le bois des lauriers, près de Recanati* :

Dieu avait ses desseins. Trois ans après, le 10 décembre 1294, la sainte Maison est de nouveau transportée par des anges, dans la marche d'Ancône. Des bergers l'aperçurent. Un pèlerinage, très fréquenté d'abord, devient impossible parce que des brigands envahissent « le bois de Laurette » pour voler et même mettre à mort les pieux serviteurs de Marie. La sainte Maison disparait et se trouve emportée comme nous allons l'apprendre.

Troisième translation, *dans la propriété des seigneurs Siméon et Etienne Rinaldi*, à trois milles de Recanati.

Ces deux malheureux frères, au lieu de rester unis dans le Seigneur qui les honorait d'une telle faveur, mus par l'esprit de convoitise, se disputent les riches offrandes apportées par les fidèles au sanctuaire de Marie. Un des deux est étendu par terre, au bas de l'autel, le sein percé d'un glaive. Le fratricide arrache un ex-voto. Au-dessus d'eux, les anges se hâtent d'enlever de nouveau la sainte Maison à cette terre souillée par le meurtre, et l'apportent à l'endroit qu'elle occupe maintenant.

Quatrième translation, *sur la cime d'un monticule*

qui domine l'Adriatique, à deux lieues environ de la ville qui s'appelle aujourd'hui Lorette.

La multitude y accourt : les miracles s'y opèrent en nombre par la puissante bonté de Marie.

Les inscriptions du bas de la fenêtre ont disparu.

Chapelle du Sacré-Cœur.

Dans le transept septentrional, un grand rétable encadre le tableau de *Jésus* recevant les adorations de l'univers, par un élève de Le Moine. Il est en partie caché derrière une statue du Sacré-Cœur de Jésus.

Plusieurs tableaux garnissent la muraille du transept : *Jésus enseignant les docteurs ; — L'Assomption ; — saint Vaast enchaînant le dragon.* En dessous, une curieuse peinture allégorique (sur bois) de l'*Agonie du Sauveur*, et surtout de l'*Immaculée-Conception.*

Marie est placée dans le sein maternel et rendue visible à David qui la chante sur sa harpe inspirée : En elle on cherchera en vain le péché (*Quæretur peccatum illius et non invenietur.* Ps. 10, v. 15), et à saint Joachim qui est à genoux

devant elle : Elle s'avance comme l'aurore à son lever *(Progreditur quasi aurora consurgens.* Cant. 6,9). — Sainte Anne semble dire : J'ai des fruits d'honneur et de sainteté *(Fructus mei honoris et honestatis.* Eccli, 24,23). — A Marie on applique ces paroles : Ceux qui vous étudient auront la vie éternelle *(Qui elucidant te vitam æternam habebunt.* Eccli, 24,21). — Dieu, couronnant cette scène mystique, porte sur son phylactère : *Tota pulchra es amica mea et macula non est in te* (Cant. 4,7.). Vous êtes toute belle et il n'y a pas de tache en vous.

Sur le pilier de la nef qui termine les travées du flanc septentrional : l'*Annonciation*, la *Pentecôte* et le *Couronnement de la sainte Vierge* (panneaux), et du côté de l'autel latéral, un autre panneau détérioré, représente la *Circoncision*, mais en le faisant tourner sur pivot on découvre la légende du *seigneur qui vend sa femme au diable*, au moyen-âge.

Le sire, las de sa compagne, veut la livrer à Satan. Il évoque les esprits infernaux et puis il chevauche croyant mener sa femme en croupe. Mais cette malheureuse appelle à son secours la consolatrice des affligés. Au moment de consommer son iniquité, l'impie chevalier trouve Marie à la place de l'infortunée dame. Il pleure sa faute et fait un gros *meâ culpâ.*

Dans le bas-côté, l'épitaphe en losange d'Oudry, peintre de Louis XIV. Il a fourni à Beauvais la

plupart des modèles qui ont servi aux Gobelins. On a encore des originaux de cet artiste à la Manufacture. Il était marguillier de Saint-Etienne et mourut le 1er mai 1755.

La chaire est de l'époque de Louis XV. Les *quatre évangélistes* sont sculptés sur les panneaux de la cuve. Dans le rétable adossé au pilier : un *saint Sébastien* pieds et mains liées.

Saint François d'Assise. — Sainte Maure et sainte Brigide; — enfin une composition de l'école du XVIe siècle, dans laquelle l'artiste-poëte donne l'explication de son sujet, en deux quatrains tracés au coin du tableau. Nous copions textuellement :

Dans ce séiour de saincteté
L'ange condüict l'ame déuote
Par les sentier d'humilité
Qui selle en peut ouurir la porte.

D'un cœur plain de dévotion
Cette belle ame se regrée
Et faict sa méditation
Sur chacune plainte sacrée.

C'est la pieuse méditation d'une âme dévote, figurée par une religieuse bénédictine, sur les douleurs de la *Passion;* ou bien c'est l'âme passant par la voie douloureuse à la suite du divin Sau-

veur, un ange la conduisant dans les sentiers de l'humilité. A chaque station un dialogue s'engage entre elle et Jésus. En voici la reproduction telle qu'il est écrit :

1° *Le calice d'amertume est offert au Rédempteur :*

Pourquoi Seigneur vous offrez-vous
Aux rigueurs du divin courroux?
— Ton péchéz m'en donne l'envie
Car je te veux sauver la vie.

2° *Trahison de Judas :*

Mon Sauveur qui vous a soumis
Au pouvoir de vos ennemis?
— Ce traistre Judas tant il ose...
Mais tes péchéz en sont la cause.

3° *Flagellation :*

Qui vous oblige à tant de coups?
Qui pourrait agir contre vous?
— Aux fouets je m'expose moy-mesme
Ainsi tu vois combien je t'ayme.

4° *Ecce homo :*

Grand Roi qui vous a couroné
En vostre chef si mal orné?
— Pour abaisser ton fier courage
Je me mis à cet esclavage.

5° *La croix chargée sur les épaules du Sauveur :*

Qui vous a chargé de ce faix ?
Seroit-ce point pour mes forfaix ?
— Souz un tel poix mon cœur souspire
La croix de tes péchéz est pire.

6° *Calvaire :*

Mon Jésus je vous vois pendu
Et vostre sang tout respendu
— Je veux mourir de ceste sorte
Pour l'amour grand que je vous porte.

7° *Jésus mort sur la croix :*

Enfin mon Dieu vous este mort
Pour moy qui vous offense à tort.
— Pour tout loyer de mes services
Quitte pour mon amour tes vices.

Nous avons tenu à reproduire ici l'expression touchante de ces scènes placées trop haut pour qu'on les lise parfaitement.

Après la chapelle des Fonts, il ne reste exposé à nos yeux qu'une statue de bois (XVIe siècle) de *sainte Angadrême*, patronne de la ville, entre deux petits tableaux : *saint Jean-Baptiste et saint Joseph.*

En laissant derrière nous tous ces précieux débris des âges passés, nous ne voudrons pas sortir sans saluer de nouveau ce sanctuaire, véritable musée artistique, élevé pour le Dieu qui inspire les grands génies et récompense les grands cœurs.

MANUFACTURE NATIONALE

DE TAPISSERIES.

(Dans la rue de ce nom.)

La Manufacture de Beauvais est plus ancienne de trois ans que celle des Gobelins. Fondée 1664, à l'époque où Colbert revivifiait le commerce et les arts, elle fut toujours protégée du gouvernement et administrée par la liste civile. Depuis Napoléon Ier, elle ne produit plus que les fleurs et les paysages, des vases, des portraits, de jolies tentures de pastorales et fêtes champêtres; les Gobelins exécutent des tableaux d'histoire. Beauvais travaille en basse-lisse, c'est-à-dire sur un canevas horizontal et par conséquent va plus vite, le pied remplaçant la main pour soulever la trame. Cependant Beauvais fait plus fin que les Gobelins. On est étonné que les artistes soient parvenus à donner tant de fraîcheur, de coloris, de délicatesse

à ces petits paysages qu'on prendrait pour de la peinture. Les meubles destinés aux châteaux des souverains offrent beaucoup d'intérêt. Voltaire, dans son chap. XXIX *du Siècle de Louis XIV*, fait un éloge mérité de cet établissement justement célèbre.

Les Etats-Unis possèdent de très belles tentures de Beauvais. Voici comment : Le Comité de Salut public fit venir en 1793 des blés d'Amérique, et quand il s'agit de payer il offrit des assignats. Les Yankees se récrièrent, comme bien on pense. On n'avait pas d'argent, comment faire? On offrit alors et les Etats-Unis durent accepter en paiement des tentures de Beauvais et... des livraisons du *Moniteur*.

Cet établissement est ouvert tous les jours au public, de huit heures à midi et de une heure à quatre heures, excepté les dimanches et fêtes.

CHAPELLE DES FRÈRES.

(RUE DE NULLY-D'HÉCOURT.)

Le frère Menée avait établi, en 1833, une école libre pour les enfants du peuple, puis un pensionnat primaire. Dès lors l'école normale lui fut confiée et enfin l'Institut agricole vint s'ajouter, en 1855, aux diverses branches d'instruction toujours si florissantes entre les mains de son successeur (le F. Eugène-Marie). Le digne aumônier de cet important établissement, Mgr Claverie, chapelain de la Maison Pontificale, gémissait de n'avoir pas une chapelle en rapport avec les besoins de la communauté. Il se fit l'apôtre du culte de saint Joseph; des dons arrivèrent de toutes parts, et, en 1861, un gracieux monument s'élevait d'après les plans de M. Delefortrie, d'Amiens. M. Puissant en fut l'entrepreneur.

Cet édifice a la forme d'une croix latine et présente tous les caractères du style pur du XIIIe siècle. Le portail principal s'ouvre dans le transept méridional. Le tympan est

décoré d'une peinture représentant le *Travail dans l'atelier* de Nazareth. — A l'intérieur, on est frappé de prime-abord du luxe éblouissant des peintures murales imitées de la Sainte-Chapelle. Pour en trouver l'explication, il faut savoir que ce sanctuaire est le siège d'une Archiconfrérie de Saint-Joseph, fondée le 23 janvier 1859, érigée par bref du Pape Pie IX, le 21 septembre 1861, et qui a pour organe, depuis le 6 janvier 1869, le *Messager de Saint-Joseph*. Un grand nombre de paroisses, de communautés de France et de l'étranger ont voulu s'affilier à l'Archiconfrérie, pour jouir des grâces spirituelles accordées en sa faveur par Pie IX. C'est pourquoi les frères Athanase, François et Alexandre, en véritables artistes, sous la direction du frère Samuel, ont eu l'idée de faire entrer dans la décoration de cette chapelle les blasons, devises et inscriptions des provinces, des diocèses, des villes, des prélats, etc., et qui ont contribué à développer la dévotion à saint Joseph. Les armes ou chiffres des fondateurs sont placés sur les colonnes ; dans les arcatures du chœur, on voit ceux des centres affiliés (aujourd'hui au nombre de 900).

L'*autel principal*, exécuté en pierre, est un don du clergé de France, comme l'indique cette inscription lapidaire gravée sur l'une des faces :

Hoc altare Deo vivo et vero Jesu Christo
Sub tuâ invocatione
Pervigil ipsius nutritor, Beatissime Joseph,
Tribulantis Pontificis Ecclesiæque defensor, morientium salus,
Clerus francigena, Data manu et impensis (1)
Devote et suppliciter œdificat et vovet.

(1) Traduction : O bienheureux Joseph, père nourricier et gardien vigilant de l'Enfant-Dieu, défenseur de l'Eglise

Une autre face renferme, sous glace de cristal, un autographe de Pie IX (6 mai 1865). Sur le devant se trouvent les statuettes des quatre évangélistes avec leurs emblèmes. Au milieu, Notre Seigneur Jésus-Christ. Le rétable porte les statuettes des douze apôtres tenant chacun leur article du symbole. Derrière l'autel s'élève la belle statue de saint Joseph, sculptée aux ateliers de Munich, don de Pie IX et couronnée en son nom d'un précieux diadème, enrichi de diamants, le 14 juillet 1872 (1). Aux angles de l'autel, deux anges tiennent des banderoles sur lesquelles on lit :

Ecce fidelis servus et prudens (Voici le serviteur fidèle et prudent), et *Ite ad Joseph* (Allez à Joseph).

Les *deux autels latéraux*, dédiés à la sainte Vierge et à saint Jean-Baptiste, recouvrent chacun un corps saint.

Dans le *transept* gauche, peinture murale du frère Athanase (M. Grelet, élève d'Horace Vernet), représentant l'*Assomption* de la sainte Vierge; en face, *Pie IX instituant l'Archiconfrérie de Saint-Joseph*. A ses pieds, Mgr Gignoux, Mgr Obré et M. Millière, vicaires généraux; M. Claverie, aumônier et ses deux collaborateurs, MM. Ozouf et Paillart; le frère Menée avec des enfants. A droite, un cardinal et

---

et de notre Auguste Pontife dans ses tribulations, salut des mourants, le Clergé français, réunissant ses vœux et ses dons, élève pieusement à votre gloire, et sous votre vocable, cet autel à Jésus le Dieu vivant.

(1) Cette couronne, fournie par M. Trézel, chasublier à Beauvais, a été dessinée et exécutée par M. Félix Müller, de Paris.

des ordres religieux se mettant sous le patronage du saint patriarche.

Dans la *nef*, une procession de saints qui rappelle celle de Flandrin à Saint-Vincent-de-Paul et à Saint-Germain des Prés, à Paris, se déploie entre les colonnes, les ogives et les arcades polychromées. Du côté de l'épître, figurent *saint Pierre*, *saint Paul*, *saint Jacques* et *saint Jean*, apôtres, suivis de *saint Etienne* et *saint Laurent*, martyrs, *saint Rieul*, *saint Lucien*, *saint Médard*, *saint Yves*, *saint Eloi*, apôtres et évêques, du diocèse de Beauvais, enfin, *saint Germer*, *saint Evrou*, abbés de Saint-Germer et de Saint-Lucien.

Du côté de l'évangile, la procession est formée de *saint Jean-Baptiste*, *sainte Elisabeth* et *sainte Anne*, parents de saint Joseph; après ce premier groupe vient celui des *saintes Maxence et Marguerite*, *Cécile*, *Angadrême*, *Romaine*, *Maure*, *Brigide*, *Godeberthe*, *Radegonde*, dont l'Eglise de Beauvais honore les vertus héroïques.

Le *Chemin de Croix* encastré dans la muraille est un don de la reine d'Espagne. — Des *ex-voto* innombrables sont une preuve de la confiance en saint Joseph et de sa puissante intervention. Parmi les plaques de marbre, on en remarque une grande à la mémoire de Pie IX et de Mgr Gignoux : hommage légitime de reconnaissance.

Les *vitraux*, bien qu'ils jurent avec la décoration de la chapelle, comprennent 17 tableaux sortis des ateliers de M. Lévêque, à Beauvais. Ils offrent toutes les scènes évangéliques et légendaires de la vie de saint Joseph. Dans les roses des transepts, un arbre de Jessé développe la *généalogie* de saint Joseph d'un côté, et de l'autre celle de la sainte Vierge. Dans la nef sont représentées les *Fiançailles* de Marie et de Joseph, le *Rebut des hôtelleries*, à Bethléem,

l'*Adoration des Bergers et des Mages* dans l'étable, l'*Imposition du saint Nom de Jésus* et la *Fuite en Egypte*, où, d'après la légende espagnole, on voit une perdrix volant et effaçant les traces des saints Voyageurs pour les dérober aux investigations des émissaires d'Hérode.

Dans le chœur : le *Repos de la sainte Famille* sous le palmier qui s'incline et offre ses fruits à saint Joseph ; — l'*Arrivée en Egypte*, où les idoles tombent devant le Soleil de justice ; — l'*Intérieur de Nazareth*, où la sainte Famille au travail et l'Enfant-Dieu expliquant les Saintes-Ecritures. Les vitraux suivants représentent : *Jésus perdu et cherché* par ses parents ; son *recouvrement* au milieu des Docteurs ; la *Mort de saint Joseph* ; la *Visite de Jésus et Marie* à son tombeau ; et dans le vitrail du fond, *saint Joseph dans le Ciel*, accompagné des saints Patriarches de sa famille.

Dans les vitraux des transepts, nous voyons d'un côté le *Patronage de la sainte Vierge* : à ses pieds un groupe de Congrégations affiliées, présidé par S. E. le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux. La partie basse représente l'aumônier à l'autel, imposant le scapulaire de l'Immaculée-Conception. On remarque le Supérieur général des Frères et ses Assistants, Mgr Gignoux et ses deux Vicaires généraux, le frère Eugène-Marie, M. Bouctard, maître de chapelle, etc.

Dans l'autre transept, le *Patronage de saint Joseph*. Le bienheureux Patriarche tient l'Enfant-Jésus et bénit. Au-dessous, le cardinal Gousset, de Reims, entouré d'Ordres religieux, offre la Chapelle de l'Archiconfrérie. Plus bas, Pie IX délivre le Bref de l'Archiconfrérie, et Mgr Gignoux écrit sous sa dictée le précieux Rescrit des Indulgences qui y sont attachées.

Le 1er mars 1874, la direction de l'Archiconfrérie

fut confiée aux RR. PP. du Saint-Esprit. Ils y ont annexé, en 1876, une *Ecole apostolique*, sous le nom d'*Œuvre des Clercs de Saint-Joseph,* rue Villiers-de-l'Isle-Adam.

Dans la même rue est l'*Ecole Pellerin,* du nom de l'instituteur qui inaugura à Beauvais l'enseignement mutuel (1833-1849). Elle fut ainsi appelée sur la demande de ses élèves reconnaissants.

ÉGLISE SAINT-JACQUES.

(A Voisinlieu.)

Ce gracieux édifice doit son existence à Mgr Gignoux, qui eut à cœur de le faire élever sous sa responsabilité, dans un quartier deshérité de toute ressource religieuse depuis la Révolution. Il en a posé la première pierre le 14 juillet 1875. L'architecte, M. Delefortrie, d'Amiens, en a donné les plans (style du XIIIe siècle), et les divers entrepreneurs furent : pour la maçonnerie, MM. Rigault et Legrand, de Beauvais ; pour la charpente et la couverture, M. Lenoir, de Beauvais ; pour les voûtes, MM. Colas frères, et pour les sculptures, M. Hesse, d'Amiens.

Le clocher s'élève sur la façade et lui donne un aspect monumental. Il se compose d'une tour carrée, d'une lanterne à huit pans et d'une flèche en charpente. Au bas de

la tour, une baie rectangulaire donne accès dans l'intérieur. Les côtés de la porte sont ornés chacun de quatre colonnettes avec chapiteaux sculptés. L'archivolte est décorée de festons à têtes trilobées et le tympan orné d'une rose à six feuilles en relief, au centre de laquelle on a sculpté les symboles eucharistiques. Le fronton est surmonté de la statue du titulaire de l'église.

Au premier étage, s'ouvrent deux fenêtres ogivales géminées, avec colonnettes et quatrefeuilles; surmontées chacune d'un petit fronton chargé de crochets. — Au deuxième, règne, sur chacune des quatre faces, une série de trois fenêtres simulées, aussi géminées, avec colonnettes à chapiteaux, à têtes tréflées et quatrefeuilles au sommet. Les contre-forts de la tour, à ressauts en pierre, se terminent, sur la façade, par des clochetons appliqués contre les parois de la lanterne.

Cette partie supérieure de la tour est éclairée par un troisième étage de fenêtres percées sur les quatre faces principales, divisées comme les précédentes et surmontées d'un fronton à crochets, avec rosaces destinées à recevoir des cadrans. La corniche est ornée d'une arcature ogivale à corbeaux simples. Une balustrade à jour couronne la tour, avec huit gargouilles très proéminentes aux angles de la lanterne. — La flèche, également à huit pans, s'élance avec grâce à une hauteur de 50 mètres.

Les tourelles des escaliers, accolées aux flancs du clocher, garnies de pierres aux angles et de colonnettes dans le haut, se terminent par une corniche à têtes d'ogives trilobées surmontées de petits frontons et par une courte pyramide à épis.

Le pied du clocher se trouve contre-buté par les murs des latéraux et par leurs corniches inclinées en forme

d'arcs-boutants et ornées d'une arcature oblique. Dans le plein des murs s'ouvrent de larges fenêtres divisées et munies de colonnettes et de quatrefeuilles, comme celles de la tour. Les contre-forts sont garnis, aux angles du troisième retrait, de colonnettes terminées par des frontons trilobés, à épis, et surmontées d'un clocheton.

A l'intérieur, l'église présente une nef centrale, à cinq travées, avec ses deux bas-côtés, sans transept, se terminant en chapelles latérales, près du sanctuaire. Au-dessus des arcades latérales, un entablement de feuillages bien fouillés serpente avec légèreté autour de l'édifice. Des rosaces à six feuilles servent de couronnement aux fenêtres géminées de la galerie formant triforium. Les voûtes reposent sur des chapiteaux variés. Les fenêtres des latéraux sont géminées avec une rose à six feuilles.

Le sanctuaire présente sept fenêtres ogivales à têtes tréflées surmontées de rosaces à six feuilles. Les murs sont décorés d'une arcature riche à compartiments égaux. L'autel est en pierre et vient des ateliers de M. Froc. Les fenêtres renferment des verrières de M. Lévêque, des médaillons à sujets légendaires, et des grisailles : la *Naissance de Notre-Seigneur*, la *Présentation au Temple*, l'*Adoration des Mages*, la *Fuite en Egypte*, *Jésus au milieu des Docteurs*, *Jésus et la Samaritaine*, la *Cène*, le *Crucifiement*, l'*Apparition de Jésus à la bienheureuse Marguerite-Marie* et la *Consécration au Sacré-Cœur*, la *Présentation de Marie*, son *Mariage*, l'*Annonciation*, la *Visitation*, la *Descente de Croix*, la *Mort de la sainte Vierge* et son *Assomption*, l'*Apparition de Lourdes*. — L'*Intérieur de Nazareth*, le *Trépas de saint Joseph*, *saint Joseph, patron de la bonne mort et protecteur de l'Eglise*. — Les rosaces des chapelles, en mosaïques, représentent le *Couronnement de Marie* et de *saint Joseph*, et celles des fenêtres latérales, les

douze Apôtres. — Au-dessus du confessionnal : le *départ et le retour de l'Enfant prodigue* ; — la chapelle des Fonts : le *baptême de Notre-Seigneur* et celui de *Clovis.*

Pour visiter l'église, s'adresser en face, (ancien n° 12), chez le dépositaire de la clef.

MAISONS PARTICULIÈRES.

Le vocable des rues a rapport à l'histoire locale, en grande partie, soit qu'il s'agisse de noms d'hommes ou bien d'anciens édifices.

Beauvais presque entièrement rebâti après le siège de 1472 a conservé un assez grand nombre de vieilles maisons remarquables par leur architecture, à deux ou trois étages en saillie, aux toits en dos d'âne aigu, à pignons droits plantés sur rue, et par leurs ornements : poutres saillantes, sculptées, ornées de têtes originales ou de monstrueux mascarons, quelquefois d'emblèmes bibliques; encorbellements reposant sur des consoles infiniment variées dans leur forme et leurs détails.

L'aspect pittoresque de la ville, grâce à l'ornementation de toutes ses demeures, s'harmonisait

parfaitement avec le style des grands édifices civils ou religieux du Beauvais fortifié, avec la multitude de ses églises paroissiales et conventuelles, aux flèches si nombreuses qui lui ont valu l'épithète proverbiale de *ville sonnante* (1).

Trois églises seules ont conservé des vestiges, mutilés d'ailleurs, de leur ancienne destination : la collégiale de *Saint-Barthélemy*, rue Saint-Pierre (portail du XIVe siècle), aujourd'hui dépôt de charbon ; *Sainte-Marguerite* (XVe ou XVIe siècle), magasin militaire, et la *Madeleine* (XIe ou XIIe siècle), dont les débris servent d'école libre dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes.

Nous nous bornerons à signaler les principaux restes curieux des maisons anciennes :

Sur la *place Saint-Pierre*, près des tours du Palais, quatre magnifiques arcades romanes, sur l'établissement des Religieuses de Saint-Joseph.

Rue *Philippe de Beaumanoir*, deux anciennes maisons canoniales, une belle porte (époque de François Ier) surmontée de clochetons gothiques ; — un escalier caché par une construction en

(1) Le dicton complet était : *Ville puante, médisante et sonnante*. Aujourd'hui ces qualificatifs ne seraient plus aussi justes.

briques à portes surbaissées; et l'ancien refuge de l'abbaye de Saint-Paul, dont il reste trois fenêtres surmontées de frontons aigus (style ogival du xve siècle).

Rue du *Prévost*, maisons avec encorbellements étroits à rentrants et à filets, poutres saillantes à têtes diverses.

Au coin des rues *Quentin Varin* et du *Prévost*, une statuette de saint Michel en bois, provenant de l'ancienne collégiale Saint-Michel.

Rue *Saint-Pantaléon*, maison du xvie siècle, partie en briques, partie en bois avec cariatides à l'entrée.

Au coin de la rue *de la Frette* et de la rue *Beauregard*, un petit hôtel du style de la Renaissance, sculpté par Petit en 1562. On croit qu'il servit d'Hôtel-de-Ville.

Rue *Saint-Jean*, une maison, dite de l'*Image Saint-Jean*, très remarquable par ses sculptures de la Renaissance. (Hercule terrassant le lion de Némée; Samson déchirant le lion de Gaza.)

Même rue, au coin de la rue *Louis Graves*, (emplacement d'une ancienne boulangerie banale), on voit une statuette de sainte Angadrême. La tradition rapporte que la sainte, alors abbesse d'Oroër, étant venue faire son oraison dans l'église Saint-Michel et trouvant la lampe éteinte, alla demander

du feu au boulanger. Celui-ci, importuné, lui jeta brusquement des charbons ardents qu'elle reçut dans ses habits sans qu'ils en fussent brûlés. Aussitôt, effrayé, il se prostérna à ses pieds.

Au n° 39 de la rue *Saint-Jean*, la maison en briques, à pilastres de pierre, est l'ancien refuge de l'abbaye de Froidmont. On y remarque un reste de cloître et une petite salle voûtés avec arêtes prismatiques.

Sur la *grande Place*, pignons curieux et variés; trois piliers à ornements réticulés puis le monogramme du Christ, des écussons de France, de Bretagne, etc., et une couronne de fleurs de lys pour chapiteaux.

La rue *Saint-Martin* est une des plus intéressantes. Elle présente plusieurs maisons du XVIe siècle et une de la Renaissance avec animaux allégoriques, des chimères, des gueules de lion, des têtes de porc, etc. On prétend que Pierre Cauchon, excommunié par le Pape après la condamnation de Jeanne d'Arc, aurait habité cette rue.

Rue *Gui-Patin*, près de l'Hôtel-Dieu, une maison chargée d'arabesques, de têtes saillantes et bizarres; pieds-droits de la porte ornés de statues et de feuillages. Une autre maison à deux encorbellements avec torsade ornée de têtes à grimaces,

des consoles à statuettes sous ogives et pendentif à pignon. Elle avait pour enseigne : *A la Tasse d'argent.*

Rue de l'*Abbé Gellée*, n° 14, magnifique escalier d'une maison canoniale, dans l'angle de la cour. Les deux portes d'entrée surmontées d'écussons aux armes de France et du Chapitre de Beauvais sont à demi-bouchées, près de la *belle Image.*

Même rue, au coin de la rue *Jean Vast*, large porte à angles émoussés, cannelures garnies de feuilles découpées; encorbellement avec poutres saillantes à figurines.

Notons enfin le n° 20 de la rue de la *Manufacture nationale,* ancien hôtel du *Cheval d'or* au xve ou xvie siècle; la façade est imbriquée de carreaux vernissés à fleurs de lys, enroulements, damiers, fleurs, mouchetures et même deux statuettes (la sainte Vierge et saint Joseph) en saillie sur l'émail. Les têtes sculptées et les consoles ont disparu.

D'ailleurs, peu à peu, les vestiges du moyen-âge s'en vont de toutes parts dans la ville; mais reconstruit-on avec plus de goût ?... Entourons donc de nos respects ces restes qui excitent toujours si fortement la curiosité des amateurs ou des artistes et qui offrent, à tous les points de vue,

tant de particularités intéressantes à étudier. On l'a dit avec raison : *la science du passé est la sagesse de l'avenir.*

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

PAGES.

Avis au lecteur..... 5
Panorama de Beauvais..... 6
But de cet opuscule..... 7
Division de l'ouvrage..... 8
La Cathédrale..... 9
Historique de sa construction..... 10
Extérieur (portail du Midi, portail du Nord)..... 15
Intérieur (chœur, fenêtres du chœur)..... 22
Chapelles autour du chœur :
1° des fonts baptismaux..... 27
2° Sainte-Angadrême..... 29
3° Saint-Vincent de Paul..... 30
4° Saint-Denis l'aréopagite..... 30
5° Saint-Vincent, martyr..... 31
6° Saint-Joseph..... 32
7° de la Sainte-Vierge..... 34
8° Sainte-Anne..... 38
9° Saint-Lucien..... 40
10° Sainte-Madeleine..... 41
11° Ancienne chapelle du Saint-Sacrement..... 60

PAGES.

Tapisseries exposées près de la sacristie..... 43
Sacristie du Chapitre..... 50
Sacristie de la Paroisse..... 52
Haute-Chambre du Trésor (tapisseries)..... 53
Mausolée du cardinal de Janson, etc..... 58
Horloge astronomique (mécanisme et symbolisme de ce chef-d'œuvre)..... 60
Transepts (tapisseries du banc-d'œuvre)..... 69
Cartons de Raphaël..... 74
Portail du Midi (rosace)..... 80
Chapelle des Morts..... 82
Portail du Nord (rosace)..... 83
Chapelle du Sacré-Cœur..... 85
Salle du Chapitre..... 88
Basse-Œuvre (église de la)..... 91
Tapisseries de la Basse-Œuvre..... 95
Palais de Justice (ancien Evêché)..... 107
Musée..... 111
Nouvel Evêché..... 117
Préfecture..... 119
Grand Séminaire diocésain..... 121
Théâtre et Casernes..... 123
Crèches..... 125
Hôtel-Dieu ou Hôpital..... 127
Hospice ou Bureau des Pauvres..... 129
Collège communal..... 133
Couvent du Sacré-Cœur..... 135
Hôtel-de-Ville..... 137
Place Jeanne-Hachette..... 141
Eglise Saint-Etienne..... 143
Extérieur (portails, tour, transepts, chœur)..... 144
Intérieur (côté droit, en entrant)..... 150

PAGES.

Chapelle Saint-Eustache (vitraux)..... 154
— Saint-Pierre..... 157
— Saint-Jean-Baptiste..... 159
— Saint-Nicolas et Sainte-Catherine..... 159
Fenêtre du Jugement dernier..... 163
Chapelle de Notre-Dame du Carmel..... 164
Arbre de Jessé (vitrail)..... 165
Chapelle Saint-Claude..... 166
— Sainte-Marthe..... 169
Vitrail de Notre-Dame de Lorette..... 171
Chapelle du Sacré-Cœur..... 173
Tableaux sur le pilier du transept et sur le bas-côté Nord..... 174
Tableau de la voie douloureuse avec ses légendes.... 175
Manufacture nationale de tapisseries..... 179
Chapelle et Pensionnat des Frères, Archiconfrérie de Saint-Joseph..... 181
Ecole apostolique des Clercs de Saint-Joseph..... 186
Ecole mutuelle J.-B. Pellerin..... 186
Eglise Saint-Jacques (à Voisinlieu)..... 187
Maisons particulières..... 191

FIN DE LA TABLE.

Le plan de Beauvais a été dessiné par M. Léon FENET, *pour être joint aux* Guides Joanne.

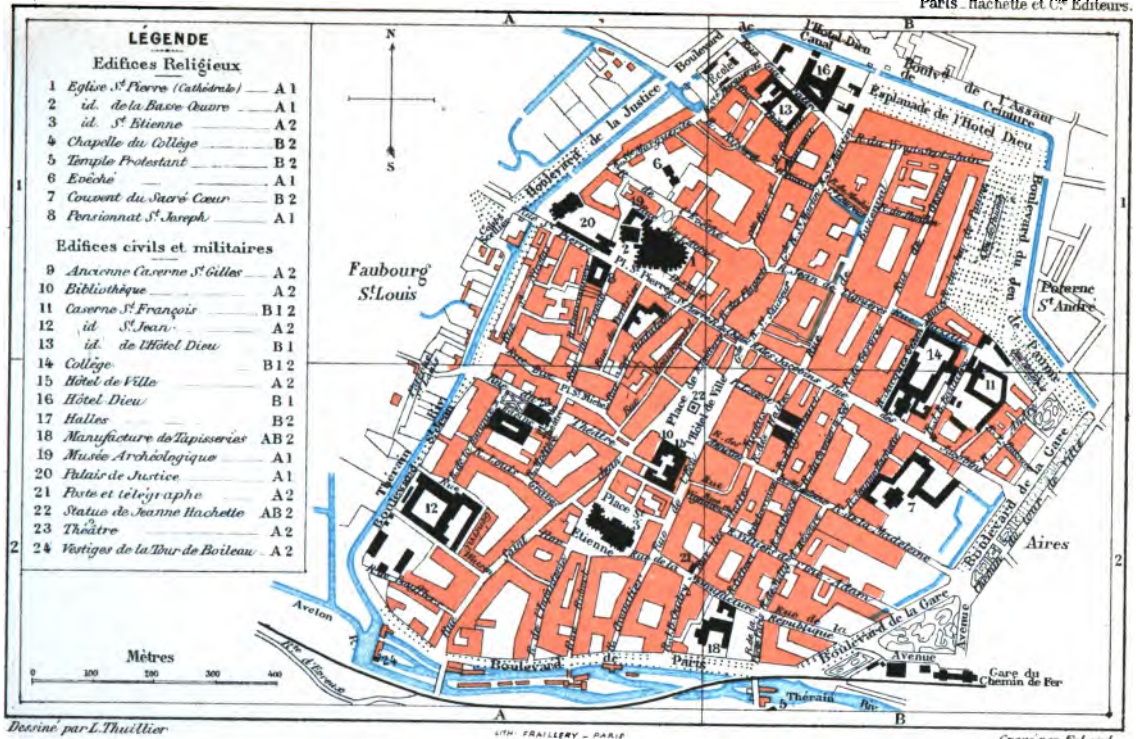
Imprimerie brevetée de D. PERE ✻,
à Beauvais,
Maison fondée au XVIe siècle.

—

Achevé d'imprimer,
pour M. H. TRÉZEL, Libraire-Editeur,
le 11 juin 1885.

BEAUVAIS

Paris. Hachette et Cie Editeurs.



Dessiné par L. Thuillier

LITH. FRAILLERY – PARIS

Gravé par Erhard.

Burne-Jones ?

à la même librairie :

PLAN DE BEAUVAIS

PHOTOGRAPHIES & ALBUM

DE VUES DE BEAUVAIS &ª &ª

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

DEC 0 8 1982

DEC 30 '82

FA2241.4.7
Beauvais. Sa cathedrale, ses princi
Fine Arts Library APY9761
3 2044 033 546 151

FA 2241.4.7
Pihan, Louis
Beauvais;

DATE	ISSUED TO
JAN 24 '68	
JAN 24 '68	Heyman #1
MAY 13 '86	H Russell
	980
11 13 6	
05 25 8	

FA2241.4.7